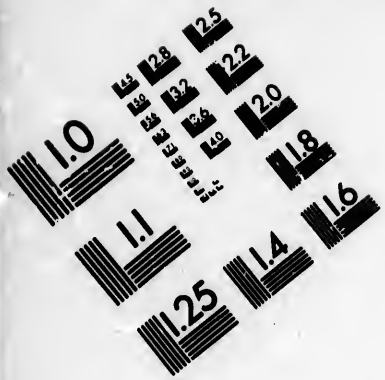


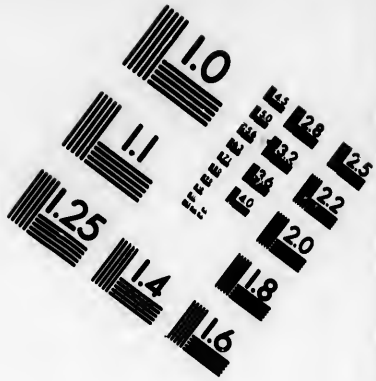
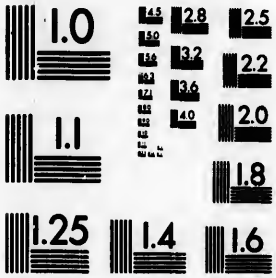
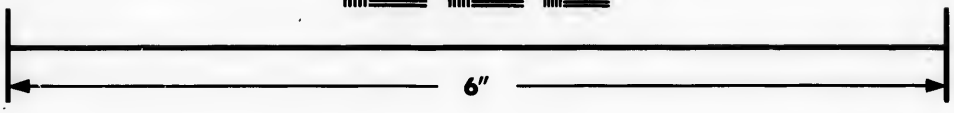
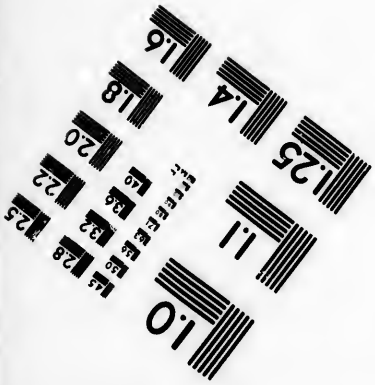
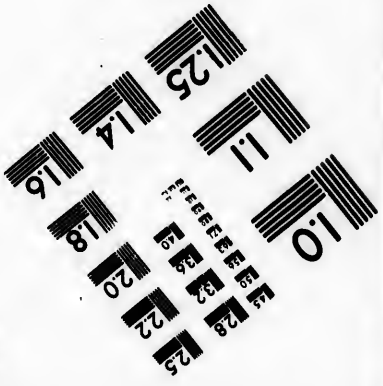


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)









Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

CIHM/ICMH
Microfiche
Series.

CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.

Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1985

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- ☐ Coloured covers/ Couverture de couleur
- ☐ Covers damaged/ Couverture endommagée
- ☐ Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée
- ☐ Cover title missing/ Le titre de couverture manque
- ☐ Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur
- ☐ Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- ☐ Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur
- ☐ Bound with other material/ Relié avec d'autres documents
- ☐ Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- ☐ Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- ☐ Coloured pages/ Pages de couleur
- ☐ Pages damaged/ Pages endommagées
- ☐ Pages restored and/or laminated/ Pages restaurées et/ou pelliculées
- ☑ Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- ☐ Pages detached/ Pages détachées
- ☑ Showthrough/ Transparence
- ☐ Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression
- ☐ Includes supplementary material/ Comprend du matériel supplémentaire
- ☐ Only edition available/ Seule édition disponible
- ☐ Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/ Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

☑ Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: La page de titre est reliée au centre du volume mais filmée en premier sur la fiche.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
			✓								

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

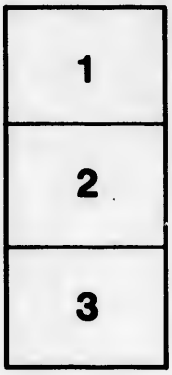
Bibliothèque nationale du Québec

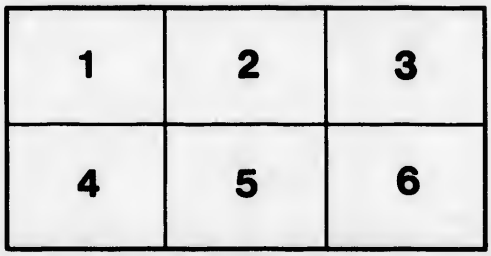
The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol → (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▽ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:





L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Québec

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole → signifie "A SUIVRE", le symbole ▽ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

LA COLOMBIADE,

OU

LA FOI PORTÉE AU NOUVEAU MONDE,

POËME,

Par Madame DUBOCCAGE.

A PARIS,

Chez { DESAINT & SAILLANT, rue S. Jean de Beauvais.
DURAND, rue du Foin, vis-à-vis les Mathurins.

M. DCC. LXI.

AVEC APROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

A SA SAINTETÉ

LE PAPE

BENOÎT XIV.

TRÈS-SAINT PERE,

La moitié de l'Univers ſoumiſe à la Foi par un Héros Italien, m'a paru un tableau digne d'être preſenté au Prince de l'Egliſe ; & la

vénération que toute l'Europe a pour les éminentes qualités de VOTRE SAINTETE', *m'a inſpiré le deſir audacieux de lui preſenter cet hommage; mais ma voix trop foible pour célébrer ſes louanges, ne peut qu'implorer ſa protection. Mes vœux ſont éxaucés;* VOTRE SAINTETE', *qui daigne ſoutenir de ſa main paternelle la Brebis la plus ſoumiſe de ſon Troupeau, m'autoriſe à lui demander ſa Bénédiction, & la permiſſion de me dire, avec le plus profond reſpect,*

TRÈS-SAINT PERE,

DE VOTRE SAINTETÉ;

La très-humble, très-obéiſſante; très-fidèle fille & ſervante,

DU BOCCAGE.

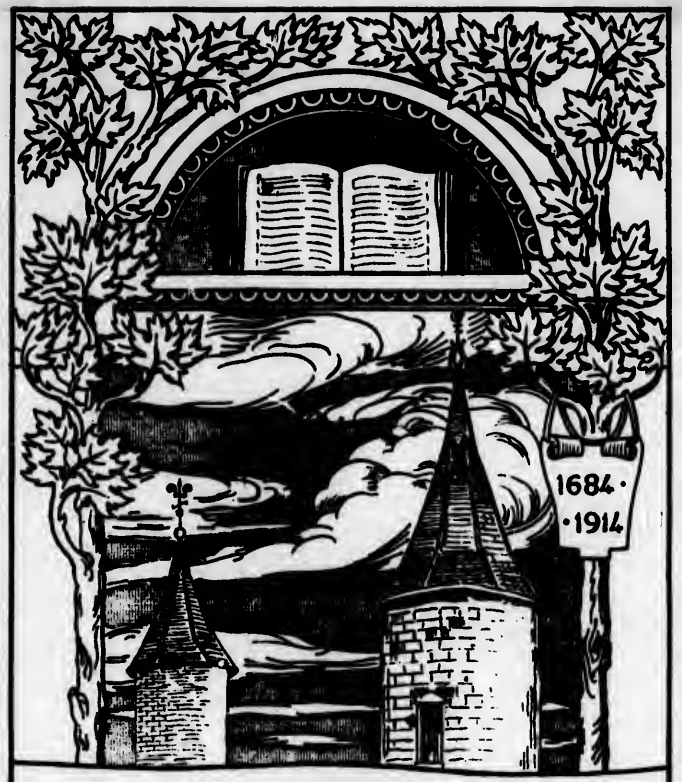
INTRODUCTION.

UN Poëme ſur la Conquête du Nouveau Monde, fait d'abord imaginer que Cortèz doit en être le Héros. La haute opinion que Solis nous donne des rares talens de ce Général, m'avoit fait naître la même idée; mais en éxaminant l'Hiſtoire du Méxique, j'ai crû que les ſuccès des Eſpagnols, dûs à la foibleſſe de Montézume, intéreſſeroient peu; qu'il faudroit changer le caractére de ce Prince infortuné; abreger le détail de ſes batailles, & y joindre des événemens d'un autre genre qui ſe raportaſſent à un ſeul objet. La conquête du Pérou demanderoit qu'on y ajoutât les mêmes Epiſodes; la cruauté de Pizarre l'a rendu odieux, & les divers combats qui ſubjuguérent les Incas, ne m'ont

point preſenté de fait principal à choiſir. Dans la néceſſité d'inventer preſque tous les incidens qui doivent diverſifier un grand ſujet, j'ai préféré de les raporter à Criſtophe Colomb, qui le premier, par ſes connoiſſances Aſtronomiques, conçut le deſſein de chercher ſur la Mer Atlantique le Continent dont les Anciens avoient parlé. Il fit part de ſes conjectures à pluſieurs Princes de l'Europe. La Cour de Madrid favoriſa ſon projet. Elevé au grade d'Amiral par Iſabelle Reine de Caſtille, il partit en 1492, découvrit d'abord les Antilles, ſoumit aux Eſpagnols l'Iſle vaſte de S. Domingue, & toucha la terre ferme. Les obſtacles que ce Génois intrépide rencontra dans ſa Navigation, l'étonnement des Peuples qu'il vainquit m'ont paru des images plus propres à fixer l'attention, que les

avantures de ceux qui ont ſuivi la route qu'il leur avoit tracée. Ce nouvel Ulyſſe méritoit ſans doute un autre Homére. Je ſens que mon entrepriſe eſt au-deſſus des forces de mon ſexe. Si le Lecteur m'eſt favorable, je regarderai ce ſuccès comme un miracle fait au nom du Pontife qui en a publié un Traité, auſſi pieux que ſçavant, & qui a daigné me permettre de lui conſacrer cet Ouvrage. Je l'ai rendu conforme à l'Hiſtoire, autant qu'il m'a été poſſible. Les Zémès, Démons qu'adoroient les Indiens, m'ont ſervi pour la Fable du Poëme : notre Religion proſcrit les Divinités du Paganiſme ; l'eſprit Philoſophique de notre ſiécle ſe prête avec peine aux preſtiges de la Magie, & au pouvoir des Fées. Le ſecours des Anges, & la malignité des Eſprits de Ténébres, conſacrés par

l'Ecriture, ſont donc le ſeul merveilleux qui puiſſe s'accorder avec nos idées. J'eſſayerois en vain de juſtifier l'uſage que j'en ai fait. C'eſt au Public à me juger. Puiſſai-je mériter ſon ſuffrage.



BIBLIOTHEQVE
SAINT-SVLPICE MONTREAL
S970.2
D852d

A. Beaulac

Voir, entre pp. 80-81 le Titre et l'Introduction

LA COLOMBIADE,

OU

LA FOI PORTÉE

AU NOUVEAU MONDE.

PREMIER CHANT.

Par Madame du Boccage

BIBLIOTHÈQUE
SAINT-SULPICE

1751

72919

ARGUMENT
DU PREMIER CHANT.

INVOCATION à Calliope, mere d'Orphée. Colomb parti des Ports d'Espagne, après avoir abordé en des Isles inhabitées, aperçoit un Port favorable. Dénombrement de ses vaisseaux & de ses troupes. Les Démons du nouveau Monde, allarmés de son entreprise, assemblent leur conseil. Discours de Teules. Il est arrêté qu'ils exciteront une tempête. Les Espagnols adressent leurs vœux au Ciel. Le calme ranime leur espérance. Ils abordent en une Isle habitée. Un Vieillard, chef de cette Nation, s'avance vers Colomb. Leur entretien, par le moyen d'un interpréte que Colomb avoit trouvé abandonné dans une Isle deserte. L'Amiral est conduit dans la grotte du Vieillard. Zama, sa fille, y fait servir un repas rustique. Le Vieillard demande à Colomb son origine, & par quels moyens il a été conduit dans ces climats.

LA COLOMBIADE.

PREMIER CHANT.

JE chante ce Génois (*a*), conduit par Uranie (*b*);
Combattu par l'Enfer, attaqué par l'Envie;
Ce Nocher qui, du Tage abandonnant les Ports,
De l'Inde le premier découvrit les trésors:
De l'Aurore au Couchant, son art vainqueur de l'onde,
Pour y porter la foi, conquit un nouveau Monde.

Mere (*c*) d'Orphée, ô toi, qui par la voix d'un fils
Enchantas sur les mers & Jason & Typhis,
Pour de plus longs travaux permets à mon audace
D'imiter les accens du Chantre de la Thrace.
S'il charma les Enfers, les Monstres, les Sylvains;
Ne puis-je par mes sons attendrir les Humains?
Muse, viens de ton sexe étendre encor l'empire:
A mes accords tremblans, joints l'éclat de ta lyre:
Montre ici qu'au Parnasse, aussi-bien qu'à Paphos,
Nos chants, chéris des Dieux, illustrent les Héros.

(*a*) Christophe Colomb, suivant l'opinion commune, né à Gênes en 1442, selon d'autres en Lombardie, de la noble famille de Pereitrello, fut le premier qui découvrit en 1492 le Nouveau monde, qu'il nomma Indes Occidentales, à l'imitation des Portugais, qui, dans le même-tems, se frayérent un chemin aux Indes Orientales. Ce continent prit ensuite le nom d'Amérique. *Charlevoix*, Tom. I. pag. 710.

(*b*) Muse qui préside à l'Astronomie.

(*c*) Calliope, Muse qui préside au Poëme héroïque. Elle fut mere d'Orphée qu'elle eut d'Apollon.

Du solstice d'Hyver à la saison de Flore,
Le Soleil chaque jour précipitoit l'Aurore;
Depuis que sur les flots, triomphant des revers,
La flotte Ibérienne erroit loin de nos mers.
D'isle en isle, Colomb fuyoit des lieux stériles:
A ses desirs enfin s'offrent d'heureux asyles:
Le sort en sa faveur semble prêt à changer.
Ce Héros, que jamais n'effraya le danger,
Est actif dans le calme à prévenir l'orage.
La nuit paroît, il craint les écueils du rivage:
Jusqu'au jour, loin du port rassemblant ses vaisseaux,
Aux chefs de ses guerriers il adresse ces mots:

Argonautes rivaux des vainqueurs du Bosphore,
Un prix plus noble attend l'ardeur qui vous dévore:
Des maux que nous souffrons la palme est dans les Cieux.
Qui s'endort à l'abri des faits de ses ayeux,
Perd dans l'obscurité l'éclat de sa naissance:
Nous, dont tant de périls éprouvent la constance,
Sur cette Isle inconnue offerte à nos regards,
Du Roi que nous servons portons les étendarts.
Si d'un Peuple inhumain nous éprouvons l'insulte,
Le Ciel est notre apui. Pour étendre son culte,
Qu'au nombre de nos jours s'égalent nos exploits.
Il dit: la foule ainsi répondit à sa voix:
Intrépide Amiral, brave l'Enfer & l'Onde,
Nous te suivrons sans crainte aux deux pôles du monde.
Nos ans sont passagers; mais les faits éclatans
N'ont rien à redouter des outrages du tems.
Nos Guerriers, dans l'ardeur que ce discours inspire,
D'un nouvel Univers se promettent l'Empire,
Et leur espoir déja voit un autre Colchos.

Le nom des Héros Grecs distinguoit leurs vaisseaux:

Un vieux Pin, qu'enfanta la terre hyperborée,
Sert de mât à l'Argo (*a*), ſur ſa poupe dorée :
Le prudent Mathéos, de Typhis (*b*) le rival,
Guide un nouveau Jaſon (*c*), en ſervant l'Amiral ;
Ce Chef qui ſous ſes yeux tient les freres d'Héléne (*d*),
Sur ſes vaiſſeaux ſouvent vit éclater la haine :
Jule (*e*) y conduit Porras ; Mendez y ſuit Pinzon (*f*).
Le traître Ximénès (*g*) montoit le Télamon.
On cherche en vain l'Alcide, il eſt au fond de l'onde ;
Torrès (*h*), ſon conducteur, ne voit plus l'œil du monde.
O Gènes ! lieux fameux d'où ſortit mon Héros,
Fieſqui (*i*) né dans vos champs partage ſes travaux ;
Il conduit ſur l'Orphée Albe & le ſçavant Boiles (*k*).
On n'y vit point ce ſage obſerver les étoiles,
Ni conſulter l'aiman, ſujet à s'égarer :
S'il regardoit le Ciel c'étoit pour l'implorer ;
Sa voix le rend propice à la ſainte entrepriſe.
Puis-je oublier la gloire à vos travaux acquiſe,
Audacieux Pizarre (*l*), invincible Cortez (*m*),
L'un ſur le Calaïs, l'autre ſur le Zétès (*n*) ?

(*a*) Nom du fameux Navire des Argonautes.

(*b*) Pilote du vaiſſeau qui conduiſit Jaſon à la conquête de la toiſon d'or, où il fut ſuivi par l'élite des Héros Grecs. On lui compare Pérez Mathéos, premier pilote du vaiſſeau que montoit Colomb. *Charlev.* T. I. p. 163.

(*c*) Fils d'Eſon, Roi de Theſſalie.

(*d*) Ces deux vaiſſeaux étoient nommés Caſtor & Pollux, du nom des deux freres d'Héléne.

(*e*) Jule Nugués & les autres Eſpagnols ici nommés, ſuivirent Colomb dans ſon entrepriſe. *Charlev.*

(*f*) Eſpagnol d'un caractére violent qui conſpira contre Colomb. *Charl.* T. I, p. 80.

(*g*) Navarrois d'un caractére jaloux & emporté qui voulut aſſaſſiner Colomb. *Charlev.* T. I, p. 153.

(*h*) Eſpagnol qui périt dans un naufrage. *ib.* T. I, p. 215.

(*i*) Noble Génois d'un mérite diſtingué, ami de Colomb. *ib.* T. I, p. 246.

(*k*) Le P. D. Boyles, Bénédictin Catalan, Supérieur des Miſſionnaires qui ſuivirent Colomb en Amérique. T. I, p. 112.

(*l*) Eſpagnol qui montra un caractére ferme & cruel dans ſa Conquête du Pérou. *Charlev.* T. I. p. 439.

(*m*) Eſpagnol né avec de grands talens pour les affaires, auſſi brave Soldat que grand Capitaine. Il fit la conquête du Méxique ſous Charles V. & y maſſacra une multitude innombrable de peuple. *Solis Herrera.*

(*n*) Deux freres, enfans de Borée & d'Orithie, auſquels les Poëtes donnérent des ailes. Ils firent le voyage de la Colchide avec les Argonautes.

De ces Héros ailés prenant le vol agile,
Vous portiez les coursiers (*a*) d'Afrique & de Castille:
L'intrépide Morgant (*b*) enchaîne sur l'Hilas
Des Dogues, dans l'Ecosse exercés aux combats : [hope (*f*);
Sous ses drapeaux Hastings (*c*), Arcy (*d*), Murray (*e*), Stan-
Pour étendre leur gloire, abandonnent l'Europe.
Marcoussy (*g*), neustrien, que chérit le Génois,
Le suit sur le Thésée, y régne; & sous ses loix, [ne. (*l*)
Brillent Boulainvilliers (*h*), Amboise (*i*), Aidie, (*k*), Angen-
Ces Guerriers, dont le bras triompha sur la Seine,
Cherchent d'autres hazards : ils veulent, sur les mers,
Par la valeur françoise, étonner l'Univers.
Le Pélée & l'Ajax, qu'arma l'Andalousie,
Avoient pour conducteurs Margarit (*m*) & Garcie (*n*).

(*a*) Colomb embarqua des chevaux pour son entreprise. Ces animaux inconnus à l'Amérique y causérent la plus grande surprise.

(*b*) Fameux Pirate Anglois, qui conduisoit toujours avec lui une troupe de Dogues exercés aux Combats. *Axmelin*, Histoire des Flibustiers, Tome II. page 1.

(*c*) Une très-noble maison d'Angleterre alliée à celle de Lancastre; elle subsiste dans la personne de Milord Huntingtovvn, jeune Seigneur en core plus distingué par ses qualités personnelles que par sa haute naissance.

(*d*) Anglois d'une maison distinguée, originaire de Normandie, qui conserve son éclat dans la personne de milord Holdernesse, que son mérite reconnu dans plusieurs Ambassades a élevé à la place de Secrétaire d'Etat.

(*e*) D'une ancienne noblesse d'Ecosse, perpetuée dans la personne de Milord Stormont, choisi dès sa jeunesse pour un des Pairs députés au Parlement d'Angleterre; la capacité vient de le faire nommer Ambassadeur en Pologne.

(*f*) D'une illustre maison d'Angleterre, qui brille encore dans la personne de Milord Comte de Chesterfield, son mérite distingué dans les plus grandes places de l'Etat, son érudition, l'agrément, l'étendue de son esprit ont pour prix la gloire rare de réunir en sa faveur le suffrage de tous les gens de goût de l'Europe.

(*g*) François, de la Province de Normandie, & de la même maison que Louis Mallet de Graville, Seigneur de Marcoussy, Gouverneur de Picardie, de Normandie, & Amiral de France sous Charles VIII. *V. Moreri.*

(*h*) D'une illustre maison de Picardie.

(*i*) De la même famille du Cardinal Georges d'Amboise, premier Ministre sous Louis XII.

(*k*) De la même maison que celui à qui le Roi Louis XI. donna le Comté de Comminges, qui fut Amiral de France, & Gouverneur de Guyenne. *V. Moreri.*

(*l*) D'une ancienne maison de France qui rendit de grands services à Charles V. contre les Anglois. *Voyez Moreri.*

(*m*) Le Commandeur D. Pedro Margarit, Seigneur Catalan. *Charlevoix*, Tome I. page 124.

(*n*) Noble Espagnol.

De plus legers vaiſſeaux, dont je tairai les noms,
Autour de l'Amiral rangeoient leurs pavillons.
Des chefs qu'il a perdus s'il plaint le ſort funeſte,
Conſolé par le prix du nombre qui lui reſte,
Sans crainte il vogue au Port, & croyant y toucher,
La voile ſe replie à la voix du Nocher.

Tandis qu'aux Caſtillans l'eſpérance trompeuſe
A promettre des biens ſe montre ingénieuſe;
Que Diane, en lançant ſes rayons incertains,
A bondir ſur les eaux invite les Dauphins;
Sur les flots argentés, où brille ſon image,
Les vaiſſeaux à pas lents s'avançoient au rivage.
Mais les Démons qu'en Gréce adoroient les mortels,
Sous d'autres noms dans l'Inde encenſés aux autels,
S'opoſent aux Génois que leur pouvoir redoute.
Pour peindre ces faux Dieux, ma Muſe peut ſans doute
Rendre à Vénus Cythére, & l'Olympe à Junon:
Satan, ſous mes pinceaux, prend les traits de Pluton.
Du Cocyte les Morts paſſent les eaux fatales.

Boia (*a*), Teules, Zémès, Déïtés infernales,
Qu'implorent ces climats de l'Europe ignorés,
Raſſemblent de leur Roi les drapeaux révérés.
Par le bruit de leurs fers s'annonçoient leurs armées:
Les ſerpens, qu'enfantoient leurs têtes enflammées,
Formoient les ſifflemens qu'on entend à Lemnos,
Quand le fer embraſé s'éteint au ſein des eaux.

Teules qui, ſur le Styx, d'Éole tient l'empire,
Porte aux pieds de Satan la haine qu'il inſpire;

(*a*) Dieux malfaiſans, dont les Indiens apaiſoient la fureur par des ſacrifices de victimes humaines.

Ces Peuples, très-ſuperſtitieux, croyoient aux ſpectres, aux taliſmans, à la magie, aux oracles, & adoroient leurs Dieux ſous la figure des crapaux, des ſerpens, des crocodiles & autres repreſentations monſtrueuſes. *Charlev.* Tome I. page 64.

Le feu sort de ses yeux, de pleurs ensanglantés;
La Terreur & la mort marchent à ses côtés;
Pour Sceptre, dans ses mains est la clef des Tempêtes:
D'un nuage de soufre, où flottent mille têtes,
Sort son front imposant; & l'Enfer agité
Devient calme à sa voix, comme l'eau du Léthé:
Même au sein de l'Ingrat, du Traître, du Parjure,
Le remords, un moment, étouffe son murmure.

Roi de ces sombres bords, dit le Démon des Vents;
Dans l'Inde, où vos autels sont parfumés d'encens,
Souffrirez-vous qu'en paix régnent les fils du Tage?
L'autre moitié du Globe a ses Dieux en partage;
Notre grand Ennemi l'a conquis par ses dons.
Ah! s'il creusa jadis l'abîme où nous souffrons,
Parons du moins le coup que sa main nous apprête.
Il veut au nouveau Monde étendre sa conquête,
Y transmettre ses loix, & s'y voir adoré:
Quoi! nos Temples détruits sous le sien révéré
Verroient sur leurs débris éterniser sa gloire!
Sans défendre vos droits, cédez-vous la victoire?
Songez qu'un vil mortel, au mépris des Enfers,
Contre notre pouvoir ose armer l'Univers.
Ce Génois éclairé, ferme dans les désastres,
Connoît le fond des mers, sçait mesurer les astres;
Réduire les esprits, & conquérir les cœurs.
D'un si vaillant Guerrier craignons les traits vainqueurs;
Vanter un ennemi m'est un cruel suplice:
Mais l'orgueil allarmé parle sans artifice.
Vaincu par la terreur, s'il pése les hazards,
L'intérêt, le danger, fixent seuls ses regards.
La flotte que je crains touche au but de sa course;
L'ensévelir dans l'onde est ma seule ressource.

Livre aux Vents, dit Satan, ce peuple audacieux:
Que tous les élémens se déchaînent contr'eux:
Répands dans l'Univers la fureur qui t'anime.
La mer tremble à ces mots, tout frémit dans l'abîme;
Le choc de mille mains étincelle dans l'air,
Comme le sein d'un roc frapé des coups du fer,
Ou les corps embrasés par le choc électrique.
L'enfer, qui par échos répond au bruit magique,
Ressemble au Ciel qui tonne à coups précipités.
Theules à pas de Géant marche aux antres voutés;
Où des Vents orageux gémissent les cohortes.
Sa clef d'airain à peine en desserre les portes,
Que sur leurs gonds tournant avec rapidité,
Ce Démon intrépide en est presqu'emporté:
Les Autans souterreins, qui menacent les nues,
Des soupiraux profonds sortent par mille issues,
Soulévent l'Océan, portent aux Cieux les flots.
Dieu permit aux Enfers d'éprouver ses Héros:
Le calme au même instant se transforme en tourmente;
L'effroi des Alcions rend leur voix gémissante;
Sur les flots écumeux les vaisseaux emportés,
Des Cieux au fond des Mers semblent précipités;
Au milieu des torrens qui fondent des nuages,
La peur glace les bras suspendus aux cordages;
Tout se brise; & la voile abandonnée aux vents,
Implore en vain les soins des pâles Castillans.
Mathéos vit trois fois l'heure où la nuit s'envole,
Depuis que cette flotte, errante au gré d'Eole,
S'écarte du rivage où Colomb crut toucher.
L'art manque à tant de maux, & les cris du Nocher,
Mêlés au bruit des Mers, jusqu'aux Cieux vont se rendre;
L'Amiral, dont la voix ne se fait plus entendre,
Par les vœux du Pontife implore ainsi son Dieu.
Souverain Créateur, qui, présent en tout lieu,

Tiens les astres, les airs, la terre en équilibre ;
Toi, qui fendis les eaux pour rendre un Peuple libre ;
D'un seul de tes regards tu peux calmer ces flots.
Voudrois-tu dans ce gouffre abîmer nos vaisseaux ?
Si notre découverte est à jamais perdue,
Qui portera tes Loix sur cette onde inconnue ?
Par ton ordre & pour toi, nous bravons le danger.
Le sort qui nous poursuit, à ton gré peut changer :
Grand Dieu ! ton seul apui soutient notre entreprise :
Fais-nous toucher la terre à nos travaux promise.

Chacun à ces accens joint des cris douloureux :
La crainte du péril, mere de tant de vœux,
Aux yeux de la Pitié, dans le Ciel trouva grace.
Bien-tôt l'Onde élevée aplanit sa surface ;
Les Autans furieux, par un Ange enchaînés,
Sous des antres profonds rentrérent consternés.
Dès que les Aquilons permirent au Zéphire
De ramener la paix sur le liquide Empire,
Dans un nuage ouvert, le Nord fit entrevoir
L'Etoile (*a*) des Nochers, leur guide & leur espoir.
Ce flambeau les console : & tel que de la nue
Une douce vapeur sur les fleurs descendue
En redresse la tige & ranime les fruits ;
Le calme heureux des airs, passé dans les esprits,
Releve le courage abattu par la crainte.
L'Amiral, qui jamais n'en ressentit l'atteinte,
Remet à son Typhis les rênes de l'Argo,
Ordonne qu'à sa droite il laisse Calisto, (*b*)
Et qu'il vogue au couchant en attendant l'Aurore.
L'Orient s'éclaircit : le Soleil, prêt d'éclore,

(*a*) L'Etoile polaire.

(*b*) Fille de Lycaon, Nymphe de Diane. Jupiter, sous la figure de cette Déesse, la séduisit : Diane la chassa de sa Cour. Calisto alla dans les bois accoucher d'Arcas. Junon, jalouse, la métamorphosa en Ours, ainsi que son fils ; mais Jupiter les plaça dans le Ciel. Ces Constellations sont nommées la grande & la petite Ourse.

Sur ſon char matinal, brille, rougit les flots,
Et d'un jour plus ſérein flatte les matelots.
L'air ſe remplit d'odeurs telle que l'Arabie
En exhale aux confins & d'Afrique & d'Aſie.
Pour combler les deſirs du voyageur ravi,
Ce bien inattendu d'un autre fut ſuivi.
L'Aſtre du Jour éclaire une côte étendue,
Dont la diverſité charme & ſurprend la vue.
D'un côté des Rochers, ſuſpendus ſur les eaux,
Sans le ſecours de l'art imitent ſes travaux :
En Monſtres, en Géants, taillés par la Nature,
D'un mêlange de voix ils forment le murmure : (a)
Les Peuples de ces bords y ſemblent raſſemblés :
Le mouvement des Mers par des coups redoublés,
En creuſant les Rochers, y rend ce bruit ſauvage
Que ſur l'aile des Vents l'Echo porte au rivage.

L'autre côté du Port, ouvert aux voyageurs,
Eſt un amphithéâtre & de fruits & de fleurs,
Bordé d'un ſable d'or, où l'onde toujours pure
Du plus beau coquillage étale la parure :
Là, de nombreux Pêcheurs pour remplir leurs Canots (b)
Ne cherchent point en vain leur moiſſon dans les flots.

Fortunés habitans de ces rives fécondes
Quel effroi notre Flotte aporte ſur vos ondes !
Vos filets ſurchargés échapent de vos mains.
Tandis que, pour gagner vos eſprits incertains,
On vous montre les dons que Colomb vous deſtine,
La voile vers vos bords par ſon ordre s'incline :
La Sonde conſultée annonce un heureux Port ;
Et la Proue au rivage, en voguant ſans effort,

(a) Quand on ſe promene aux bords de la mer, le murmure des flots ſemble ſortir des rochers qui bordent le rivage.

(b) Les Canots des Indiens, faits du tronc d'un ſeul arbre creuſé par le feu, contenoient juſqu'à vingt hommes. *Solis*, Hiſtoire du Mexique, Tome I. page 137. *Charlevoix*, Tome I. page 48.

Dans un fleuve profond s'ouvre un accès facile.
Des arbriſſeaux fleuris ombragent cet aſyle :
Sur les côteaux voiſins, mille brillans ruiſſeaux
De rochers en rochers précipitent leurs eaux ;
L'Art peint dans nos Jardins ces jeux de la Nature ;
Là, l'Onde par caſcade arroſe la verdure ;
Des torrens, dont le cours creuſe divers vallons ;
Fertiliſent les champs, font germer les moiſſons.
Quoiqu'au même dégré du ciel des Heſpérides,
L'Été de ces Climats ne les rend point arides ;
Et des lieux où la Fable a feint tant de beautés ;
Les Iſles que je chante ont les réalités.
L'Automne, qui ſouvent les couvre de nuages ;
N'en vit jamais la chûte inonder ces rivages :
Sans qu'aux regards le jour y perde ſa ſplendeur ;
Ce voile ſecourable en modére l'ardeur.
Dans le chaud du Midi, des Zéphyrs tutélaires
Venoient dans leurs travaux conſoler les Ibéres ;
Ils touchérent au Port, & l'eſpoir du repos
Leur fit au même inſtant abandonner les flots.

Sur le Rocher voiſin une troupe aperçue
Détermine leur marche, & s'étonne à leur vue.
Le Chef qui la conduit ſuit un ſentier profond :
Ses cheveux blancs épars, les rides de ſon front,
Sans art, ſans vêtemens, ſa taille avantageuſe,
Annoncent mieux ſon rang qu'une marche pompeuſe.
Sa candeur brille plus que l'or des Rois Perſans.
Si les habits, les traits, les vaiſſeaux Caſtillans,
Par leur nouvel aſpect attirent le Sauvage,
Du Peuple qui le ſuit, les geſtes, le langage,
De nos Européens étonnent les eſprits ;
Et ces divers humains, également ſurpris,

Contemplent à l'envi leur figure inconnue.
Les Indiens, ſans trouble & d'une ame ingénue,
Expriment à Colomb, en lui montrant les Cieux,
Qu'on le croit deſcendu de ce ſéjour des Dieux.

L'Amiral vers leur Chef, en s'inclinant, s'avance;
Et, pour l'entretenir, emprunte l'aſſiſtance
D'un jeune Européen, qu'en ce Monde nouveau
Dans une Iſle deſerte il prit ſur ſon vaiſſeau.
Quel bonheur imprévu! (Dieu le permit, ſans doute.)
L'Interpréte entendu du Vieillard qui l'écoute,
De l'illuſtre Génois exprime ainſi les vœux.

O vous qui paroiſſez régir ce Peuple heureux,
Si l'hoſpitalité dans vos champs eſt connue,
Par votre air vertueux mon ame prévenue,
D'un œil rempli d'eſpoir voit ces lieux enchantés:
Sur l'onde où vers vos bords les vents nous ont portés,
Nul projet dangereux ne dirige ma courſe:
Le malheur m'y conduit, ſoyez-y ma reſſource:
Et bien-tôt dans ma route, au-delà de vos mers
J'irai de vos bienfaits inſtruire l'Univers.
Les yeux des Caſtillans fixés ſur le Sauvage,
Aux diſcours de leur Chef uniſſoient leur hommage.

A leur voix l'Indien donne une entiére foi:
Son cœur, né ſans détour, eſt auſſi ſans effroi.
Il dit à ſes amis (c'étoit ſa ſeule ſuite:)
Pour charmer l'Étranger qu'à nos repas j'invite,
Mêlez dans nos liqueurs les parfums les plus doux.

Vers la terre, à ces mots, il courbe les genoux,
Autant qu'il eſt permis dans le déclin de l'âge.
Joignant à pas tardifs Colomb qu'il enviſage:
Être divin, dit-il, que ces côteaux peuplés
Virent franchir les mers ſur des monſtres aîlés,

La rive où tu descends, t'offrira sans mesure
Les douceurs & les biens qu'y verse la Nature.
J'y régne, & mon desir est d'y combler tes vœux:
Suis-moi dans nos Vallons: vois ce séjour heureux:
Là, les tiens, par mes soins, auront un sûr azile.

Du Vieillard l'Amiral suit la marche tranquille;
L'Interprète l'escorte; en foule sur leurs pas
S'avancent Marcoussy, Morgant, Fiesqui, Porras;
Et les plus fameux Chefs que sur l'Ebre on vit naître.
A leurs yeux, dans ces bois, tout prend un nouvel être:
Les animaux, les fruits, les arbres pleins d'encens
N'ont rien dans leur aspect qui ressemble à nos champs;
Le Soleil y répand une clarté plus vive.
Si des plaines de l'air la troupe fugitive
De l'ambre & des rubis y porte les couleurs;
Leur ramage farouche a des sons moins flatteurs (*a*)
Que le doux Rossignol & la tendre Fauvette.

Sur ces bords, l'Oiseau Mouche (*b*) a choisi sa retraite;
Jusques dans nos climats son plumage aporté,
Par l'art de Réaumur (*c*) conserve sa beauté.
Aux lieux que je décris un animal sauvage (*d*)
Des humains a les traits, l'adresse & le courage.

(*a*) Le gazouillement des oiseaux ne fait pas, aux Antilles, un des agrémens des bois; s'ils charment les yeux par la beauté de leur plumage, ils flattent peu les oreilles. *Charlevoix*, Tome I, page 30.

(*b*) Le Colibri, oiseau de l'Amérique, gros comme un hanneron, dont le plumage est émaillé des plus riches couleurs. Il porte sur la tête une petite aigrette noire, a le bec un peu crochu, noir & poli, les yeux brillans comme des diamans, *Charl.* p. 31.

(*c*) M. de Réaumur, de l'Académie des Sciences, dont le mérite, les ouvrages, & le riche cabinet d'histoire naturelle sont connus de toute l'Europe.

(*d*) Le Singe. Il y en a de quatre à cinq pieds de haut, qui ont les épaules larges comme les hommes. Quand ils vont aux cannes de sucre, ils se rangent en corps de bataille, & envoient des avant-coureurs pour découvrir les embuscades. *Le P. le Comte. Frezier.*

A grand bruit l'Aloës (*a*) chaque siécle y fleurit.
L'Inde, qui du Coco (*b*) tire un lait qui nourrit ;
Des vapeurs d'un feuillage (*c*) enivre la pareſſe.
Le fruit du Cotonnier (*d*) y ſert à la molleſſe.
Le Cacao (*e*) fournit le nectar des repas.
Le Mangle, (*f*) l'Acajou, (*g*) le Cédra, (*h*) l'Ananas, (*i*)

(*a*) Plante de la figure d'un artichaut. L'opinion commune eſt que tous les cent ans ſa tige à fleur ſort avec grand bruit. En 1754, dans le jardin du Comte de Lymbourg-Styrum à Carlsback, il en fleurit un qui s'éleva de vingt-ſix pieds : il en ſortit vingt-huit rameaux qui portoient plus de trois mille fleurs. *Journal de Verdun* 1754.

(*b*) Eſpéce de Palmier, haut de trente à quarante pieds, dont le ſommet eſt orné de feuilles de dix pieds d'étendue. On s'en ſert à couvrir les maiſons & à faire des nattes. Du haut de cet arbre, ſortent un gros germe en forme de chouſleur, excellent, & des rejettons de la groſſeur du bras, qui étant coupés, diſtillent une liqueur agréable. Elle ſert de vin & enyvre. En fendant ſon écorce, on en tire une eau rafraîchiſſante.

(*c*) Le Tabac.

(*d*) Le Coton vient d'un arbre en forme de buiſſon. La feuille en eſt ſemblable à celle du Sicomore. La fleur violette ou jaune, a la figure d'une cloche, & produit des fruits de la groſſeur d'une noix, couverts d'une écorce dure & noire, qui ſe fend à l'ardeur du ſoleil. Alors on aperçoit le coton dont elle eſt remplie. Il y a dans chaque fruit de petites féves, ſemence de l'arbre cotonnier.

(*e*) Fruit du Cacaoyer, arbre de la figure d'un ceriſier, dont la feuille reſſemble à l'oranger. Il eſt ſi délicat, qu'il ne peut croître qu'à l'ombre d'autres grands arbres apellés les meres du Cacaoyer. Le fruit eſt renfermé dans une gouſſe, de la groſſeur d'un concombre, qui contient juſqu'à quarante grains. C'eſt de cette ſemence qu'on fait une eſpéce de pâte, qui mêlée avec de la vanille & du ſucre, compoſe la liqueur qu'on nomme Chocolat.

(*f*) Le Mangle, arbre qui croſe dans les lieux marécageux, dont les feuilles reſſemblent au Poirier. Il porte des gouſſes longues comme des bâtons de Caſſe, remplies d'une moëlle blanche & amére, que les Indiens mangent comme une nourriture ſaine. Le bois en eſt ſolide & ſert aux bâtimens. La maniére dont le Mangle ſe perpétue eſt admirable. Ses rameaux, après s'être élevés & étendus, ſe recourbent à terre, où ils reprennent racine & forment de nouveaux arbres.

(*g*) Arbre de la hauteur d'un Pommier chargé de feuilles. Le bois en eſt rougeâtre. Des extrémités des branches, il ſort un bouquet de fleurs panachées de rouge & de verd, qui produit un fruit de la forme d'une poire, qui renferme une amande bonne à manger. Il coule du tronc de l'Acajou une gomme pareille à celle qu'on aporte du Sénégal.

(*h*) Eſpéce de Citronnier, dont le fruit eſt doux & odoriférant. Les feuilles ont le même goût que le fruit, & pourroient ſervir à faire de la limonade.

(*i*) Fruit gros, pyramidal & jaune quand il eſt mûr. Il eſt compoſé de pluſieurs tubercules unis enſemble & couronnés de feuilles vertes, pointues, & dentelées. Ce fruit a une odeur & un goût ſi agréable, qu'il paſſe pour le meilleur des Indes.

Répandent leurs parfums dans l'air qu'on y respire;
Et, sous mille autres noms, Flore y charme Zéphyre.

Les Espagnols ravis, en parcourant ces bois;
Du Nestor qui les guide interrogent la voix.
Au milieu de ses fruits, des oiseaux, de l'ombrage;
De tant d'objets nouveaux il leur aprend l'usage:
On l'écoute, on le suit; s'il avance à pas lents,
Ses discours, dans la route, en abrégent le tems.
Sous des Pins, de son antre on trouve enfin l'issue:
A l'Insecte importun cette grotte inconnue,
Laisse les yeux, sans trouble, y goûter le sommeil;
Par le sommet ouvert, les rayons du Soleil
Sur l'albâtre des murs répandent la lumiére.
La main du Tems creusa cette vaste carriére:
Sa défense est la Paix, la Candeur, l'Équité;
Et son seul ornement une jeune beauté
A qui l'heureux Vieillard avoit donné naissance.
Comme Eve, elle étoit nuë; (a) une égale innocence
L'offre aux regards sans honte, & voile ses apas;
Les Graces qu'elle ignore accompagnent ses pas;
Et pour tout vêtement, en formant sa parure,
D'un plumage azuré couvrirent sa ceinture:
Mais elle a plus d'attraits que celle de Cypris;
L'objet qu'elle embellit n'en connoît point le prix!
Ses longs cheveux flottoient sur son sein prêt d'éclore
Que ce climat brûlant n'obscurcit point encore:
Et l'aspect imprévu de tant de Castillans
D'étonnement, d'effroi, peint ses regards brillans:
Ses mains du choix des fruits se formant une étude,
Demeurent un moment dans la même attitude.

(a) Avant la découverte du Nouveau Monde, tous les Peuples de ce Continent alloient nuds, ou ne portoient pour ornement qu'une ceinture de plumes.

Ne tremble point, Zama, dit le tendre Vieillard;
Ces Etres nés du Ciel, des Mers, ou du Hazard,
Sans troubler notre asyle, entreront en partage
Des mets que ton adresse aprête à mon usage.
Bien-tôt sur des tissus d'écorces de Palmiers
On joint aux Poissons secs, des Micos, (*a*) des Ramiers,
Et pour dons de Cérès la fertile Banane. (*b*)
Le Vieillard & sa fille, assis sous leur Cabane,
La Jeunesse Indienne & les Ibériens
De ce festin frugal se partagent les biens.
Le besoin indulgent en chérit l'abondance.
Déja dans ce repas régnoit la confiance
Qu'une longue habitude ajoute à nos plaisirs:
Dès que la faim ardente eut calmé ses desirs,
Le pere de Zama, dans sa surprise extrême,
Occupé de son hôte & s'oubliant lui-même,
L'œil fixe sur Colomb, l'interroge en ces mots;
(L'Interpréte l'écoute, & les rend au Héros.)

Étranger, dont l'air noble & la douce éloquence
Annoncent que des Dieux ta race a pris naissance,
Voyant qu'à nos besoins t'ont soumis les Destins,
J'oserois te compter au nombre des Humains,
Si nos Peres n'avoient apris de leurs Ancêtres
Que seuls (*c*) dans l'Univers, nous en sommes les Maîtres;
Dans le sein de la Terre engendrés du Soleil,
Chaque jour par nos vœux nous hâtons son réveil;

(*a*) Sorte de Sapajou que mangent les Indiens. Voyage de Ulloa, p. 50, v. 1.

(*b*) Fruit d'une plante qui a la figure d'un gros roseau, haut de douze à quinze pieds. La feuille est si grande qu'une seule suffit pour emmailloter un enfant. Le fruit du Bananier est au sommet de la tige, en grape grosse comme le bras, d'une chair propre à cuire sous la cendre. Les Indiens s'en servent au lieu de pain. Lorsque le fruit est mûr, on coupe la plante, qui ne se perpétue que par des rejettons.

(*c*) On a trouvé plusieurs Isles dont les habitans croyoient que leur terre étoit le monde entier, n'ayant eu commerce avec aucun autre peuple.

On sent, à son lever, que par lui tout respire :
Les flambeaux de la Nuit respectent son empire :
Tu vois, dans ses rayons, leur éclat s'absorber.
Ces Feux du Firmament, qu'en l'air on voit tomber ;
T'auroient-ils donné l'être ? Arrives-tu des Mondes
Où la Mort nous conduit par des routes profondes,
Où des femmes sans nombre enchantent les desirs ?
Les fruits de tes beaux lieux, les liqueurs, les plaisirs ;
En te prêtant peut-être une nouvelle essence,
Ont de nos traits aux tiens changé la ressemblance.
Aprends-moi tes destins : dis quels secrets ressorts
T'ont porté, par les airs, sur nos terrestres bords.
Sensible à tes malheurs, charmé de ta sagesse,
Une amitié naissante à ton sort m'intéresse.

Fin du premier Chant.

LA COLOMBIADE,

SECOND CHANT.

ARGUMENT

DU SECOND CHANT.

DISCOURS de Colomb sur son origine, sur l'Etre suprême, sur l'étendue de l'Afrique, de l'Asie & de l'Europe. Description des mœurs, des loix, & de l'industrie des Habitans de ces trois parties du Monde. Réponse du Vieillard. Peinture des mœurs des Habitans de son Isle. Pour lui donner une idée des Arts, du Commerce & de la Navigation, l'Amiral reprend son recit. Sage réflexion du Vieillard. Zama, qui commence à s'intéresser pour l'Amiral, lui demande le recit de ses avantures.

T

N T.

Etre ſupré-
l'Europe.
des Habi-
Vieillard.
lui donner
, l'Amiral
, qui com-
recit de ſes

SECOND CHANT.

VÉNÉRABLE Vieillard, répondit le Génois,
Ici la vérité va parler par ma voix :
Vous montrez des vertus dignes de la connoître.
Sçachez que dans les Cieux on ne m'a point vu naître;
Mais que tout eſt ſoumis au Dieu qui me conduit.
L'Aſtre brillant du Jour, les Flambeaux de la Nuit,
La Terre & ſes enfans de ce Dieu ſont l'ouvrage :
J'en ſuis un tel que vous, mais d'un autre rivage.
Vous donnez à ce Monde un cercle trop borné.
Avant de vous nommer les lieux où je ſuis né,
Je dois de l'Univers vous peindre l'étendue.
Auſſi prompt qu'un oiſeau qui ſe perd dans la nuë,
Un voyageur ardent à précéder le jour
Mille fois dans ſa courſe en verroit le retour,
Avant qu'il parcourût l'enceinte de la Terre.
Ce globe, ſuſpendu dans l'Æther qui l'enſerre,
Y tourne ſur ſon axe ; & depuis ſix mille ans
La marche du Soleil y partage les tems.
Son oblique carriére autour de notre Monde,
Diviſe en cinq Climats les Cieux, la Terre & l'Onde.
La Zône (*a*) où vous régnez, ſous ſes brûlans aſpects,
Reçoit des jours égaux de ſes rayons directs
Cet Aſtre, deux fois l'an, cherchant le Sud ou l'Ourſe,
Paſſe à votre Zénith, pourſuit au loin ſa courſe,
D'un pas alternatif y tempére (*b*) les jours,
En abrége l'eſpace, ou prolonge le cours ;

(*a*) La Zône torride, où le jour & la nuit ſont égaux, eſt terminée par les deux Tropiques, & diviſée en deux par l'Equateur, que le Soleil traverſe deux fois dans l'année pour aller du Tropique du Cancer au Tropique du Capricorne. C'eſt dans cet intervalle qu'il parcourt les douze Signes du Zodiaque.

(*b*) Les deux Zônes tempérées, où les nuits & les jours ſont inégaux, s'étendent depuis les deux Tropiques juſqu'aux Cercles polaires.

Mais sa clarté perçant au travers de la nue,
Aux deux Pôles du monde à peine est aperçue (a);
Le jour fuit ces déserts, le globe lumineux
Qui pendant deux Saisons les prive de ses feux,
N'y laisse pour flambeau qu'un foible crépuscule;
La Terre aride alors, trompe l'espoir crédule;
Et les Fleuves, dont l'Air cristallise les eaux,
Sans fléchir sous leur poids y portent des fardeaux;
A leur rapidité le froid donne des chaînes.

O Mort! ton souffle ainsi glace le sang des veines;
Et ton sceptre de fer triomphe en ces Climats.
La faim voit les moissons s'y changer en frimats:
L'haleine des humains dans les airs se congelle:
Sous des antres profonds, un feu qu'on renouvelle,
Y tient lieu du Printems, qu'après de longs Hyvers,
A pas lents, le Soleil raméne en ces déserts.
Vous, qu'un heureux destin plaça sur ce rivage,
Vous tremblez des horreurs dont je trace l'image;
Je vois, à ce tableau, vos esprits incertains
Douter qu'en de tels lieux on trouve des humains.
Admirez du Très-Haut la sagesse profonde.
Du Nord au Pôle Austral s'il a peuplé le monde,
Il grave dans nos cœurs un invincible amour
Pour la Terre où d'abord nous recevons le jour.
Du rivage où l'Aurore à vos yeux prend naissance,
Tournant où le Soleil vers le Midi s'avance,
Sous ses rayons directs, s'étend loin de vos Mers
Un des trois Continens qui forment l'Univers.
Afrique en est le nom. Cette Plage brûlante
Plaît, malgré ses rigueurs, aux humains qu'elle enfante.
Le centre y reste en proye aux Tigres, aux Léopards.
Les bords, plus habités, s'ouvrent seuls aux regards.

(a) Sous les Pôles, il y a six mois de jour & six mois de nuit de suite.

Des Idoles sans nombre & d'un aspect bizarre,
Y reçoivent l'encens d'un Peuple aussi barbare
Que les monstres nourris dans cet affreux séjour.
Un Isthme (*a*) unit l'Afrique à l'Asie, où le jour
S'éteint au sein des Mers quand vous voyez l'Aurore (*b*);
Là, dans ses vastes champs, la Chine voit éclore
Autant de Citoyens que vos prés ont de fleurs;
Quoique de mille Dieux ils soient adorateurs,
Un grand Législateur (*c*) a transmis à leurs Sages,
Que le ressort des corps, vivans d'âges en âges,
Est l'unique pouvoir qui régit l'Univers;
Et qu'un cœur vertueux, ferme dans les revers,
Trouve seul du bonheur les véritables sources,
Aux bords voisins, le luxe épuisant ses ressources.
En vain dans les plaisirs met la félicité,
Chez l'Indien oisif languit la volupté:
Croyant qu'après la mort, dans la matiére errante,
L'ame de ses Ayeux, à jamais renaissante,
Anime les poissons, les brutes, les oiseaux,
Il n'ose se nourrir du sang des animaux (*d*).

Ces erreurs, qui du tems ont la vicissitude,
Des plus subtils esprits épuisérent l'étude.
Chacun crut dévoiler aux regards curieux
L'ordre de la Nature & l'essence des Dieux.

(*a*) L'Isthme de Suez, entre la Méditerranée & la mer rouge, a environ soixante mille d'étendue, & sépare l'Asie de l'Afrique.

(*b*) Quand le Soleil se couche à la Chine, il se léve aux Antilles.

(*c*) Confucius, fameux Philosophe Chinois, qui vivoit 550. ans avant Jesus-Christ, condamnoit l'Idolâtrie, & divisoit sa doctrine en quatre parties. 1o. Les moyens d'acquérir les vertus. 2o. L'art de raisonner. 3o. La politique du Gouvernement. 4o. La science des mœurs. Il restoit encore, en 1646. un de ses descendans que l'Empereur de la Chine traitoit avec distinction.

(*d*) La Métempsycose, opinion des anciens Brachmanes, dure encore parmi les Banians, & autres idolâtres de l'Inde & de la Chine. Ils ne tuent ni ne mangent aucun animal qui ait eu vie, dans la crainte d'y rencontrer l'ame de leurs peres. Pythagore avoit pris d'eux cette opinion.

Sur des Atômes (a) vains, le Feu, l'Æther, ou l'Onde;
Tour-à-tour on fonda l'origine du Monde.
Ce secret est connu du seul Dieu que je sers,
Qui voit naître & tomber ces systêmes divers,
Comme au pied d'un rocher une vague formée,
Sous l'autre qui s'éléve est sans cesse abîmée.
Les Mages (b), qui jadis gouvernoient les Persans,
Comme vous au Soleil presentoient leurs encens:
Aujourd'hui le vrai Dieu dans leurs Temples préside;
Mais leur culte obéit au panchant qui les guide.
Le nôtre, aux nœuds d'Hymen resserrant les plaisirs,
Veut qu'un unique objet y comble nos desirs.
Par des femmes sans nombre irritant leur tendresse,
Ali (c), leur faux Prophête enchanta leur mollesse;
Morale qu'il reçut d'un fameux imposteur (d)
Des Arabes voisins & Pontife & vainqueur.

Ses sujets, que la guerre asservit aux Tartares,
Des rivages glacés prirent les mœurs barbares.

(a) Epicure attribuoit la formation du monde au concours des atômes ou par celles de matiéres de différentes formes, qui, après avoir subsisté éternellement, s'étoient depuis un certain tems accrochées dans le vuide.

Parménide a dit le premier que la terre étoit ronde; qu'il y avoit deux Elémens, le feu & la terre; & que la génération des hommes venoit du Soleil.

Thalès soutenoit que l'eau étoit le principe de toutes choses, & que le monde avoit une ame. Il prédit le premier les Eclypses. Selon Anaximandre, le principe des Etres étoit un Elément infini dont les parties se changeoient, mais dont le tout étoit immuable. Il inventa la sphére, au raport de Pline.

(b) Zoroastre s'acquit, par le moyen de ses prédictions, l'Empire des Bactriens du tems de Ninus roi des Assyriens. Les Persans sont encore Sectateurs de Zoroastre, & croyent à l'Astrologie judiciaire.

(c) Aly Gendre & Sectateur de Mahomet, réforma sa Loi, qui est encore suivie par les Perses.

(d) Mahomet, après avoir soumis l'Arabie dans le sixiéme siécle, fut législateur & fondateur de l'Empire des Musulmans, nom qu'il donna à ceux qui embrassoient sa Religion. Cet Empire est à present celui des Turcs, depuis que les Tartares, qui venoient des bords glacés de la mer Caspienne, s'en rendirent les maîtres en 1298. sous Ottoman leur premier Empereur, qui en établit la Capitale à Burse en Bithynie, transférée depuis à Andrinople, & enfin à Constantinople.

Ces Ottomans jaloux peuplent de vaſtes champs ;
Où brillérent jadis des Empires puiſſans ;
Le berceau des Beaux Arts, l'Egypte (*a*) utile au Monde ;
L'opulente Aſſyrie (*b*) en voluptés féconde,
La Phénicie (*c*) où l'homme oſa braver les mers ;
Et tant d'autres Etats, dont l'éclat, les revers
Dans l'abîme des tems ſe perdent comme une ombre.
La renommée oublie & leurs faits & leur nombre :
Tout périt, tout varie ; & la courſe des ans
Change le lit des eaux & la face des champs.
Des Empires détruits dont on vante la gloire ;
Les fabuleux recits obſcurciſſent l'hiſtoire.
Nos préceptes ſacrés, que du maître des Cieux ;
Sur les bords du Jourdain (*d*) reçurent nos Ayeux ;
Sont des antiques Loix les ſeules immuables.
Loin de les adopter, les Grecs (*e*) amis des Fables ;
Cherchant de nouveaux Dieux chez les Egyptiens,
Y trouvérent les Arts, & les Athéniens
De leurs Maîtres bien-tôt paſſérent la ſcience.
Les Talens, la Valeur, vantés par l'Eloquence ;
Elévent leurs Héros au rang des Immortels,

(*a*) Les Egyptiens ont les premiers cultivé les ſciences & les arts. Les inondations du Nil leur firent inventer la Géométrie. Les plus fameux Philoſophes Grecs furent s'inſtruire en Egypte. On prétend que Moyſe y puiſa beaucoup de ſes connoiſſances.

(*b*) L'Aſſyrie, Pays arroſé par le Tigre & l'Euphrate. Les Anciens n'ont pas toujours entendu par ce nom une même étendue de pays. Cet Empire fameux, qui avoit duré depuis Nemrod 2500. ans, & depuis Ninus, fils de Bélus 2050. ans, a été détruit ou diviſé ſous Sardanapale, qui ſe brûla dans ſon palais avec ſes richeſſes & ſes concubines.

(*c*) Les Phœniciens, poſſeſſeurs du terrein qui contient les Villes de Béryte, Tyr, Sidon, Héliopolis & Damas, au long de la Méditerranée, inventérent la Navigation, & enſeignérent à donner des Batailles navales.

(*d*) Fleuve de la Judée ou Terre-Sainte, connue ſous le nom de Paleſtine, ſituée dans la Syrie, Royaume de l'Aſie. Le Sauveur du monde eſt né dans cette contrée, l'an de Rome 753. Première époque de l'Ere Chrétienne.

(*e*) Les Grecs ont pris des Egyptiens les beaux arts & la Théologie, que l'imagination des Poëtes a embellie.

Et toute la Nature a chez eux des Autels.
Un Fleuve eſt un Vieillard, qui d'une main divine,
Verſe à jamais les eaux d'une urne qu'il incline :
Le Printems naît des feux du Zéphyre & des Fleurs :
Les Vents ſont immortels : l'Amour, le Dieu des cœurs,
A tiré du Néant l'Univers qui l'adore :
Quand au frais du matin, né des pleurs de l'Aurore,
Le concert des Oiſeaux retentit dans les Bois,
Une Nymphe eſt l'Echo qui répond à leur voix :
L'Océan eſt un Dieu, la Terre une Déeſſe.

L'Europe abandonna ces erreurs de la Gréce ;
Mais les Arts qu'elle y prit triomphent dans nos mains.
Sous un Ciel tempéré, propre aux foibles humains,
Dans cette fiére Europe où l'amour de la Guerre,
Arme vingt Rois jaloux de conquérir la Terre,
L'Italie eſt l'Empire où j'ai reçu le jour (a) :
On m'y nomma Colomb. Vous qui, dans ce ſéjour,
De la ſeule Vertu tirez tout votre luſtre,
Vous ſçauriez vainement qu'au rang le plus illuſtre
Le caprice du ſort éleva mes Ayeux.
Mais ma gloire ſe plaît à décrire à vos yeux
La ſplendeur qui toujours diſtingua ma Patrie.
Sur un Trône où jadis régnoit l'Idolâtrie
Un Pontife ſacré préſide à notre foi.
L'Humilité triomphe où l'Orgueil fit la loi ;
Où des Républicains, fameux par leur vaillance,
Forcérent l'Univers d'encenſer leur puiſſance.
Vainqueurs de l'Orient, ils en prirent les Arts,
Au luxe qui les ſuit Rome ouvrit ſes remparts.
La ſoif d'y régner ſeul y couronna le Vice :
On obtint les honneurs des mains de l'Artifice :

(a) Voyez la remarque premiére du premier Chant.

La Liberté périt; &, soumise aux Tyrans,
L'Europe déchirée eut mille Conquérans.
Les Peuples que le Nord arma pour tout détruire,
Des champs qu'ils ravageoient partagérent l'Empire....
Abregeons ce recit. Les faits que je décris,
Sage Indien, sans doute, irritent vos esprits.
Pour concevoir les maux que l'Orgueil a fait naître,
Aprenez que la Terre à peine eut reçu l'être,
Que le Ciel, pour punir l'homme ingrat & sans foi,
Permit que le plus fort au foible fit la loi.
Le partage des biens enfanta l'Injustice.
Le grand nombre, forcé de servir l'Avarice,
Eut recours au Travail pour remplir ses besoins.
Cent Tyrans, que l'Esclave enrichit par ses soins,
Prodiguant des trésors au bonheur inutiles,
Transportent des rochers, y creusent des asyles:
Dans un vaste terrein entouré d'un rempart,
Les travaux des humains, joints aux ressorts (a) de l'art,
De marbres entassés forment des Edifices:
Là, le Luxe, l'Orgueil, raffinent tous les Vices:
Et l'Indigent, réduit à bâtir ces Palais,
Y travaille sans cesse & n'en joüit jamais;
Mais, pour le consoler, il voit que la Mollesse
N'a pour ses sectateurs qu'une douceur traîtresse:
Par les moindres efforts leur courage accablé,
Sur un lit de duvet goûte un sommeil troublé;
L'Ennui compte leurs jours; & leur peu de durée
Détruit les vains projets de leur ame enyvrée:
S'ils cherchent le bonheur dans la variété,
Bien-tôt du Superflu naît la Satiété:

(a) L'industrie des hommes leur a fait inventer des machines pour multiplier les forces par les Leviers & les Poulies, au moyen desquels ils transportent des carriéres de pierre pour en former un assemblage d'Edifices qu'on nomme Villes.

Ce monstre dégoûté, qui sans désirs soupire,
Change en venin les biens où sa langueur aspire :
L'Art lui sert des festins, la Faim manque à ses vœux :
Pour ranimer ses sens, il cherche en vain les jeux ;
Qui peut d'un cœur usé réveiller les caprices ?
La foule des Plaisirs en détruit les délices ;
Et dans l'inaction le corps foible, engourdi,
Y laisse aux Passions un essor plus hardi ;
Leur vol ambitieux porte en tous lieux la guerre ;
Mais la rigueur des Loix rend le calme à la Terre,
Et prévient les débats qui naîtroient entre nous
Du partage inégal des biens communs à tous.
Notre culte sacré joint par des Mœurs plus pures ;
Le mépris de soi-même au pardon des injures :
Vertus dignes du Dieu qui punit nos forfaits.

Le portrait dont Colomb crayonne ici les traits ;
Aux doutes du Vieillard ouvre un si vaste abîme,
Que, malgré lui, sa voix par ces mots les exprime.

Merveilleux Etranger, tu dis que sous tes Rois,
La Valeur, les Talens ont pour apui les Loix ;
Et que l'oisif, nourri par l'Indigence active,
Prive de vos moissons la main qui les cultive ;
Cet injuste pouvoir étonne mes esprits !
Ici les biens communs des Vertus sont le prix ;
Le Vice y fuit en vain le mépris qui l'accable :
La Raison nous gouverne, & ce juge équitable
Des rangs & des honneurs défend l'ordre inégal.
L'apétit satisfait par un repas frugal
Renaît par l'éxercice, & des Plantes vulgaires
Sont à nos maux legers des baumes salutaires.
Nous goûtons le present, sans craindre l'avenir :
Ainsi se sont passés mes jours prêts à finir,

Pour l'instant fugitif de cette courte vie
Si de rustiques toits contentent notre envie,
Nous consacrons nos soins à parer nos tombeaux;
Lieux où nous joüirons d'un éternel repos.

A ces mots l'Amiral interrompt ce Sauvage;
Que dans Athènes & Rome on eût vanté pour sage!
Heureux Vieillard, dit-il, sur vos bords fortuné,
Je vois que le bonheur naît des desirs bornés.
Dans nos champs, il est vrai, par l'orgueil & le faste
Le goût pour les Plaisirs prend un essor trop vaste:
Nos Peuples, qui dans l'Art cherchent la Volupté,
De la simple Nature ont perdu la beauté.
Mais, pour justifier des mœurs qui vous étonnent,
Voyez, au sein des maux, les biens qui nous couronnent!
De la Nécessité nâquirent les Talens,
Le Luxe les nourrit, & pour charmer nos sens
Nos soins ingénieux surpassent la Nature.
Du travail d'un insecte (*a*) ils font notre parure;
Nos Rois doivent la Pourpre (*b*) aux habitans des Eaux;
Les Arts, pour l'enrichir, ont filé (*c*) les métaux;
Et d'un sable aprêté, que le feu liquefie,
Sort ce vase (*d*) éclatant que ma main vous confie.

(*a*) Ver qui produit la Soye dont on fabrique des Etoffes.

(*b*) La Pourpre, petit poisson de mer à coquille, que les Anciens apelloient *Murex*. Une veine de son gosier renferme une liqueur rouge dont on teignoit des Etoffes pour les Rois. On se sert à present de Cochenille, insecte qui s'engendre & se nourrit sur la feuille du Nopal, arbrisseau des Indes.

(*c*) Pour tirer le fil d'or, on prend un lingot d'argent doré d'autant de couches qu'on le veut plus ou moins beau. On le fait passer par les trous d'un instrument, nommé *Filière*, morceau de fer percé de plusieurs trous d'inégale grandeur, pour le réduire en fils propres à faire des galons & des étoffes. Ce qu'il y a d'admirable dans cette opération, est que l'argent, en passant par ces petits trous, n'entraîne d'or qu'autant qu'il lui en faut pour le couvrir, en proportion des couches dont le lingot d'argent est chargé. Cette distribution se continue également jusqu'à la consommation du lingot.

(*d*) Le Verre, corps diaphane, est le dernier ouvrage que l'art peut produire par le moyen du feu qui vitrifie

Daignez en accepter le trop fragile don.
Le tissu qui me couvre est la riche toison
Qu'à nos troupeaux nombreux emprunte l'industrie!
Enfin, pour détailler le bien qu'en ma Patrie
Aux vœux de l'opulent le Besoin a produit,
Il faudroit plus de tems que l'Astre de la Nuit
N'en met à varier son front à triple face (a).
L'Ennui, qui des oisifs suit sans cesse la trace,
S'épuisant en projets, civilisa nos mœurs;
Tout, jusqu'aux Passions, modéra ses ardeurs;
La Guerre avec plus d'ordre assouvit sa vengeance;
L'Amour fut malgré lui soumis à la Décence,
La Vérité, trop dure à l'oreille des Rois,
Aprit de l'Eloquence à déguiser sa voix:
Pour les flatter, l'Egypte inventa la Sculpture (b);
Un bloc de marbre, où l'Art imite la nature,
Des plus fameux Héros nous rend les vrais portraits;
Sur l'airain, la Gravûre éternise leurs faits;
Et, de ces traits parlans multipliant l'image,
Raconte leurs exploits au plus lointain rivage;
Cet Art rend le passé présent à nos regards;
Mais l'avenir, terrible à qui craint ses hazards,
A pour notre bonheur un voile impénétrable.
L'homme en vain jusqu'aux Cieux éléve un œil coupable;
Les Astres (c) sur son sort ne l'ont point éclairé.
Mieux instruit de leurs cours, trop long-tems ignoré;

tous les métaux, même la terre. Le beau verre se fait avec la soude d'Alicante ou du Levant, plante qui se pétrifie au feu, & un peu de Magnésie, minéral qui contient du souffre fixe. Il y a différentes maniéres de donner de la couleur au verre, en y mêlant différens métaux.

(a) On entend par triple face, le *Croissant*, le *Plein*, & le *Déclin* de la Lune. Les Anciens l'apelloient la Triple Hécate.

(b) La Sculpture a pris naissance chez les Egyptiens, à en juger par leurs Idoles encore informes. Les Grecs perfectionnérent cet Art qu'ils prétendirent avoir inventé.

(c) L'Astrologie judiciaire, ou la connoissance de l'influence des Astres sur les objets terrestres, inventée par

Contemplateur des Loix qu'observe la Nature,
Il la rend plus fertile à force de culture.
Les ressources de l'Art, jointes à nos efforts,
De tous les Elémens empruntant les ressorts,
Aplanissent (a) les Monts, aux Cieux élévent l'Onde (b).
Mais le succès rend l'Ame en desirs plus féconde:
Rien n'en borne les vœux; & nos champs & nos soins
Ne peuvent satisfaire à nos vastes besoins.
De contrée en contrée on voit l'Europe avide
Echanger ses moissons contre un Métal aride,
Devenu précieux par l'usage imposteur
De ne peser les biens qu'au poids de sa valeur.
Combien la soif de l'or produisit d'Arts utiles!
Je lui dois le secours de ces Châteaux mobiles,
Transportés par les Vents sur vos bords fortunés:
Leur vol tient en suspend vos esprits étonnés;
Ma voix, pour l'expliquer, cherche un objet sensible.

Ces Monstres, qu'à vos yeux guide un souffle invisible,
Sont des canots flottans, tels qu'en portent vos Mers;
Mais dont la forme altiére a des flancs plus ouverts.
La Rame offre à vos mains des nageoires certaines:
Sur les ondes, les Vents nous prêtent leurs haleines.

les Chaldéens, a passé jusqu'à nous par les ouvrages des Arabes. On en étoit tellement infatué à Rome, que les Astrologues s'y maintinrent longtems, malgré les Edits des Empereurs. Du tems de Catherine de Médicis, on ne faisoit rien en France sans consulter les Astrologues.

Les Brames ont introduit cette science dans les Indes, par laquelle ils se sont rendus les arbitres souverains des bons & des mauvais jours.

(a) On a coupé des montagnes pour faire des chemins & des canaux de communication à travers le Royaume; tels sont le Canal de Briare & celui de Languedoc, par lequel on transporte les marchandises de l'Océan à la Méditerranée.

(b) La machine de Marly éleve les eaux de la Riviére de Seine au haut d'une montagne, d'où, par sa chûte, se forment des jets d'eau & des cascades. Le feu éléve aussi l'eau par le contraste de l'eau bouillante & de l'eau froide, qui, en dilatant & condensant l'air tour-à-tour, fait mouvoir les machines qui servent à distribuer l'eau de la Tamise dans la Ville de Londres.

Si leur cours inconſtant trompe ſouvent nos vœux ;
Il épargne à nos bras des travaux rigoureux.
Vous voyez ſous vos fruits ces nattes étendues ;
De ſemblables tiſſus, qu'un arbre éléve aux nues ;
Servent d'ailes dans l'air à nos palais flottans :
Ainſi le Nauconnier vogue à l'aide des Vents ;
Touche aux Pôles du Monde, & quand, loin de la Terre ;
Il ne voit que les flots & le lieu du Tonnerre,
Errant au ſein des Mers, ſans guide & ſans chemin ;
Sur le cours (*a*) du Soleil il régle ſon deſtin.
Un Globe (*b*) où ſont décrits les Cieux, la Terre & l'Onde,
Sous autant de degrés que ce flambeau du Monde,
Chaſſe de fois la Nuit dans ſa courſe des ans,
En marque chaque jour les lieux & les inſtans.
L'eſpace qu'à midi l'Aſtre qui nous éclaire,
Laiſſe entre l'Horiſon & ſon point de lumiére ;
Meſuré ſur un cercle, enſeigne aux Matelots
L'éloignement des lieux où tendent leurs travaux.

Sur ces ſecrets ſçavans, la ſeule expérience
Eſt en droit d'éclairer votre heureuſe ignorance ;
Mais, d'un œil étonné, voyez les dons divers
Qu'aux Voyageurs le Ciel prodigue ſur les Mers :
Quand ſur l'éclat du Jour la Nuit étend ſes voiles,
Sçachez qu'on trouve un guide (*c*) au milieu des Etoiles.
Cét Aſtre eſt le dernier des ſept qu'en ces beaux lieux,
En raſant l'Horiſon, le Pôle offre à vos yeux.

Si

(*a*) Un Pilote prend tous les jours la hauteur du Soleil à midi, qui eſt l'axe du Méridien compris entre le Soleil & l'horiſon.

Par la hauteur méridienne du Soleil, on connoît ſûrement la hauteur du Pôle, pourvû qu'on ſçache la déclinaiſon du Soleil pour le lieu & le jour de l'obſervation.

(*b*) Le Globe Terreſtre ſe diviſe par différens cercles en Latitude & en Longitude, & par 360. degrés comme tous les Cercles.

(*c*) L'Etoile du Nord, la derniére des ſept de la petite Ourſe, raſe l'horiſon, en l'obſervant ſous l'Equateur comme la plus près du Pôle.

Si ce flambeau du Nord se couvre d'un nuage,
Un métal (*a*), toujours fixe au point qu'il e..isage,
Vers ces climats glacés guide nos mâts errans.
Paul, qu'enfanta Venise, ô toi qui de nos ans
Découvris de l'Aimant la puissance ignorée,
Un Astre sous ton nom doit orner l'Empirée.
Son Art, sage Vieillard, sçut régler dans les flots
L'Arbre (*b*) modérateur de nos vastes Canots:
Il offre en plein la voile au gré des Vents fidèles,
Ou, par son tour oblique, en resserre les ailes.
Mille bras attentifs à diriger leur cours,
En estiment le vol (*c*), en comptent les détours;
Et le sable (*d*) que verse une urne mesurée,
Du tems qui la remplit partage la durée.
Tout aux loix du Calcul est soumis parmi nous:
De peser l'Univers, notre Sçavoir jaloux
Ignore notre Essence & voudroit tout connoître:
Ce desir, qui m'enléve aux lieux qui m'ont vû naître,

(*a*) L'Aiguille aimantée, dont la propriété est de tourner toujours sa pointe au Nord, est enfermée dans une boëte apellée Boussole, où elle se meut sur un pivot. On en attribue l'invention à *Marc-Paul* de Venise.

(*b*) Le Gouvernail d'un vaisseau est une longue piéce de bois horisontale, qui en fait mouvoir une autre qui est à plomb, attachée à la poupe d'un Navire par des ferrures mobiles, dont le mouvement fait tourner le vaisseau au gré du Pilote.

(*c*) Pour estimer le chemin qu'on fait en mer, on se sert d'un *Loch*, qui est un morceau de bois chargé d'un peu de plomb, & attaché à une longue ficelle divisée en plusieurs parties égales distinguées par des nœuds. La distance de ces nœuds doit être de quarante-sept pieds & demi, ce qui est la cent vingtiéme partie d'un tiers de lieue marine. Pour l'expérience, on lâche la ficelle, & l'on voit, avec des Sablieres de trente secondes, combien, durant la demi-minute, il s'est écoulé de nœuds, c'est-à-dire, combien de fois on a fait la cent-vingtiéme partie d'un tiers de lieue marine.

(*d*) Horloge de mer en usage pour mesurer le tems avant l'invention des montres & horloges à roues & à contrepoids, est faite de deux petites phioles jointes ensemble par les extrémités de leur col, dont l'une est pleine de sable très-délié qui s'écoule dans celle qui est au-dessous par le petit trou d'une lame de cuivre qui est à la jointure des deux phioles. Cet écoulement dure une heure: & quand il est fait, on renverse les bouteilles, en mettant celle qui est pleine au-dessus, ce qui recommence l'heure de l'écoulement.

Me découvrant vos Mers, couronne mes Destins:
Malgré nos vœux, le Sort qui se rit des Humains,
Il faut vous l'avouer, en comblant mon attente,
N'en a point assouvi l'ardeur entreprenante.

Il dit, & de nos Arts, par ce foible tableau,
Pense instruire un Mortel pour qui tout est nouveau;
Mais à ses yeux surpris la Vérité dépeinte
D'un portrait fabuleux n'eût offert que l'empreinte,
Si l'Art persuasif, naturel au Génois,
N'eût animé ses traits & parlé par sa voix.
J'admire, dit aux siens, le Vieillard équitable,
De quel rafinement l'Ame humaine est capable.
Faut-il que ces Clartés, au lieu de l'éclairer,
Eblouissent sa vûe & semblent l'égarer!
Toi, qui dis que la Mort doit terminer ta vie,
Sçavant Navigateur, quelle est donc ta manie,
D'entasser, aux dépens de ta tranquillité,
Des biens & des projets pour une Eternité?
La Terre qui par-tout offre ses dons fertiles,
Nous cache dans son sein les trésors inutiles.
Et pour flatter nos sens, la Nature, avec soin,
Aux mets les plus communs, joint le goût du Besoin.
Quand je te vois privé, par ta soif de connoître,
Du plaisir d'habiter les Champs qui t'ont vu naître,
Je préfére nos Mœurs dans leur rusticité,
A l'Art qui de vos cœurs corrompt l'humanité.
Sans Maître, sans Esclave, ennemi de la Guerre,
L'Homme en ces lieux joüit des fruits qu'offre la Terre:
Exempt d'Ambition, loin de la soif de l'Or,
Dans son peu de besoins il trouve un vrai trésor;
Et nos Chefs, sans orgueil, des Loix font peu d'usage.
L'amour de mes Sujets est l'heureux avantage,

Qui m'éleva ſans brigue au pouvoir ſouverain ;
Il ne décide ici que du droit incertain
De deux Rivaux jaloux du prix de la Viteſſe,
Ou des feux d'un Objet que chérit leur Tendreſſe :
Jamais d'autres débats ne reclament ma voix ;
L'Eſtime, & non la Crainte, en reſpecte les Loix.
Et dans ces Champs ſoumis, fertiles ſans culture,
Le plus rare préſent que m'a fait la Nature,
Eſt ce gage chéri de mon dernier Amour,
Qui vit périr ſa Mere en recevant le jour.
Je retrouve en ſes traits une Epouſe chérie ;
Cette fleur de ſon ſein dans la Vertu nourrie,
Mérite que mes ſoins en conſervent l'éclat,
Comme on cultive un fruit né d'un heureux Climat.
Prêt à ſuivre la Mort dans ſa ſombre retraite,
Ce tréſor eſt le ſeul que mon Ame regrette.

A ces tendres accens, Zama verſant des pleurs ;
D'un Pere qui l'adore enchante les douleurs ;
Mais la voix du Génois, pour ſon Ame étonnée,
A l'attrait que Didon trouve aux recits d'Enée.

Jeune Indienne, hélas ! un feu ſecret & doux
Déja dans vos eſprits, s'allume malgré vous.
Sage Auteur de mes jours, oſerions-nous, dit-elle,
Eſpérer de notre Hôte une faveur nouvelle ?
Voudroit-il dévoiler à nos regards diſcrets,
L'eſpoir qui, vers nos Bords, a conduit ſes Projets ;
Et le but des travaux qu'entreprend ſon courage ?

Colomb flatté des vœux de la belle Sauvage ;
Oubliant que le ſoir l'apelle en d'autres lieux,
Satisfait par ces mots ſes deſirs curieux.

Fin du ſecond Chant.

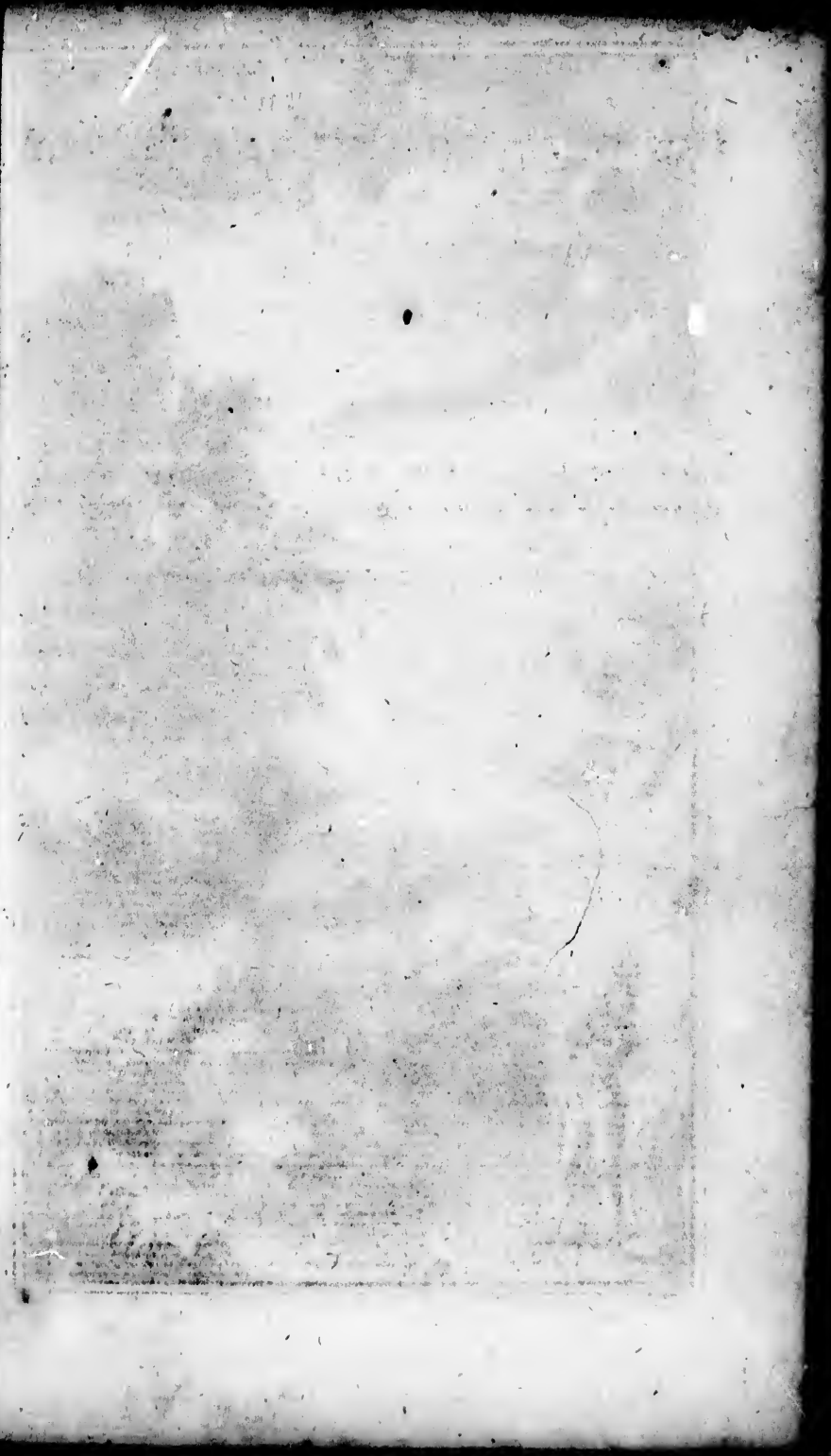
LA COLOMBIADE,

TROISIÉME CHANT.

ARGUMENT

DU TROISIÉME CHANT.

RECIT de Colomb sur son entrepriſe. Caractére des différens Princes de l'Europe, à qui il propoſa ſon projet. Les obſtacles qu'il rencontra. Iſabelle, Reine de Caſtille, entre dans ſes deſſeins & le fait Amiral. Regrets du peuple au départ de la Flotte. Phénoménes aperçus en mer. Le Vaiſſeau l'Alcide coulé à fond par une colonne d'eau. Un long calme ſurvient. Les vivres ſe corrompent & engendrent le Scorbut. Deſcription de cette maladie. L'eſprit de révolte ſaiſit les Matelots ; des ſignes d'une terre prochaine les apaiſent. Leur joïe en découvrant des Rochers. Après avoir abordé en une Iſle dangereuſe, ils en trouvent une autre plus fertile : leur ſurpriſe d'y rencontrer un Européen qu'ils emmenent avec eux. Colomb quitte Zama pour retourner à ſes Vaiſſeaux, & laiſſe l'Inconnu raconter ſes avantures. Recit de cet Européen nommé Cerrano.



TROISIÉME CHANT.

ROi de ce Peuple heureux, & vous, Beauté divine,
Qui voulez d'un Mortel aprendre l'origine,
Vos desirs sont ma loi. Connoissez les travaux
Qui m'ont conduit à vous par des sentiers nouveaux.

A parcourir les Mers destiné dès l'enfance,
De la Sphére étoilée on m'aprit la science.
Tous les jours, du Soleil observant le retour,
Luiroit-il, me disois-je, en cent lieux tour à tour;
S'il étoit des Climats où sa clarté féconde
N'eût pour admirateurs que les Peuples de l'Onde?
L'Antiquité m'apre[illegible] qu'au couchant de nos Mers,
Des Champs (*a*) qu'on a perdus ont été découverts.
Ces recits, à mon gré, ne feroient qu'impostures,
Si leurs divers raports n'aidoient mes conjectures:
Je les fondois sur Dieu, qui ne fait rien en vain.
Son suprême Pontife (*b*) instruit de mon dessein
L'aplaudit, & son zèle excita mon courage
A porter notre Foi sur un nouveau Rivage.

(*a*) Platon dit qu'au-delà de l'Atlantide, il y avoit beaucoup d'Isles, plus loin un Continent plus grand que l'Europe & l'Asie. & par-delà la vraie mer. Il est surprenant que cela soit comme il l'a décrit. Théophile de Serraris raporte que, l'an de Rome 356, les Carthaginois voulant faire des découvertes entre le Midi & le Couchant, sans autre Boussole que l'Etoile du Nord, abordérent à une Isle déserte, spacieuse & abondante; plusieurs d'entr'eux y restérent. Sur le rapôrt des autres qui revinrent à Carthage, le Sénat les fit périr, afin d'ensévelir dans l'oubli la connoissance de cette découverte.

Dans l'Isle de Corve, la plus considérable des Açores, à quarante degrés de Latitude Nord, on a trouvé une Statue Equestre de pierre ou terre cuite, entourée d'inscriptions qu'on ne put lire; mais la figure d'homme étoit vétue comme les Américains, & montroit du doigt le Couchant, comme pour avertir qu'il y avoit plus loin des terres & des hommes. *Jean de Barcos*, Histoire des Indes.

(*b*) Innocent VIII. de la Maison de Cibo, une des plus illustres d'Italie. *Voyez Moreri.*

Je partis. Mon Pays jaloux de mes destins,
Dédaignoit mes projets, goûtés des Rois voisins.
Mais le Ciel, à mon gré, disposa l'Ibérie.
Tout y flattoit mes vœux, quand l'infernale envie
Contre moi du Monarque aigrit les Courtisans :
Ces Serpens de l'Europe, inconnus dans vos Champs,
S'offensoient qu'un Mortel né d'une autre Contrée,
Leur frayât sur les Mers une route ignorée.
La borne en est connue à nos Navigateurs ;
Le Génois, disent-ils, croit d'antiques erreurs,
Quand des Flots escarpés il trouvera l'abîme (a) ;
S'il ne peut au retour remonter vers leur cîme ;
Abandonné du Ciel, loin des secours humains,
En vain cet Insensé bravera les Destins.
Aux craintes du Vulgaire opposant ma constance,
Mes projets combattus gémissoient en silence.
Un jour, de nos Autels j'implorois le secours,
Une Voix dans les Airs m'adressa ce discours ;
A me le retracer ma mémoire est fidèle.

Colomb, quel foible obstacle a refroidi ton zèle ?
Pour mériter le prix qui t'attend au retour,
Porte mes Loix aux lieux où va finir le Jour.
Ta Foi triomphera de l'Enfer & des Ondes.
A ces divins accens, tout frémit aux deux Mondes ;
Et dans le trouble affreux qui saisit mes esprits,
Un nouvel Horison frapa mes yeux surpris.
De l'Océan mon vol franchissoit l'étendue.
Je vis vers le Couchant une Terre inconnue,
Des Monstres, des Humains tremblans à mes regards ;
Plein d'espoir, tout m'invite à braver les hazards.

(a) Le projet de Colomb rencontra bien des obstacles, par des raisons que l'ignorance lui opposoit ; entr'autres qu'en allant à l'Occident on descendoit toujours, & que, quand il voudroit revenir en Espagne, il se trouveroit dans l'impossibilité de remonter. *Charl.* p. 73.

Au Maître des Destins j'offre mon entreprise,
Et cherche dans l'Europe un Roi qui l'autorise (*a*).
Les Germains, sous un Chef (*b*) oisif & sans pouvoir,
Ne pouvoient loin des Mers y servir mon espoir.
Le Nord, sans opulence, offroit peu de ressource.
Vers la riche Albion (*c*) je dirigeai ma course.
Cette Isle, où par les Loix le Prince est gouverné (*d*),
Eût rempli mes desirs, si son peuple effrené
N'eût trop long-tems gémi des Discordes civiles.
La France, où j'eus recours, m'ouvrit ses champs fertiles.
Du Roi qui la régit j'admirai les exploits (*e*):
Occupé des combats, s'il fut sourd à ma voix,
Il voulut par ses dons me fixer loin du Tage.
Dans l'Ibere, une Reine (*f*) a pour conseil un Sage:
Ce Ministre, dont l'art sert au bien des Humains,
Me rapellant près d'elle, apuya mes desseins.
Armer un bras qui cherche une gloire immortelle;
N'apartient, lui dit-il, qu'à l'illustre Isabelle.
La Reine ouvrit les yeux, vit ses vrais intérêts;
Me reçut dans son camp, y goûta mes projets,
Le jour (*g*) même où l'Afrique à son joug fut soumise.
Colomb, dit-elle, un Dieu conduit ton entreprise:
Souviens-toi qu'en tes mains ce Fer que je remets
Doit toujours te défendre & n'attaquer jamais.

(*a*) Colomb avoit proposé son projet à plusieurs Cours de l'Europe. *Charlevoix*, Tome I. page 70.

(*b*) Frederic III. Empereur d'Allemagne.

(*c*) Nom qu'on a donné jadis à l'Angleterre, à cause des falaises ou rochers blancs qui l'environnent. *Pline*, Liv. IV.

(*d*) Henry VII. Roi d'Angleterre.

(*e*) Charles VIII. Roi de France.

(*f*) Isabelle, Reine de Castille, femme de Ferdinand, Roi d'Arragon, avoit pour Chef de son Conseil le Cardinal de Mendoza, Archevêque de Tolède, & Saint Angel, Receveur des Droits ecclésiastiques, qui lui firent agréer le projet de Colomb. *Charlevoix*, Tome I. p. 76.

(*g*) Ce fut en 1492. le jour même de la Bataille de Sainte Foi, où les Maures furent entiérement défaits par les Castillans, que le projet de Colomb fut agréé. La domination de ces Peuples, venus d'Afrique, avoit duré en Espagne près de 800 ans. Cordoue étoit leur Capitale. *Mariana*, Hist. d'Espagne.

Quand de nouveaux Climats s'offriront à ta vûe,
Soumets par la douceur cette Terre inconnue.
Sans doute mille écueils arrêteront tes pas :
Tu ſçauras les braver pour ſervir mes Etats,
Ta Gloire, l'Univers & le Dieu qui t'inſpire.
A l'inſtant du départ déja ton zèle aſpire ;
Je le vois. Qu'en ces lieux rien ne t'arrête plus ;
D'Armes & de Soldats tes Vaiſſeaux ſont pourvus.
Puiſſe le juſte Ciel répondre à notre attente !
La Princeſſe, à ces mots, voit l'eſpoir qui m'enchante ;
J'embraſſe ſes genoux, je pars ; & dans Palos (*a*),
Pour traverſer les Mers, je rejoins mes Vaiſſeaux.
Dans ce Port Eſpagnol, déja la Renommée
Avoit d'un pas agile aſſemblé mon Armée.
Mon eſpoir, mes projets, ſçus des Princes voiſins,
Excitoient leurs Guerriers à ſuivre mes deſtins.
En portant notre culte aux confins de l'Aſie (*b*),
Jadis ils ont des Mers affronté la furie ;
Leur valeur ſe ranime à ce nouveau danger ;
Sous mes Drapeaux en foule on accourt ſe ranger.
Des Chefs qui m'ont ſuivi ſur cette Onde funeſte,
Beauté qui m'écoutez, vous voyez ce qui reſte.
Que ne puis-je exprimer leur joïe & leurs tranſports,
Quand j'invoquois les Vents pour ſortir de nos Ports !
L'ardeur de ces Guerriers qu'anime l'eſpérance,
M'annonçoit des exploits dignes de leur naiſſance ;
Suivis de l'apareil utile à nos deſſeins,
Nous oſions à la Mer confier nos deſtins.

(*a*) Pilos ou Palos, Port de mer de l'Andalouſie, paſſoit pour avoir les meilleurs Matelots. C'eſt ce qui détermina Colomb à y faire les préparatifs de ſon voyage. Il en partit un vendredi le 3 Août 1492. *Charlevoix*, Tom. I. page 79.

(*b*) Les Guerres de la Terre-Sainte qui avoient tant coûté à l'Europe pour retirer des mains des Infidèles les Lieux conſacrés par la main du Sauveur. La huitième & derniére Croiſade finit en 1291. Le Pape Clément V. en fit publier une en 1311 ; mais elle fut ſans effet.

Quel spectacle touchant s'offrit à notre vûe ?
Sage Vieillard, mon Ame en est encore émue.
De toutes parts le Peuple assemblé dans nos Ports,
Pour la dernière fois croit nous voir sur ces bords.
Des Peres, des Amis, des Epouses en larmes,
Par leurs embrassemens expriment leurs allarmes :
Dans l'effroi des travaux qui chargeoient nos esprits,
La Mere, au désespoir, disoit : hélas ! mon Fils,
Le soin de ton enfance occupa ma jeunesse ;
Veux-tu m'abandonner dans ma triste vieillesse,
Sur des Flots inconnus chercher des maux sans fin,
Et perdre un repos sûr pour un bien incertain ?
Oui, s'écrioit l'Epouse, en sa douleur profonde,
L'insensé qui trouva l'art de voguer sur l'Onde
Fut sans doute un parjure, un fugitif Amant.
Evite, cher Epoux, ce terrible Elément ;
Ou partageons du moins la Mort qui te menace.
Les Vieillards consternés condamnoient notre audace ;
L'Enfant joignoit ses cris aux pleurs de ses Ayeux.
Le sentiment du Cœur toujours victorieux,
Au Rivage, un moment, malgré nous nous enchaîne ;
A tant d'objets chéris nous échapions à peine ;
Ils courent sur nos pas, les baignent de leurs pleurs.
La voile offerte aux Vents redouble leurs douleurs :
La plainte en retentit sur le liquide abîme.
Quand des plus hauts Rochers le Jour dora la cîme,
Nous les voyons déja se perdre dans les Cieux :
Chaque objet qui nous fuit devient plus précieux ;
Et n'en conservant plus qu'une image funeste,
L'immense aspect des Eaux est le seul qui nous reste.
Nos Navires, plus prompts que l'Oiseau qui fend l'Air,
Laissent bien-tôt au loin un Détroit (*a*) où la Mer

(*a*) Le Détroit de Gibraltar, qui sert de communication de l'Océan à la Méditerranée.

S'avance entre l'Europe & l'Africain rivage :
Un Mont (*a*) qui touche au Ciel en garde le paſſage ;
Sa forme de Géant, ſon Front audacieux,
En menaçant les Mers, ſemble porter les Cieux.
A peine à nos regards il fuyoit dans la Nue,
Que des Iſles ſans nombre enchantent notre vûe.
Là, ſont les Champs (*b*) fameux où la Gréce, autrefois,
Crut trouver chez les Morts le prix de ſes exploits :
Pour mieux vous crayonner ce merveilleux Rivage,
Penſez que vos Climats en ſont la vive image.
De ces lieux ſéducteurs j'eus peine à m'arracher ;
Mais les Vents vers vos Bords apelloient le Nocher ;
Ils ſecondoient nos vœux ; & la Plaine liquide
De prodiges divers étonnoit l'œil timide.
Sous ſon poids, la Baleine y comprimoit les Eaux.
Des Feux (*c*) qui voltigeoient, pourſuivoient nos Vaiſſeaux ;
Ici, d'un verd brillant (*d*) le jour peignoit les nues ;
Là, des colomnes (*e*) d'Eau dans les Airs ſoutenues,
Portant les Flots aux Cieux, retomboient dans les Mers.
Ce Phénoméne, hélas ! commença nos revers :
Sous la chûte des Eaux l'Air gémit, & l'Alcide
Fondit à nos regards dans la Plaine liquide,

(*a*) L'Atlas, haute Montagne d'Afrique, au Détroit de Gibraltar. Les Poëtes ont feint que c'étoit un Géant que Perſée pétrifia en lui montrant la tête de Méduſe, & que Jupiter lui donna la commiſſion de porter le Ciel ſur ſes épaules.

(*b*) Les Iſles Canaries ou Fortunées, étoient les Champs Eliſées des Grecs.

(*c*) Le feu S. Elme, exhalaiſon enflammée qui s'attache aux mâts & aux antennes des Vaiſſeaux. Les Anciens l'apelloient *Helena* quand elle paroiſſoit ſeule, & Caſtor & Pollux quand il en paroiſſoit deux :

Quorum ſimul alma Nautis
Stellæ refulſit.

(*d*) Sous la Zone Torride, on voit ſouvent des nuages couleur d'Emeraude. On y trouve auſſi des Baleines. On en a pris, vers les Antilles, qui avoient cent pieds de long. Le P. Donaglia raporte qu'au Chily il y en a plus qu'en aucun autre lieu du Monde, & de ſi grandes, qu'on les prend quelquefois pour des Iſles flottantes.

(*e*) Les colomnes d'eau, ou trompes, ſe forment par un tourbillon de vent qui attire l'eau de la mer juſqu'au plus haut de l'air. Quand cet amas d'eau créve ſur quelque vaiſſeau, il le fait couler à fond. Tous les Voyageurs parlent de ce Phénoméne.

Comme un nuage épais dissipé par les Vents ;
Ce prodige sembla fixer les Elémens.
Sur l'Antenne immobile on voit tomber les Voiles :
Le Nautonnier captif sous les mêmes Etoiles,
Plus lassé du repos que du trouble des Mers,
Redemande bien-tôt au Dieu de l'Univers
Ces Vents, dont tant de fois il maudit l'inconstance.
Des alimens ce calme épuise l'abondance ;
Mille Insectes cruels, nés des feux du Soleil,
Corrompent (a) nos liqueurs, nous privent du sommeil.
Dans l'Air contagieux ce poison qui s'allume,
Anéantit nos sens que la chaleur consume ;
La foiblesse du corps passe jusqu'à l'esprit ;
Par la crainte des maux la Santé dépérit ;
Chacun gémit en vain du feu qui le dévore ;
La Pitié se refuse au Mourant qui l'implore :
Et le Lâche tremblant de périr par la Faim,
Dans l'abîme des Eaux termine son destin.
Pour combler tant d'horreurs, le Démon de l'Envie
Me fit de la Révolte éprouver la furie.
Cette Hydre audacieuse, en voilant ses desseins,
Rampoit de mâts en mâts, y versoit ses venins.
Déja les Nautonniers, sourds aux cris du Pilote,
D'un murmure effrayant font retentir la Flotte :
Pinzon, qui les conduit, ne connoît plus de Loix,
Il menace, & l'Enfer parle ainsi par sa voix :

Colomb, quitte l'espoir de voir un nouveau Monde ;
Plus loin qu'aucun Mortel arrivé sur cette onde,

(a) Les provisions des Vaisseaux se corrompent souvent en passant la Ligne ; &c, dans les voyages de long cours, donnent le Scorbut aux Matelots. L'Amiral Anson raporte que plusieurs de ses gens, qui en étoient attaqués, mangeoient avec apétit, parloient avec vigueur, & que si on les remuoit d'un côté du vaisseau à l'autre, même dans leurs Branles, ils expiroient à l'instant. Voyez *Anson*, Tome I. page 266. & suiv.

Ton cœur ambitieux doit être satisfait :
Pour fuir le deshonneur d'un succès imparfait ;
De tant de Chefs péris dans ta course funeste,
Veux-tu, par plus de maux, sacrifier le reste ;
Et d'écueils en écueils affrontant les hazards,
D'un projet chimérique éblouir nos regards ?
Deux fois l'Astre des Nuits a montré ses trois faces ;
Depuis qu'au gré du Sort nous voguons sur tes traces :
Cesse tes vains travaux ; & pour sauver nos jours,
D'un Vent propre au retour invoque le secours ;
C'est l'unique parti qui reste à ta prudence :
Le désespoir nous force à braver ta puissance.

De ces esprits troublés loin d'aigrir la fureur,
En flattant leurs desirs, j'en modérai l'ardeur.
Avant que le Soleil eût fait place aux Etoiles,
Vers l'Europe, à pas lents, je dirigeois mes Voiles.
Dans notre effroi, quel charme arrête nos Vaisseaux !
L'Onde aporte à nos yeux des branches d'arbrisseaux :
Les Nymphes de vos Mers, par nos pleurs attendries,
Nous presentent les fleurs qu'enfantent vos prairies :
Vos Oiseaux, dont le vol suit nos Arbres flottans,
Charment au sein des maux nos esprits inconstans.
Pour en combler les vœux, le Ciel, qui me seconde,
Fait planer sur les Airs un peuple né dans l'Onde ;
Et ces Hôtes des Flots, en Oiseaux (*a*) transformés,
Qui fuyoient, par essains, nos Pêcheurs affamés,
Comme un nuage épais dans leurs filets s'abiment.
Ces secours nourrissans au travail nous raniment.
Dans l'oubli du retour l'impatient Nocher,
Le soir, vers l'Horizon pense voir un Rocher ;

(*a*) Dans la Mer Atlantique, il y a des Poissons volans qui sont la proie des Dorades & des Bonites. La Bonite est de la figure d'un gros Maquereau ; on la voit sauter dix à douze pieds de haut pour attraper ces Poissons volans, dont la Mer est quelquefois couverte. *Chanl.* Tome I. p. 31.

Mais l'éclat du Soleil effaça ce Rivage
Dont la Nuit à nos vœux embellissoit l'image.
Le Jour renaît encore ; & trompant nos desirs,
De mon peuple incertain redouble les soupirs.
A leurs yeux inquiets nos maux sont sans ressource.
Moi qui, la sonde en main, sur les Mers suis ma course,
J'annonçai, sans effroi, qu'à la clarté des Cieux
Un Port déja prochain s'offriroit à nos yeux.
Si mon sçavoir, leur dis-je, abuse votre attente,
Mon sort est en vos mains ; & mon ame constante,
Sans craindre vos Arrêts, en subira les loix.
Leur silence, à ces mots, aplaudit à ma voix.
Grand Dieu ! par ton secours j'en remplis la promesse !
Un de mes Nautonniers, dont l'œil veilloit sans cesse,
S'écria dès l'Aurore, en nous tendant les bras,
Terre, Terre ; avançons, abordons ces Climats.
Sur le tillac, en foule, on s'assemble ; on salue ;
On annonce à grands cris cette Plage inconnue.
L'Eau douce, qui des Monts s'échapoit par torrens,
De leurs lits sur la poupe apelle les Mourans.
Si jamais votre vie à la soif fut en proïe,
Vieillard, à cet aspect vous concevez leur joïe.
Un instant à nos yeux change tous les objets.
L'Espagnol, qui déja condamnoit mes projets,
Croit que, pour moi, le Ciel enfante des prodiges :
Il se jette à mes pieds, en baise les vestiges :
Homme inspiré de Dieu, dit-il avec transport,
De nos jours désormais régle à ton gré le sort :
Dans ce Port qu'à nos vœux l'Onde propice accorde,
Régne, & sous ton pouvoir enchaîne la Discorde.
A ces mots, s'élançant sur de legers Canots,
Les Chefs que je choisis me suivent sur les Flots.
Des Nochers curieux & pleins d'inquiétude,
A peine mon courroux retient la multitude ;

Mais l'Eau, sans profondeur, en arrête l'effort,
Et défend aux Vaisseaux de s'aprocher du Port.
Là, des Dragons (a) marins vers nos Barques s'avancent;
Les brisent, & soudain sur nos Rameurs s'élancent.
Deux des miens en péril poussoient des cris perçans;
J'accours: mon dard atteint un Monstre à triples dents;
Le sang coule, & d'effroi ces Vautours disparoissent.
A se rejoindre au Port nos Pirogues s'empressent.
De la Reine Isabelle il prit le nom fameux.
O séjour trop fatal! Quoi! pour tromper nos vœux;
Le Ciel aux Animaux destina ces azyles!
La Terre, au lieu de fleurs, y produit des Reptiles;
Les Insectes de l'Air y rongent les Forêts:
Le Caméléon, prompt à déguiser ses traits,
Des Flatteurs de nos Rois y présente l'image:
Et ces lieux, où le Tigre éxerce en paix sa rage;
D'un fruit doux (b) & funeste enchantent nos regards:
La soif, pour en goûter, brave tous les hazards;
Nous trouvons le trépas où nous cherchions la vie.
D'un trouble convulsif notre audace est suivie:
Les plus ardens, en proïe à ce poison trompeur,
Dans leurs yeux égarés expriment leur douleur.
Lorsqu'à fuir ces Deserts la prudence m'invite,
Pour la premiére fois un doute affreux m'agite.
Dans l'Orage un Palmier, battu des Vents divers,
Ne sçait de quel côté se plier dans les Airs; Tel

(a) Le Requin ou Chien de Mer, qui dévore les hommes, se tient toujours à l'entrée des Riviéres, & a toujours à sa suite des Poissons qu'on nomme ses Pilotes. Il a trois rangs de dents fort aigues; les meres portent leurs petits tout formés dans leur ventre. Si on les jette dans la Mer en éventrant la mere, ils nagent d'abord très-bien.

(b) La Mancinille, fruit semblable à la pomme d'Apis, doux à la bouche, & d'une si bonne odeur, qu'il donneroit envie d'en goûter, si on n'en connoissoit le danger. Le Mancinillier croît au bord de la Mer. Les Poissons qui en mangent le fruit meurent & deviennent un poison. Les feuilles & l'écorce de cet arbre jettent un lait dont les Caraïbes empoisonnent leurs fléches. Le venin en est si subtil, que, quand ils s'en servent, ils détournent le visage, de peur qu'il n'en jaillisse dans leurs yeux. *Frezier, le P. Plumier Minime.*

Tel, au gré des Destins, je flottois dans ma course.
Pour rejoindre nos Ports, sans vivres, sans ressource :
Ah ! disois-je en moi-même, où trouver les Climats
Où le Ciel m'ordonna de diriger mes pas ?
Quand la Terre & les Mers trompent notre espérance ;
Comment de mes Guerriers ranimer la constance ?

Jugez de mes tourmens, ô vous qui m'écoutez !
Et du Dieu que je sers concevez les bontés.
Tandis qu'en frémissant je rejoignois ma Flotte,
Par son ordre, vers moi s'avançoit un Pilote
Qui m'annonce à grands cris que, plus loin, vers le Nord,
Une autre Isle aperçue offre un plus heureux Port.
Du Rivage où le Ciel éprouvoit ma constance,
Jusqu'aux fertiles Bords où ma Flotte s'avance,
Je vogue, & mon esquif est aidé des Zéphirs.
La Tortue, en ces lieux, prévenant nos desirs,
Redonne à nos mourans une nouvelle vie :
A se désaltérer le fruit mûr les convie ;
Nul repentir ne suit le plaisir d'en goûter ;
Et quand du Champ liquide on osa s'écarter ;
En immenses forêts cette Terre abondante,
Pour réparer nos Mâts, comble enfin notre attente.
Là, des Pins dont le front touche aux voûtes des Airs
Sous nos coups, par leur chûte ébranlent ces Deserts.
Pour la première fois, l'Astre qui nous éclaire
Dans ces Bois éclaircis répandit sa lumiére ;
Tandis que mille bras en coupoient les rameaux,
Pour chercher des humains j'errois sur les côteaux,
Lorsque de longs soûpirs sortirent d'un feuillage
Qui d'un ruisseau paisible ombrageoit le rivage.

Vers ces tristes accens je dirigeois mes pas ;
Un Homme décharné qui me tendoit les bras

Sous des peaux d'Animaux, par sa figure affreuse,
Me fit craindre d'un Ours l'aproche dangereuse.
Lui, par mes vêtemens, instruit de mes destins,
S'empresse de calmer mes esprits incertains.
Ses pleurs, à mon aspect, fondent comme un nuage
Dont le froid des Hyvers a formé l'assemblage,
Et qu'un Zéphir dissipe & répand par torrens.

Au nom du Ciel, dit-il, guidez mes pas errans:
Sans espoir dans mes maux, seul depuis sept années,
Je traîne en ces Deserts mes tristes destinées.
Changez-en la rigueur, je les livre en vos mains;
Que du moins je périsse au milieu des humains!
Surpris en ces Climats d'entendre son langage,
Je l'aproche, l'embrasse & le mene au rivage.
Les Cieux, sans doute, alors me prêtoient son secours:
C'est lui, belle Zama, qui vous rend mes discours;
Puissent-ils un moment captiver vos oreilles!

L'Indienne enchantée écoute ces merveilles,
En veut chercher la source, & sçavoir quels revers
Livra ce malheureux aux monstres des Deserts.
(Des recits surprenans la Jeunesse est avide).
Pour crayonner son sort, l'Interpréte timide,
Par l'ordre de Colomb, prépare ses pinceaux.
Le Génois, que la Nuit rapelle à ses Vaisseaux,
Prend congé du Vieillard; & courant au Rivage,
De la Beauté qu'il quitte il emporte l'image.
A son départ, Zama, dans un trouble indécis,
Du sort de l'Interpréte écoute les récits.

Fille d'un Roi chéri, pour remplir votre envie,
Par des traits raccourcis je vous peindrai ma vie:

Ce tableau peu d'instans doit occuper vos yeux.
Mon nom est Serrano (*a*) : né de pauvres Ayeux,
La Santé, la Vertu furent mon héritage.
Ces biens, que rarement le riche eut en partage,
De mon état paisible assuroient le bonheur,
Quand trahi par l'objet qui ravissoit mon cœur,
D'un confident chéri j'implorai l'assistance.
Sa froideur pour mes maux trompa ma confiance.
L'Ingrate que j'aimois, mépriſant mon courroux,
M'aprit que mon ami deviendroit son époux.
Accablé, poursuivi du trait qui me déchire,
D'un Pilote Espagnol je monte le Navire,
Et l'Eurus (*b*) en fureur nous jette en des Climats
Où nuls Européens n'avoient porté leurs pas.
Nous franchissions la Mer qui de vous les sépare,
Lorsque notre Vaisseau fut pris par un Barbare :
Pour nous abandonner au mépris de sa Cour,
Ce Tyran, par orgueil, nous conserva le jour.
Dès qu'instruit de ses mœurs j'entendis son langage,
La ruse où j'eus recours nous sauva de sa rage.
Notre Art dans les Combats, propre à sa cruauté,
En flattant ses projets, adoucit sa fierté.
Bien-tôt de nos conseils ne prenant plus d'allarmes,
Pour servir ses fureurs, il nous rendit nos Armes :
Je promis, par mes soins, d'en remplir ses Etats,
S'il nous étoit permis de revoir nos Climats.
Un Fils de notre Chef demandé pour ôtage,
Par un Traité conclu, rompit notre esclavage.
Son Pere qui d'accord signoit nos faux sermens,
En est resté le gage, & livra ses vieux ans

(*a*) Espagnol qui, dans une tempête, se sauva seul dans une Isle déserte, près de l'Isle de Cuba, où il vécut pendant quatre ans exposé à tous les malheurs qui suivent un pareil sort. L'Auteur a avancé le tems de ce naufrage, qui n'est arrivé qu'après la découverte de l'Amérique, comme étant fort possible qu'avant ce tems un vaisseau y eût été jetté par la tempête. *Hist. des Incas*, Tom. I. p. 7.

(*b*) Le vent d'Est.

Pour ſauver du trépas l'objet de ſa tendreſſe.
Des périls, me dit-il, éloigne ſa jeuneſſe:
Loin de gémir pour moi, ſonge à briſer ſes fers;
Pars, & ſans différer prens la route des Mers.
A ce Chef généreux répondant par mes larmes,
J'obéïs; mais, hélas! ſon cœur rempli d'allarmes,
De nos jours malheureux ignoroit le deſtin.
A peine nous quittions ce Rivage inhumain,
Que ſur l'Onde, où s'éléve un orage effroyable,
Notre Vaiſſeau briſé fond ſur un Banc de Sable.
Chacun fuit le trépas ſur de legers Canots:
Mais le danger preſſant d'abîmer dans les Flots
Nous rend tous ennemis. Le Pilote perfide
Livre aux Mers les Rameurs dont le poids l'intimide:
Et malgré nos efforts, nos Eſquifs renverſés
Sur la Vague en fureur nous jettent diſperſés.
Ecraſé par les Flots qui battoient le Rivage,
Dans le creux d'un Rocher j'en évitai la rage.
Qui pourroit exprimer, en ces momens d'horreur,
Les divers ſentimens qui déchiroient mon cœur!
Où ſuis-je, me diſois-je? Eſt-ce un Deſert aride?
Chez des peuples cruels ſi le malheur me guide,
Quel ſera mon deſtin? Où fuir? Quoi! dans ces lieux,
Nuls de mes compagnons ne s'offrent à mes yeux!
Je me vois à regret échapé du naufrage.
L'eau qui calma ma ſoif ranimant mon courage,
Ramena dans mon Ame un moment de bonheur;
J'en joüis. La nuit vint; & malgré ma terreur,
Sur un arbre élevé que je pris pour aſyle,
Ma fatigue fit naître un ſommeil plus tranquille
Qu'aux lits où la Molleſſe endort ſes favoris.
Dès que l'éclat du Jour réveilla mes eſprits,
J'invoque l'Eternel, & retourne au rivage,
J'y vois notre Navire échoué ſur la Plage.

Quel déplorable aſpect pour mon cœur attendri !
Le Fils du Capitaine, & ſon Frere chéri,
Dans les bras l'un de l'autre avoient perdu la vie.
D'autres Morts, que la Mer rejettoit en furie,
Sur le ſable étendus, redoublérent mes pleurs.
Déchiré par la faim, en plaignant leurs malheurs,
De leurs vivres épars je ſaiſis l'héritage.
Ces ſecours précieux, que j'emporte à la nage,
Bien-tôt ſont épuiſés ; & ces Climats deſerts
Ne m'offroient d'aliment que la pêche des Mers.
Sans armes, ſans filets, abreuvé d'une ſource,
Un coquillage exquis fut ma ſeule reſſource.
J'en enflammai l'écaille au feu pris d'un Rocher.
Dans le frivole eſpoir d'attirer le Nocher,
A nourrir ce Fanal j'employois mon adreſſe.
Le Tems qui, par degrés, augmentoit ma triſteſſe,
Uſa mes vêtemens ; & brûlé du Soleil,
Quand ſous d'épais roſeaux je cherchois le ſommeil,
Des Reptiles marins y menacent ma vie.
Sous les antres, je vois des Tigres en furie ;
Et d'écueils en écueils la Faim qui me pourſuit,
Prête à m'enſévelir dans l'éternelle Nuit,
Force mon deſeſpoir à changer de retraite.
Dans l'horreur, qui par-tout ſuit ma courſe inquiéte,
Sur un Mont eſcarpé je m'ouvrois des ſentiers :
Les Champs qu'il dominoit abondoient en Palmiers.
Ma peur, à cet aſpect, un moment diſſipée,
Laiſſe de mon bonheur ma Raiſon occupée.
Quoi ! dis-je, en ces beaux lieux je régne, & de mes jours
Nul injuſte Mortel ne peut troubler le cours !
Je n'y crains ni l'Amour, ni la fureur des armes !
Cette joye à l'inſtant fut changée en allarmes.
Des Géans, que je vis au travers des buiſſons,
Dévoroient à l'envi deux de leurs compagnons.

En fuyant ce tableau dont frémit la Nature,
D'un feuillage agité je crains juſqu'au murmure;
Mon ombre eſt à mes yeux un Géant qui me ſuit.
Enfin, du haut d'un Roc, où l'effroi me conduit,
J'aperçois un Vaiſſeau que la Mer me preſente.
L'œil fixe vers ces Mâts ſi chers à mon attente,
Mes ſens de ma Raiſon n'écoutoient plus la loi;
Je friſſonnois, mes mains ſe ſerroient malgré moi.
Le ſoir vint, ce Vaiſſeau diſparut à ma vûe.
Par mon deſir trompé, ma douleur plus aigue,
Demandoit aux Deſtins de terminer mes jours;
Mes larmes, des ruiſſeaux avoient groſſi le cours;
Mes ſanglots aux Rochers exprimoient mon martyre.
Soupirs, chers à mon cœur, par vous ſeuls je reſpire!
Colomb vous entendit dans ces brûlans Climats,
Où pour changer mon ſort le Ciel guida ſes pas.
Il ſçut par mes recits, qu'étoufférent ma joye,
A quels tourmens cruels mon Ame étoit en proye;
Et les lieux où jadis je languis dans les fers.
Oublions aujourd'hui les maux que j'ai ſoufferts,
Puiſque dans les liens j'apris votre langage.
Mais hélas! notre Chef y reſte pour ôtage.
Colomb, pour l'en tirer, bravoit les Aquilons,
Quand leur Vol, qui vers vous portoit nos pavillons,
Nous força d'aborder votre heureuſe retraite.
A mon Libérateur j'y ſervis d'Interpréte.
Zama, daigne m'entendre, & plaindre mon malheur;
De mes Deſtins le Ciel adoucit la rigueur.
Il dit, on le conſole; & la Nuit qui s'avance
Sur les pas du Sommeil améne le Silence.

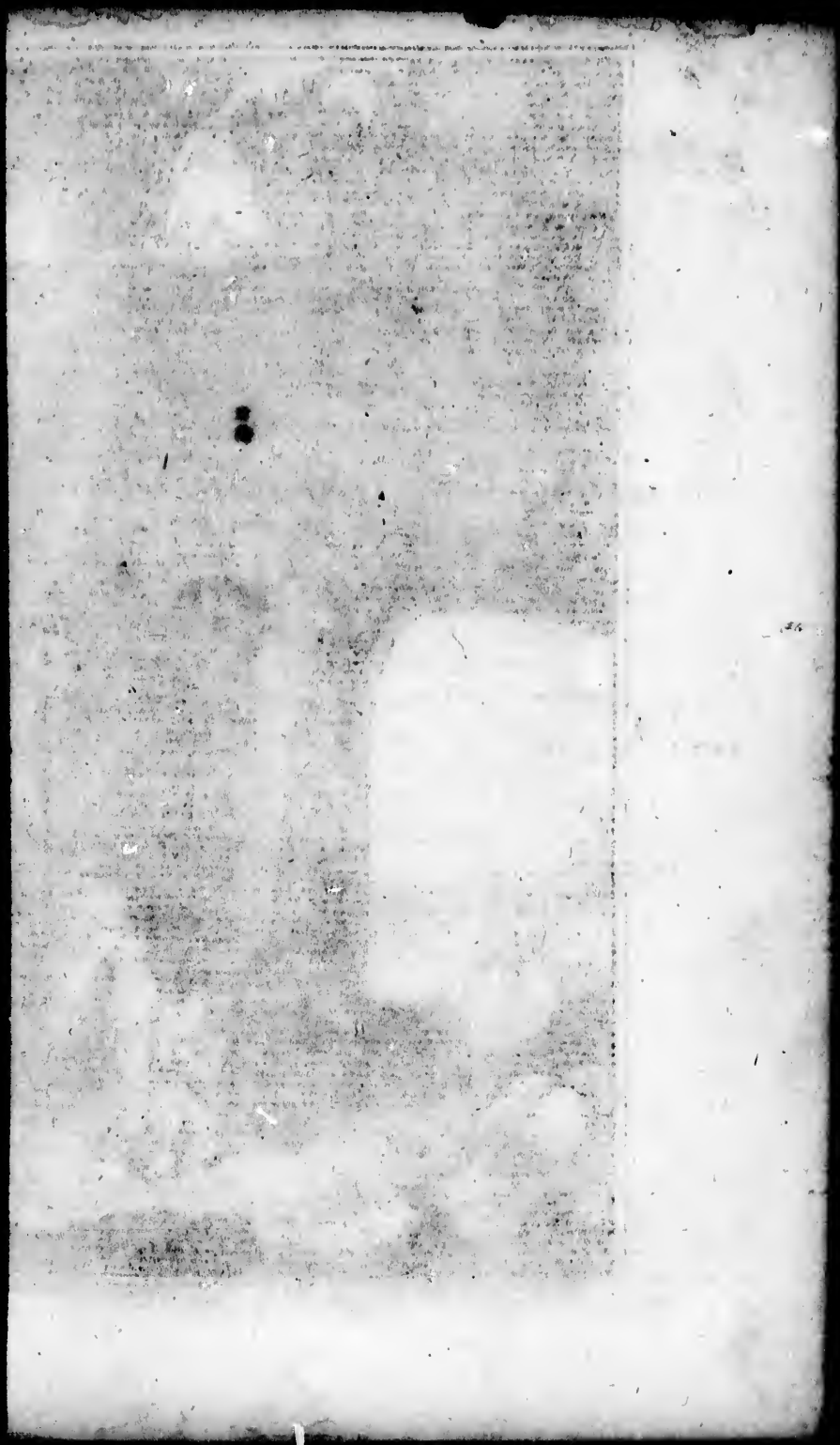
Fin du Troiſiéme Chant.

LA COLOMBIADE,

QUATRIÉME CHANT.

ARGUMENT
DU QUATRIÉME CHANT.

LES Démons, irrités de n'avoir pu ſubmerger la Flotte Eſpagnole, envoient Zèmès, Divinité Indienne, ſuplier l'Amour de rendre Colomb amoureux de Zama. L'Amour vole vers l'Amiral, & lui peint en ſonge les charmes de la jeune Sauvage. Colomb ſe réveille & va trouver le Vieillard. Jeux des Habitans de cette Iſle. Deſcription des charmes de Zama & de Colomb. Reproches des Eſpagnols ſur le regardement de l'Amiral. Un Ange lui aparoît & le fait rougir de ſa foibleſſe. Marcouſſy le ramene à ſa Flotte. Son départ. Regrets de Zama. Elle prend un Canot pour ſuivre Colomb. Fieſqui, ſéparé de la Flotte, l'enleve avec ſa compagne Zulma.



QUATRIÉME CHANT.

LE Jour prêt d'éclairer l'Horiſon des Chinois, (*a*)
Quittoit cet Hémiſphère où l'illuſtre Génois,
Par les ſoins de Morphée, oublioit ſes allarmes.
Dans cette Iſle où Zama l'enyvra de ſes charmes;
Sur les fleurs que Phœbus brûla par ſon ardeur,
Diane & les Zéphirs répandent leur fraîcheur.
Les voiles de la Nuit couvrent l'œil qui ſommeille;
Tout ſe livre au Repos; mais Satan toujours veille
Et voit les Caſtillans braver ſes attentats.
Furieux, il envoie un Chef de ſes États
Joindre ſes traits vengeurs aux armes de Cythere.

Zémès, (*b*) Démon ſubtil que l'Indien révere,
Fit par cette entrepriſe éclater ſon ſçavoir.
Pour déguiſer ſes traits, un magique pouvoir
Rendit ſon front plus doux, ſes aîles plus agiles;
Le ton perſuaſif, il le prit des Sibylles.
Suivi des Arts trompeurs qu'il enſeigne aux Humains;
Il franchit de Pluton les brûlans ſouterreins.

Là, d'un œil ſatisfait, il voit à la torture
La Volupté, l'Orgueil, l'Envie & l'Impoſture.
Du centre de la Terre, il paſſe ſur les Mers,
Joint Cythére; & bien-tôt élevé dans les Airs,
Du Dieu qui fait aimer il découvre l'aſyle.
Le charme des Deſirs en rend l'accès facile;

(*a*) La Chine eſt à peu près l'Antipode des Antilles.

(*b*) Au commencement du premier Chant, l'Auteur a ſupoſé que les Démons adorés au nouveau Monde, étoient les mêmes, qui ſous d'autres noms, avoient eu des Autels dans le Paganiſme; ainſi on ne ſera point étonné que l'Amour ſoit ici perſonifié: Satan, pour perdre les humains, s'eſt toujours ſervi de toutes les paſſions propres à les ſéduire.

Sous des traits enchanteurs y voltigent les Jeux ;
Les Songes, les Transports, le Soûrire & les Vœux
D'un silence expressif y prennent le langage.
L'Espoir qui vers le Temple entraîne notre hommage ;
N'y trouble les Échos que du bruit des Soupirs ;
Mais qui de ce Séjour veut goûter les plaisirs,
En voit en peu d'instans disparoître les charmes :
Le Tems qui les détruit, les transforme en Allarmes
La Ruse, le Mépris, l'Ennui, les faux Sermens
Dans leurs détours trompeurs enchaînent les Amans ;
Quand de ce noir Dédale ils ont franchi l'abîme,
De l'Art qui les trahit devenu la victime
Leur cœur, de vains remords, est sans cesse agité.
Ce lieu baigné de pleurs charma ta cruauté,
Messager des Enfers ! & pour ton entreprise,
De ce Palais ouvert l'abord te favorise.
Ton vol perce la foule, & ton front radieux
Déguise en vain ton être au plus puissant des Dieux :
Près de son lit de Rose, où surveillent les Graces,
Quoique du fier Zémès la Nuit cache les traces,
Son aproche est connue. Une sombre vapeur
Obscurcit l'Air rempli d'une secrete horreur ;
L'odeur du souffre est jointe aux parfums de Cythère.
A ce mêlange affreux, le Dieu qu'on y révere
Écarte la Molleſſe & s'arrache au Repos,
Le Sommeil qu'il combat porte ailleurs ses pavots.
Le Jour naît ; & l'Esprit sorti du sombre abîme,
Près du Fils de Vénus en ces termes s'exprime.

Immortel, dont on craint & chérit les liens,
Tout conspire à ta gloire : un Dieu des Indiens,
Pour éten re tes droits, vient se joindre à tes armes.
Je régne au nouveau Monde où triomphent tes charmes :
N'auras-tu des rigueurs que pour l'autre Univers ?
En Europe, tes dons sont suivis de revers ;

Plutus qui les obtient en corrompt les délices.
On vit des Rois fameux, soumis à tes caprices,
Au gré de tes desirs prodiguer leurs trésors.
Dans la Guerre & la Paix, par de secrets ressorts,
Des grands événemens toi seul es le mobile :
Thémis même à tes pieds voit la Vertu fragile.
Chez mon peuple Sauvage exempt de tes fureurs,
Par la main des Plaisirs, tu verses tes faveurs ;
Tes Feux moins combattus en ont moins de puissance.
Nul Amant irrité n'y punit l'inconstance :
Et banniſſant des cœurs la Jalousie & l'Art,
Amour ! en ces climats tu marches sans poignard.
Viens de tes passions y répandre l'yvresse :
Zama, qui du Printems y semble la Déesse,
Peut changer d'un coup d'œil les projets d'un Mortel
Qui des Dieux Indiens veut renverser l'Autel.
Jamais Européen n'aborda nos Rivages.
Colomb, pour les chercher, a bravé les orages :
Avant que ces beaux lieux enchantent son réveil,
Viens avec tes ardeurs embraser son sommeil.
Que dans l'instant Zama brûle des mêmes flâmes ;
Perce-les de ces dards qui portent dans les ames
La fureur des desirs & l'oubli du devoir.
Il dit. L'espoir flatteur d'étendre leur pouvoir
Des Hommes & des Dieux séduit la confiance.
L'Amour prend son carquois, sourit, se plaît d'avance
A régner en Tyran dans un monde où ses feux,
Sans dévorer les cœurs, en rempliſſoient les vœux.
Le charme de ses traits, qu'il change en amertume,
Empoisonne les airs que son souffle parfume.
D'un seul vol il s'élance aux lieux où sa fureur
Sacrifia Didon (*a*) à son ingrat vainqueur ;

(*a*) Enée abandonna Didon à Carthage, Ville ſituée ſur la Côte du Nord de l'Afrique, à peu près où eſt aujourd'hui Tunis.

Et passant au-delà des Colomnes (*a*) d'Alcide,
Il voit l'Isle (*b*) où Renaud fut porté par Armide.
La Terre à ses regards enfante mille fleurs;
Les Oiseaux sous l'ombrage expriment leurs ardeurs;
Les Habitans des Mers s'enflamment dans les Ondes.
Cette Divinité qui peuple les deux Mondes,
Sans consulter l'Aimant, trouve aisément le Port
Où la flotte Espagnole espére un meilleur sort.
Quels lieux sont inconnus au Dieu de la Tendresse!
Les flatteuses Erreurs, qu'inspire son Yvresse,
Dans l'Isle du Bonheur arrivent sur ses pas:
La Jeunesse enchantée en goûte les apas,
Un Songe, sous les traits du plus subtil génie,
Crut trouver dans la nuit l'Indienne endormie.
Loin que cette Beauté fût livrée au Sommeil,
Sur l'écorce d'un Arbre, au lever du Soleil,
Déja des Castillans elle a peint (*c*) la parure:
Les faits de l'Amiral, son maintien, son armure,
A ses yeux attentifs semblent encor présens;
Elle croit de sa voix entendre les accens:
Sous ses doigts expressifs, qu'asservit sa pensée,
Quoiqu'en peu de momens l'image en fût tracée,
Aucun trait du Héros ne manquoit au tableau.
Tandis que l'amour même en conduit le pinceau,
Dans le profond sommeil que le Travail fait naître,
Des songes du Génois ce Dieu se rend le maître.
Sans art, sans vêtemens, sous les traits de Cypris,
La Fille du Vieillard enflamme ses esprits,

(*a*) On apelle Colomnes d'Hercules les Montagnes de Calpé & d'Abila au Détroit de Gibraltar, où ce Héros borna ses Voyages.

(*b*) Armide, par son Art Magique, transporta Renaud dans une des Isles Fortunées, apellées aujourd'hui Canaries.

(*c*) Les Indiens avoient le talent de se faire entendre par le pinceau, en representant les objets matériels par leurs propres Images. Les Méxicains dessinérent les Soldats de Cortez, armés & rangés en bataille, ainsi que leurs Chevaux, avec une action & une vérité singuliére. *Solis*, Hist. Mexiq. T. I. p. 166.

Non d'un feu modéré qu'aprouve la Nature ;
Mais de ces feux ardens dont la Raison murmure,
Que rien ne peut éteindre, & qui font négliger
L'amitié, le devoir, la honte & le danger.

L'Enfer triomphe. Il voit que, par ses artifices,
De l'Amour un Héros suit les bouillans caprices.
Colomb, plein des attraits qui troubloient son sommeil,
Dès que l'aube du Jour éclaire son réveil,
Du pere de Zama cherche l'heureux asyle.
Le Vieillard, qui déja quittoit ce lieu tranquille,
Armé de son carquois, suivi de ses amis,
Au lever du Soleil offroit ses vœux soumis.
Tel Milton nous dépeint qu'à l'Aurore nouvelle
Adam rendoit hommage à l'Essence éternelle,
D'un front noble & serein, que n'offusquoit jamais
Ni le feu des liqueurs, ni la vapeur des mets.
Dans ta frugalité, trop fortuné Sauvage !
De l'Auteur (*a*) de mes jours je retrouve l'image :
Pendant les cent Hyvers qu'ont duré vos ressorts ;
La tranquillité d'ame & la santé du corps,
Furent à l'un & l'autre un don de la Sagesse :
Qu'à votre exemple, ardente à braver la Mollesse,
J'hérite de vos mœurs ! Puissent un jour mes Vers
Des recherches du Luxe affranchir l'Univers.
Mais mon vol trop hardi craint le destin d'Icare ;
Muse, soutiens mes pas dans l'Inde où je m'égare.

Suivons notre Héros sur cet autre Horison.
Déja dans ces beaux lieux l'amante de Titon
Voit l'Indien se joindre au Génois qui s'avance ;
Viens, dit l'heureux Vieillard, je cherchois ta presence :

(*a*) Le Pere de l'Auteur, âgé de près de cent ans, vivoit encore sans aucune infirmité dans le tems que ce Chant a été composé. L'égalité de son ame, sa frugalité, & sa raison éclairée, le faisoient comparer aux plus sages Philosophes de l'Antiquité.

Dans d'utiles travaux, vois nos amuſemens:
Nos fléches, nos filets, nos ſimples alimens,
Nos danſes en l'honneur du Dieu de la contrée;
De nos jours toujours purs partagent la durée.

L'Amiral curieux d'obſerver ces Climats,
Embraſſe le Vieillard & vole ſur ſes pas.
Sans doute, un tendre eſpoir l'entraînoit ſous l'ombrage.
Au Jour naiſſant Zama joint la troupe Sauvage:
Ses apas ſont ſans voile; & dans ſa nudité,
Comme Diane armée, elle en a la beauté.
Le feu de ſes regards ranime la verdure;
Ses compagnes près d'elle ont la même parure;
Mais leur éclat s'éclipſe au charme qui la ſuit,
Comme aux rayons du Jour les Aſtres de la Nuit.
D'un pas leger la Nymphe arrive à la Montagne;
Au milieu des Forêts le Génois l'accompagne.
Dans un ſentier rapide, il lui ſert de ſuport,
Des branches qu'elle craint rompt le premier effort;
Y cueille des fruits mûrs, & d'une main tremblante
Les choiſit & les offre à l'objet qui l'enchante.
Le deſir de lui plaire embraſant tous les cœurs
Chaque jour à la courſe anime les Chaſſeurs.
Leur fléche atteint l'Oiſeau qui dans l'air ſuit ſa route;
L'Hôte des Bois ſe livre aux piéges qu'il redoute;
Dans des feux allumés autour d'un vaſte champ,
En vain le plus ſubtil fuit la mort qui l'attend.
Quelquefois l'Indienne abandonnant ſes armes,
Dans le ſein de Neptune enſévelit ſes charmes.
Elle nage: on la ſuit; il ſemble que les flots
Portent la Néréide adorée à Paphos.
Sur un leger Eſquif, ſouvent loin de la Terre
Aux Habitans des Eaux ſes filets font la guerre.
Les Tritons étonnés admirent ſes attraits:
Et toujours l'inconnu dont elle a peint les traits

Eſt l'objet de ſes ſoins. De ſes mains la Naïade
A l'Amiral charmé preſente une Dorade (a).
Quand l'attrait mutuel de ſes amuſemens,
Des heures & des jours leur faiſoient des momens,
Hélas ! ils ignoroient que ces jeux pleins de charmes
Leur cauſeroient un jour de cruelles allarmes !
Impitoyable Amour, ce ſont-là tes douceurs,
L'Inde aprendra bien-tôt à craindre tes faveurs.
Tes feux encor nouveaux à la jeune Sauvage,
Dans ſes yeux enflammés n'ont qu'un muet langage ;
N'oſant à l'Interpréte expliquer ſes ſoupirs,
Elle lui peint ſouvent ſes curieux deſirs
Sur les faits d'un Héros qui l'occupe ſans ceſſe.
Cette Hébé, dans les ſoins où ſon cœur s'intéreſſe,
Néglige le plaiſir de raſſembler les dons
Que Flore à pleines mains verſe ſur les gazons.
Sa voix ne ſe joint plus aux chants dont ſes compagnes
Font, à pas cadencés, retentir les Montagnes.
Zulma, la plus fidèle, eſt moins chére à ſes vœux :
Loin de lui confier le ſoin de ſes cheveux,
Zama conſulte l'Onde ; & ſeule ſous l'ombrage,
A peine des Oiſeaux elle entend le ramage.
Son eſprit inquiet ne peut trouver d'apas
Qu'aux lieux où l'Etranger accompagne ſes pas.
S'il rencontre ſes yeux, la honte qu'elle ignore
Ne peint point ſur ſes lis le feu qui la dévore ;
Le plaiſir ſeul l'anime, il répand ſur ſes traits
Les couleurs dont la Roſe embellit ſes attraits
Quand un ſouffle enchanteur annonce le Zéphire.
Honte ! qui de nos mœurs eſt l'ame & le martyre,
Sur un cœur Indien ta crainte eſt ſans pouvoir.
Mais d'exprimer ſes vœux Zama perdant l'eſpoir,

(a) La Dorade, Poiſſon de Mer, eſtimé & abondant dans les Mers de l'Amérique. Les écailles en ſont dorées & azurées. *Charlevoix*, Tome I, page 21. Voyez la remarque du troiſiéme Chant.

Du langage des yeux passe à celui des larmes.
Lorsque la Nuit l'invite à reposer ses charmes,
Seule au fond de sa grotte & sur un lit de fleurs,
Des pavots du Sommeil elle suit les douceurs;
Tout fixe ses esprits sur l'objet qui l'enflamme,
Un doute affreux alors s'éléve dans son ame.
Quoi! dit-elle, Colomb ne connoîtra jamais
Le charme que je sens à me peindre ses traits?
Je l'aime; & sans espoir d'entendre son langage,
J'ignorerai toujours s'il chérit mon hommage!
Quel sort!... Ici Morphée étouffe ses accens,
La calme, & par dégrés s'empare de ses sens;
Mais une erreur funeste en dissipe les charmes.
Dans ses esprits troublés, Colomb ceint de ses armes
Sur des Châteaux volans semble monter aux Cieux;
Quand près de l'Empirée il échape à ses yeux,
Sur l'aîle de l'Amour elle vole à sa suite,
Un Griffon la poursuit, l'enléve, prend la fuite;
Et sur des bords lointains la conduit au tombeau.
Dès qu'un réveil subit effaça ce tableau:
Songe affreux, s'écria la jeune Amante en larmes;
Quoi! l'objet de mes vœux mépriseroit mes charmes!
Il quitteroit nos Champs, ignorant que mon cœur
Sur l'espoir de lui plaire a fondé son bonheur?
O cruel avenir!... Mais par son art peut-être
Un Talisman fatal de mes sens est le maître....
Du trouble qui m'agite interrompons le cours:
Allons du Dieu du Jour implorer le secours;
De mes tourmens secrets il m'aprendra la source.

Un Temple dans les Bois bien-tôt fixe sa course,
Au réveil des Oiseaux & des soins amoureux
Elle adresse ces mots à l'Astre lumineux.

Flambeaux

Flambeau de l'Univers, Pere de la Nature,
A l'instant où tes feux raniment la verdure
Souvent par tes faveurs tu combles nos desirs;
Dans ce moment propice écoute mes soupirs,
Daigne éclairer mes sens, Dieu puissant que j'implore,
Donne-moi l'art d'éteindre un feu qui me dévore.
L'Enchanteur qui l'allume en ignore l'effet:
Ne puis-je de son cœur pénétrer le secret?
Ah! pour l'interroger, apprends-moi son langage:
Nous instruire est des Dieux le plus noble avantage.

Tandis que l'Indienne invoquoit le Soleil,
Le Génois, dont l'Amour occupe le réveil,
Loin d'elle, par ces mots, peint ses tendres allarmes;
Sous ces Bois que l'Aurore arrose de ses larmes,
Zama, belle Zama, je renais pour t'aimer....
Mais près de toi mon cœur veut en vain s'exprimer,
Des accens de ta voix j'ignore encor l'usage.
Ah! l'Univers devroit n'avoir qu'un seul langage...
Dans l'asyle où Colomb charme ainsi ses douleurs,
L'Hôte des airs qu'Iris orne de ses couleurs,
Dont le bec recourbé, l'articulante haleine
En imitant nos sons rendent la voix humaine,
Redit ces tendres mots qui semblent l'enflammer,
Zama, belle Zama, je renais pour t'aimer.
Que l'ame du Génois à ce nom fut troublée!
Il ignoroit encor que, dans la troupe ailée,
On aprit sur nos tons à moduler sa voix.
Il regarde, s'agite, & parcourant les Bois
Découvre enfin l'Oiseau (*a*) qui parle à son oreille:
Sa main avec ardeur saisit cette merveille;

(*a*) Avant la découverte de l'Amérique, les Perroquets étoient peu communs en Europe.

De ſes aîles d'azur il arrête l'eſſor,
Et juſques ſur la Flotte emporte ce tréſor.
Là, ſur un ſable uni, les ondes d'Amphitrite
Se prêtoient ſans murmure au flux qui les agite;
Colomb dans les Echos entendit les ſoupirs
Que la grotte prochaine envoyoit aux Zéphirs:
L'eau du Ciel qu'un Rocher y filtroit goutte à goutte
De groupes de Criſtal avoit orné la voûte;
Zama, qui ſur ces murs mêle l'Ambre au Corail,
Du plus beau Coquillage aſſortiſſant l'émail,
Rend des traits dont l'éclat céde à ſon teint de roſe:
Par le choix des couleurs, ſa main métamorphoſe
L'Emeraude & la Nacre en guirlandes de fleurs.
Ingénieuſe Amante! ici le Dieu des cœurs
Vous découvrit aux yeux qui vous cherchoient ſans ceſſe:
Loin d'en blâmer l'audace, un ſoupir de tendreſſe
Montra dans vos regards votre cœur ſatisfait:
Et de vos ſoins charmans Colomb qui vous diſtrait;
Pour nourrir votre ardeur, par ſes dons vous enchante:
Une glace où ſe peint l'objet qui s'y preſente
Dans ſes mains de vos traits vous rend le vrai tableau:
La ſurpriſe & la joie à cet aſpect nouveau
Font tant d'impreſſions ſur la jeune Sauvage,
Qu'en vain j'entreprendrois d'en peindre l'aſſemblage;
Quand le criſtal des Eaux lui rendoit ſes attraits,
Bien-tôt leur mouvement en effaçoit les traits;
Ici le portrait fixe attendoit que ſa vue
En contemplât de près la forme & l'étendue:
L'Amour le rend ſi beau que l'Indienne a peur
Que l'art à ſes apas ne prête un fard trompeur;
Mais pour la raſſurer, près d'elle ſur la glace
Son Amant trait pour trait paroît ſur la ſurface:
Quel prodige, dit-elle, Etre inſpiré des Dieux,
Par un autre toi-même enchante encor mes yeux?

Pour entendre ces mots s'il manque d'Interpréte,
Zama, dans vos regards il lit votre défaite.
Hélas ! quand sur son front bruni par les combats
Vous arrangiez les fleurs qu'il jettoit sous vos pas ;
Que de ces ornemens mépriſant la molleſſe,
Ses lévres sur vos mains exprimoient sa tendreſſe ;
Le sort cruel voulut que l'Auteur de vos jours,
Voyant de loin vos jeux, découvrit vos amours :
Dans ses regards surpris la douleur étoit peinte :
Qu'aperçois-je, dit-il, d'une voix preſque éteinte ?
Zama, je te cherchois, assuré que ton cœur
Dans le choix d'un Epoux prendroit mon défenſeur ;
En nageant sur ces flots, ma vieilleſſe affoiblie,
D'un Monſtre de nos Mers combattoit la furie ;
Le secours d'un Ami m'a sauvé du trépas ;
Quand il te rend un Pere, il faut que tes apas
Soient le prix d'un bienfait que chérit ta tendreſſe ;
Ma fille, voudrois-tu manquer à ma promeſſe,
Combattre mon deſir qui s'accorde à sa foi,
Et me quitter dans l'âge où j'ai beſoin de toi ?
Fuirois-tu ta Patrie & ton Dieu qui l'éclaire,
Pour conſacrer tes jours à suivre un téméraire
Qui, sans plaindre mon sort, t'arrache à tant de biens ?
L'Indienne à ces mots veut briſer ſes liens,
Son cœur gémit d'effroi, ſes yeux fondent en larmes :
Dans la langueur ſes traits prennent de nouveaux charmes ;
Comme aux pleurs de l'Aurore on voit briller les fleurs.
Le Vieillard qui l'apelle irrite ſes douleurs,
Contre un Pere un Amant se trouve sans défenſe :
Colomb dans ſes regrets, flatté par l'eſpérance,
Voit fuir tout son bonheur. Toujours la main du Tems
Avare de plaiſirs eſt prodigue en tourmens.
Au trouble du Génois un autre mal ſuccéde ;
Le Nocher montre enfin l'ennui qui le poſſéde :

Eſt-ce ici, diſoit-il, où s'arrêtent nos pas ?
Quittons-nous nos Enfans, changeons-nous de climats ;
Pour voir, ſous d'autres cieux, languir dans les délices
Un Héros que Zama ſoumet à ſes caprices ?
Qu'à la ſuivre en ces lieux il borne ſon deſtin ;
Et nous, cherchons dans l'Inde un plus vaſte terrein.
On s'aſſemble, & tandis qu'au départ tout s'aprête,
Marcouſſy, qui de loin aperçoit la tempête,
Accourt à ſon Ami, le trouve au fond des Bois
Gravant ces tendres mots que répétoit ſa voix :
Zama ! faut-il te voir ſuivre un autre Hyménée,
Ou traîner loin de toi ma vie infortunée !
Quoi ! ces mots que je trace ignorés en ces lieux
Croîtront avec ce Cédre, & jamais tes beaux yeux
N'y liront les regrets de l'Amant le plus tendre ?
Quelle horreur ! A l'inſtant un bruit ſe fait entendre :
L'Amiral inquiet y dirigeant ſes pas,
A l'aſpect d'un Ami ſent de cruels combats ;
Le fer graveur qu'il tient fuit de ſa main tremblante.
Ceſſez, dit Marcouſſy, de pleurer une Amante :
Un ſoin plus important m'améne en ces Forêts :
Quoi ! votre ame intrépide & fertile en projets,
Au mépris de nos vœux & des ordres céleſtes,
D'un tendre déſeſpoir ſent les langueurs funeſtes !
Ouvrez les yeux, Colomb, ou d'éternels remords,
Si vous fuyez mes pas, vous ſuivront ſur ces bords :
Pour la derniére fois la gloire vous apelle ;
J'ai des avis certains qu'à l'Aurore nouvelle
Vos Vaiſſeaux révoltés ſillonneront les flots :
C'eſt vous en dire aſſez ; dans le cœur d'un Héros
L'Honneur qui parle en maître eſt ſûr de la victoire.
L'Amiral à l'inſtant, pour voler à la gloire,
De ſes chaînes de fleurs cherche à briſer les nœuds,
L'Amour céde au devoir : & dans l'éclat douteux

Qui du jour à la nuit éclaire l'intervale,
Un Esprit ennemi de la troupe infernale,
Tel qu'en virent jadis les Peuples dIsraël,
Dans l'Inde, vers Colomb, est envoyé du Ciel;
Il sort du Firmament porté sur un Nuage
Fend les airs qu'il embaume, y brille, & sous l'ombrage
Du Héros ébloui calme ainsi la douleur.

Le Ciel qui t'éprouva rend la paix à ton cœur;
Pour y détruire un feu dont l'ardeur te possède,
Il replonge aux Enfers l'Etre impur qui t'obséde.
Songe à porter ses loix aux plus lointains climats.
Dans le siécle dernier, pour y guider tes pas,
Un Génie inventeur prépara la Bousole (*a*);
Le Salpêtre, enflammé (*b*) par le souffle d'Eole,
T'arma de son tonnerre, & pour graver tes faits,
D'un Alphabet (*c*) d'Airain l'art inventa les traits:
Quand le sort prévoyant à te servir s'aprête,
Quel charme dangereux borne ici ta conquête?
Fuis Zama, romps ta chaîne, & ferme en tes desseins
Au gré de l'Eternel accomplis tes destins.
Il dit; & comme une ombre échapée à la vue,
Au céleste Séjour élevé sur la Nue,
Il rend compte des soins dont le Ciel l'a chargé.

Le Génois sort du trouble où son cœur est plongé;

(*a*) La Bousole, trouvée en 1260, d'autres disent en 1302. Sans ce secours, n'osant s'exposer à traverser l'océan, on n'auroit peut-être jamais découvert le Nouveau Monde. Voyez la Remarque (*a*) du second Chant, page 33.

(*b*) La poudre à Canon, inventée par *Berthold Schavvartz*, Cordelier, originaire de Fribourg, vers l'an 1354. On assure que les Vénitiens s'en servirent les premiers contre les Génois. En 1380, un Seigneur Allemand fit présent à Charles VI, Roi de France, de six piéces d'Artillerie de fer, qui lui aidérent à gagner la Bataille de Rozebeque contre les Gantois.

(*c*) L'invention de l'Imprimerie, attribuée à Jean Mantel de Strasbourg. En 1442, Jean Guttembergh, un de ses compagnons, la transporta à Mayence. Jean Fust s'en servit le premier dans l'Edition du *Catholicon Januensis*, en 1460.

Tel qu'un malade prêt à fermer la paupiére
Qu'un ſouffre volatil rapelle à la lumiére.
Il regarde les Cieux, raſſemble ſes eſprits,
Doute encor des objets dont ſon œil eſt ſurpris;
Mais l'ardeur qui l'anime en éclaircit l'image.
L'Amiral de ſes ſens reprend enfin l'uſage;
Dans l'ombre de la nuit tout retrace à ſes yeux
Son Ami qui l'attend & les ordres des Cieux.

Soif de la Renommée! ô toi, qui dans mon ame,
Toujours des tendres feux avoit éteint la flâme,
Tu m'abandonnes donc en cet autre Univers?
Ah! du moins, pourſuit-il, viens y briſer mes fers!..
Voudrois-tu, dans mon cœur, céder à la tendreſſe?...
Mais pourquoi fuir l'objet qui cauſa mon yvreſſe?
La vertu réunie à tant d'attraits vainqueurs,
Loin d'avilir notre ame, en épure les mœurs...
Arrachons l'Indienne aux lieux de ſa naiſſance;
Que notre culte éclaire un cœur dans l'innocence.
Pour l'unir à mon ſort par les plus ſacrés nœuds,
Je forcerai ſon Pere à répondre à mes vœux..
Il dit, malgré l'ardeur qu'inſpire un amour tendre,
L'équité dans ſon ame ainſi ſe fit entendre.
Si contre le Vieillard je forme un attentat,
Ce Prince généreux me verra donc ingrat?
Pour prix de ſes bienfaits ravirois-je ſa Fille?
Les remords, la pitié, les cris de la Caſtille
Elévent des combats dans le cœur du Héros;
Tels qu'en un vaſe ardent où bouillonnent les eaux,
Leur choc tumultueux, dont l'air rend le murmure,
Du trouble de Colomb eſt la vive peinture:
Mais la vertu l'éclaire, & pour briſer ſes fers,
Marcouſſy qui ſurvient l'entraîne vers les Mers.

A pas lents le Génois ſuit ce Mentor qu'il aime ;
Sous un front ſans nuage il voile un trouble extrême.
Dès qu'il rejoint ſa flotte, il preſſe ſon départ,
Invoque l'Eternel, & par un ſeul regard
Ordonne à Mathéos de quitter le rivage.
L'Amiral, dont Zama garde une vive image,
Quand il maudit les flots qui ſemblent s'aplanir,
Livre la Voile aux Vents qu'il voudroit retenir
Et dans tous les Vaiſſeaux le bonheur qu'on eſpére
Des eſprits révoltés apaiſe la colére.

Tandis que le Nocher vogue au gré des Zéphirs,
La Fille du Vieillard lui cache ſes ſoupirs.
Errante dans les Bois, quel bruit affreux l'étonne !
Elle aprend que Colomb s'embarque & l'abandonne :
Quand déja loin du Port il ne l'entendoit plus,
Quoi ! dit-elle, il me fuit, mes pleurs ſont ſuperflus !
L'Ingrat cauſa mes maux & mépriſe ma flâme !
S'il reſſentoit l'amour qu'il fit naître en mon ame,
Iroit-il loin de moi chercher d'autres climats ?
Non, à quitter mon Pere il forceroit mes pas,
Il ne pourroit ſans moi vivre au Ciel qui l'apelle....
Mais, s'il eſt en effet de la troupe immortelle,
Je l'attends donc en vain en ces terreſtres lieux :
Et ſans lui j'y languis, rien n'y plaît à mes yeux.
Ah ! fuyons un rivage où mon ame enflammée
Ne reverra jamais l'objet qui l'a charmée :
Ou plutôt que mes maux, que le trouble où je ſuis,
Par le plus prompt trépas terminent mes ennuis.

Ainſi ſur les Rochers cet Ariane en larmes
Au départ d'un amant exprimoit ſes allarmes,
Quand ſon œil, qui des Mers parcourt l'immenſité,
Crut voir à l'Horiſon un Navire agité.

Reviens, cher fugitif, dit l'Amante éperdue;
Arrache-moi d'une Isle où tout bleſſe ma vue.
Je te ſuivrai par-tout : déja ſur tes Vaiſſeaux
Mon ame, pour te joindre, a traverſé les eaux;
Dans l'orage avec toi je voguerai ſans crainte :
Mais tu fuis, & l'Echo répond ſeul à ma plainte !
L'Aquilon qui t'enléve emporte mes accens :
Je ſuccombe à l'horreur qui glace tous mes ſens.
En s'exprimant ainſi dans ſes douleurs profondes,
Pour nager vers Colomb elle fendoit les Ondes;
Sa fidelle Compagne arrête ſes tranſports;
Au Port la ramenant par ſes tendres efforts,
Oubliez-vous, dit-elle, en votre ardeur extrême,
La pitié, le devoir, un Pere qui vous aime ?
Que fera-t'il, hélas ! quand les flots furieux
Raporteront ſa Fille expirante à ſes yeux ?
Quoi ! ſans remords votre ame ingrate à ſa tendreſſe,
D'un objet qui vous fuit ſuit l'ombre enchantereſſe ?
L'Indienne, à ces mots, condamne ſon ardeur,
Le devoir la combat & n'en eſt point vainqueur.
ſçais, chére Zulma, dit-elle toute en larmes,
bien de tes conſeils j'ai ſçû goûter les charmes;
Mais un trouble magique égare mes eſprits,
Je ne vois que l'objet dont mon cœur eſt épris;
Un Pere que j'adore en vain vers lui m'apelle...;
Quoi ! l'amour d'un ingrat rend mon ame cruelle ?
Peut-être il m'enyvra d'un poiſon dangereux...
Non, ſon regard touchant peint ſon cœur généreux;
S'il fuit, n'en doute point, il ſuit l'ordre céleſte...
Dieux ! quel flambeau m'éclaire en cette nuit funeſte ?
De ſuivre mon amant j'enfante le projet,
La Déeſſe (a) des Mers me l'inſpire en ſecret;

(a) Les Indiens, outre leurs Dieux, reconnoiſſoient auſſi des Déeſſes, dont la principale ſe nommoit Yaïi, c'eſt-à-dire l'Ayeule comm... Chez les

J'entens ſa voix, partons : un panchant invincible
M'entraîne à ſes accens ſur cette onde paiſible.
Si tu m'aimes, Zulma, ſuis-moi loin de nos Ports :
Dans ce Canot, creuſé pour voguer ſur ces bords,
Oſons franchir les Mers ; l'ardeur qui me dévore
Nous ménera ſans guide à l'objet que j'adore.
Prens cette Rame, viens ; la mienne dans mes mains
Jamais ſi bien des Eaux ne s'ouvrit les chemins.
L'Onde eſt calme, quel riſque ici nous épouvante
Si Colomb y conduit une Ville flottante,
Craindrons-nous d'enfoncer ſur un leger eſquif ?

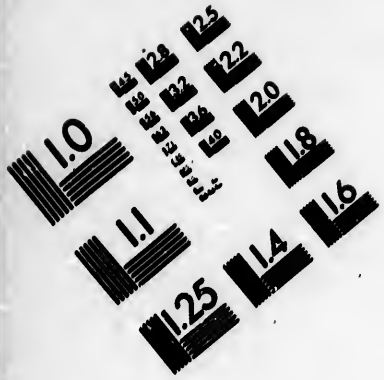
Ce diſcours, que l'Amour rendoit plus expreſſif,
Sans raſſurer Zulma gagna ſon cœur ſévére ;
Elle vogue en tremblant ſur la Barque legére ;
Mais que pouvoit la Rame en de ſi foibles mains ?

Tandis qu'aux flots Zama confioit ſes deſtins ;
Le plus affreux ſpectacle intimide ſa vue ;
A l'inſtant où le jour ſe levoit dans la nue,
Du ſommet d'un Rocher ſon Pere arrive au Port ;
La voit fuir, la rapelle & déplore ſon ſort.
La mort, s'écrioit-il, va finir mes allarmes ;
Reviens du moins joüir de mes derniéres larmes :
Veux-tu, pour te ſauver du péril où tu cours,
Me voir au fond des eaux précipiter mes jours ?

A ces tendres accens qu'elle entendoit à peine ;
Sa fille au déſeſpoir céde au flot qui l'entraîne ;

Méxicains, la Déeſſe de l'Eau ſe nommoit *Mahalcuia* : elle étoit revêtue d'une chemiſe de couleur Bleu céleſte. *Acoſta*, Liv. II. Ch. XC.

Ils avoient une Déeſſe de l'Amour, à laquelle ils attribuoient auſſi l'Empire des Vents. Ils croyoient qu'elle étoit ſervie par d'autres Femmes ; & que des Bouffons & des Nains, qui l'amuſoient dans une délicieuſe demeure, lui ſervoient de Meſſagers pour avertir les Dieux dont elle deſiroit la compagnie. Son Temple étoit ſomptueux, & ſa Fête ſe célébroit tous les ans avec une pompe qui attiroit toute la Nation. *Herrera*, Dec. II. Ch. XVI.


1.0
1.1
1.25
1.4
1.6
1.8
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0
4.5
5.0
5.6
6.3
7.1
8.0
9.0
10
11
12
13
14
16
18
20
22
25
28
32
36
40
45
50
56
63
71
80
90
100
110
125
140
160
180
200
220
250
280
320
360
400
450
500
560
630
710
800
900
1000
1100
1250
1400
1600
1800
2000
2200
2500
2800
3200
3600
4000
4500
5000
5600
6300
7100
8000
9000
10000
11000
12500
14000
16000
18000
20000
22000
25000
28000
32000
36000
40000
45000
50000
56000
63000
71000
80000
90000
100000
110000
125000
140000
160000
180000
200000
220000
250000
280000
320000
360000
400000
450000
500000
560000
630000
710000
800000
900000
1000000
1100000
1250000
1400000
1600000
1800000
2000000
2200000
2500000
2800000
3200000
3600000
4000000
4500000
5000000
5600000
6300000
7100000
8000000
9000000
10000000
11000000
12500000
14000000
16000000
18000000
20000000
22000000
25000000
28000000
32000000
36000000
40000000
45000000
50000000
56000000
63000000
71000000
80000000
90000000
100000000
110000000
125000000
140000000
160000000
180000000
200000000
220000000
250000000
280000000
320000000
360000000
400000000
450000000
500000000
560000000
630000000
710000000
800000000
900000000
1000000000
1100000000
1250000000
1400000000
1600000000
1800000000
2000000000
2200000000
2500000000
2800000000
3200000000
3600000000
4000000000
4500000000
5000000000
5600000000
6300000000
7100000000
8000000000
9000000000
10000000000
11000000000
12500000000
14000000000
16000000000
18000000000
20000000000
22000000000
25000000000
28000000000
32000000000
36000000000
40000000000
45000000000
50000000000
56000000000
63000000000
71000000000
80000000000
90000000000
100000000000
110000000000
125000000000
140000000000
160000000000
180000000000
200000000000
220000000000
250000000000
280000000000
320000000000
360000000000
400000000000
450000000000
500000000000
560000000000
630000000000
710000000000
800000000000
900000000000
1000000000000
1100000000000
1250000000000
1400000000000
1600000000000
1800000000000
2000000000000
2200000000000
2500000000000
2800000000000
3200000000000
3600000000000
4000000000000
4500000000000
5000000000000
5600000000000
6300000000000
7100000000000
8000000000000
9000000000000
10000000000000
11000000000000
12500000000000
14000000000000
16000000000000
18000000000000
20000000000000
22000000000000
25000000000000
28000000000000
32000000000000
36000000000000
40000000000000
45000000000000
50000000000000
56000000000000
63000000000000
71000000000000
80000000000000
90000000000000
100000000000000
110000000000000
125000000000000
140000000000000
160000000000000
180000000000000
200000000000000
220000000000000
250000000000000
280000000000000
320000000000000
360000000000000
400000000000000
450000000000000
500000000000000
560000000000000
630000000000000
710000000000000
800000000000000
900000000000000
1000000000000000
1100000000000000
1250000000000000
1400000000000000
1600000000000000
1800000000000000
2000000000000000
2200000000000000
2500000000000000
2800000000000000
3200000000000000
3600000000000000
4000000000000000
4500000000000000
5000000000000000
5600000000000000
6300000000000000
7100000000000000
8000000000000000
9000000000000000
10000000000000000
11000000000000000
12500000000000000
14000000000000000
16000000000000000
18000000000000000
20000000000000000
22000000000000000
25000000000000000
28000000000000000
32000000000000000
36000000000000000
40000000000000000
45000000000000000
50000000000000000
56000000000000000
63000000000000000
71000000000000000
80000000000000000
90000000000000000
100000000000000000
110000000000000000
125000000000000000
140000000000000000
160000000000000000
180000000000000000
200000000000000000
220000000000000000
250000000000000000
280000000000000000
320000000000000000
360000000000000000
400000000000000000
450000000000000000
500000000000000000
560000000000000000
630000000000000000
710000000000000000
800000000000000000
900000000000000000
1000000000000000000
1100000000000000000
1250000000000000000
1400000000000000000
1600000000000000000
1800000000000000000
2000000000000000000
2200000000000000000
2500000000000000000
2800000000000000000
3200000000000000000
3600000000000000000
4000000000000000000
4500000000000000000
5000000000000000000
5600000000000000000
6300000000000000000
7100000000000000000
8000000000000000000
9000000000000000000
10000000000000000000
11000000000000000000
12500000000000000000
14000000000000000000
16000000000000000000
18000000000000000000
20000000000000000000
22000000000000000000
25000000000000000000
28000000000000000000
32000000000000000000
36000000000000000000
40000000000000000000
45000000000000000000
50000000000000000000
56000000000000000000
63000000000000000000
71000000000000000000
80000000000000000000
90000000000000000000
100000000000000000000
110000000000000000000
125000000000000000000
140000000000000000000
160000000000000000000
180000000000000000000
200000000000000000000
220000000000000000000
250000000000000000000
280000000000000000000
320000000000000000000
360000000000000000000
400000000000000000000
450000000000000000000
500000000000000000000
560000000000000000000
630000000000000000000
710000000000000000000
800000000000000000000
900000000000000000000
1000000000000000000000
1100000000000000000000
1250000000000000000000
1400000000000000000000
1600000000000000000000
1800000000000000000000
2000000000000000000000
2200000000000000000000
2500000000000000000000
2800000000000000000000
3200000000000000000000
3600000000000000000000
4000000000000000000000
4500000000000000000000
5000000000000000000000
5600000000000000000000
6300000000000000000000
7100000000000000000000
8000000000000000000000
9000000000000000000000
10000000000000000000000
11000000000000000000000
12500000000000000000000
14000000000000000000000
16000000000000000000000
18000000000000000000000
20000000000000000000000
22000000000000000000000
25000000000000000000000
28000000000000000000000
32000000000000000000000
36000000000000000000000
40000000000000000000000
45000000000000000000000
50000000000000000000000
56000000000000000000000
63000000000000000000000
71000000000000000000000
80000000000000000000000
90000000000000000000000
100000000000000000000000
110000000000000000000000
125000000000000000000000
140000000000000000000000
160000000000000000000000
180000000000000000000000
200000000000000000000000
220000000000000000000000
250000000000000000000000
280000000000000000000000
320000000000000000000000
360000000000000000000000
400000000000000000000000
450000000000000000000000
500000000000000000000000
560000000000000000000000
630000000000000000000000
710000000000000000000000
800000000000000000000000
900000000000000000000000
1000000000000000000000000
1100000000000000000000000
1250000000000000000000000
1400000000000000000000000
1600000000000000000000000
1800000000000000000000000
2000000000000000000000000
2200000000000000000000000
2500000000000000000000000
2800000000000000000000000
3200000000000000000000000
3600000000000000000000000
4000000000000000000000000
4500000000000000000000000
5000000000000000000000000
5600000000000000000000000
6300000000000000000000000
7100000000000000000000000
8000000000000000000000000
9000000000000000000000000
10000000000000000000000000
11000000000000000000000000
12500000000000000000000000
14000000000000000000000000
16000000000000000000000000
18000000000000000000000000
20000000000000000000000000
22000000000000000000000000
25000000000000000000000000
28000000000000000000000000
32000000000000000000000000
36000000000000000000000000
40000000000000000000000000
45000000000000000000000000
50000000000000000000000000
56000000000000000000000000
63000000000000000000000000
71000000000000000000000000
80000000000000000000000000
90000000000000000000000000
100000000000000000000000000
110000000000000000000000000
125000000000000000000000000
140000000000000000000000000
160000000000000000000000000
180000000000000000000000000
200000000000000000000000000
220000000000000000000000000
250000000000000000000000000
280000000000000000000000000
320000000000000000000000000
360000000000000000000000000
400000000000000000000000000
450000000000000000000000000
500000000000000000000000000
560000000000000000000000000
630000000000000000000000000
710000000000000000000000000
800000000000000000000000000
900000000000000000000000000
1000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000
1250000000000000000000000000
1400000000000000000000000000
1600000000000000000000000000
1800000000000000000000000000
2000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000
2500000000000000000000000000
2800000000000000000000000000
3200000000000000000000000000
3600000000000000000000000000
4000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000
5000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000
6300000000000000000000000000
7100000000000000000000000000
8000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000
14000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
50

Le jour bleſſe ſes yeux, l'effroi retient ſes cris;
La pitié, les remords qui glacens ſes eſprits,
Du trépas, ſur ſon front, imprimérent l'image.
Quand Zama de ſes ſens put reprendre l'uſage,
Une cruelle épreuve aggrava ſa douleur.
La Nature & l'Amour combattent dans ſon cœur:
Aux vœux d'un Pere en pleurs tout l'excite à ſe rendre;
L'Argo qu'elle croit voir, l'invitoit à l'attendre,
Pour joindre ce Vaiſſeau le Vent ſert ſon eſpoir.
Le danger du Vieillard l'apelle à ſon devoir;
Vers le Port, vers Colomb, long-tems ſa rame agile,
Par un contraire effort, la rend preſque immobile.
Zama, ton cœur craintif t'annonce un ſort fatal.
Le Navire, où de loin tu crûs voir l'Amiral,
Fend les Mers, te pourſuit, joint ta Barque & l'enléve?
Dans les eſprits trompés, quel trouble affreux s'éléve?
Sur l'Orphée où Fieſqui te conduit ſur les flots,
Nuit & jour, mais en vain, tu cherches ton Héros.

Fin du quatrième Chant.

LA COLOMBIADE,

CINQUIÉME CHANT.

ARGUMENT

DU CINQUIÉME CHANT.

L'AMIRAL, faisant route dans la brume, perd de vûe l'Orphée, monté par Fiesqui. Un Monstre marin de figure humaine, égare la Flotte, & fait aborder Morgant en une Isle d'Antropophages. Il reconnoît les embuches de Satan, & fuit ce lieu funeste. Une tempête s'éléve. L'Amiral se sauve, avec une partie de son Equipage, sur une terre inconnue; il adresse ses vœux au Ciel, parcourt l'Isle, retrouve le reste de sa Flotte, fait un discours à ses Matelots, & nomme l'Isle où le sort les a jettés, l'Isle Espagnole. La chaleur & la fatigue révoltent les Castillans. Colomb les rapelle à leur devoir. Un Roi Indien lui fournit des vivres, & lui demande le sujet qui l'améne en ces Climats.

CINQUIÉME CHANT.

TANDIS qu'au gré des vents & contre son envie ;
L'Indienne fuyoit son Pere & sa Patrie ;
Loin de ce tendre objet, ignorant ses Destins ;
Son amant sur les flots suit ses vastes desseins.
Lorsque le Jour naissant fit pâlir les Etoiles,
Sous le Ciel nébuleux qui lui cache ses Voiles ;
L'infortuné Génois ne voit plus le séjour
Où son cœur enchanté se soumit à l'Amour.
Vers l'Isle qui le fuit il fixe encor sa vûe,
Redemande aux Echos Zama qu'il a perdue ;
Et se peignant ses traits, ses pleurs, son desespoir ;
Du sort qui l'en sépare il maudit le pouvoir ;
Mais un nouveau danger à d'autres soins l'entraîne !
L'obscurité des Airs rend sa route incertaine,
L'Aiman quitte le Pôle (*a*), & les Astres couverts
Ne guident plus la Flotte errante au gré des Mers.

Dès que du haut des Cieux, l'Orbe qui nous éclaire,
Peignit dans l'Océan son globe de lumiére,
Nos Argonautes prompts à voguer sur ses pas,
De l'Orphée égaré ne virent plus les Mâts.
On regrette Fieſqui (*b*) qu'ont emporté ses Voiles ;
Farceti (*c*) qui le suit & le Pontife Boiles :

(*a*) On dit que l'Aiguille aimantée décline quand elle n'est pas dirigée du Nord au Midi, qu'elle s'en écarte à droite ou à gauche : ce qui s'exprime par Déclinaison Orientale ou Occidentale.

La Déclinaison de l'Aiguille aimantée est différente suivant les différens Parages. Elle varie quelquefois dans le même Méridien ou Parallèle.

(*b*) Voyez la Remarque (*i*) du premier Chant, pag. 5.

(*c*) Noble Vénitien dont un des descendans s'est rendu recommandable dans les guerres de la République contre les Turcs. Voyez *Nani*, Histoire de Candie. Cette Famille, illustre par les Prélats qu'elle a toujours eus à la Cour de Rome, par des Sénateurs & des Chevaliers de l'Etoile d'or, subsiste

On les croit en péril : chacun plaint leur destin ;
Et d'un œil inquiet l'Astrolabe (*a*) à la main,
Attend qu'à son midi le Soleil qui s'avance,
Laisse au Pilote actif observer sa distance.
Par nos Navigateurs cet Astre mesuré,
Entr'eux & l'Equateur ne marque qu'un degré.
Bien-tôt dans l'Horison ils perdent les deux Ourses (*b*) ;
Sous des Astres nouveaux rien ne fixe leurs courses ;
Et vers le Pôle austral moins d'Etoiles aux Cieux,
Dirigent sur les flots le Nocher curieux.

Le Génois éloigné d'une Côte étendue
Que plus près du Tropique il avoit aperçue ;
Ne sçait vers quels Climats il doit franchir les Mers :
Comme on vit sur son char Phaëton dans les Airs,
D'un œil épouvanté mesurant sa Carriére,
Avancer, chanceler, retourner en arriére :
Dans ces doutes cruels tel étoit l'Amiral.
Pour aggraver ses maux quel prodige infernal !
Un monstre menaçant fend la liquide plaine ;
De ses flancs aplatis sort une tête humaine (*c*) ;
Des nageoires d'azur le portent sur les flots,
Et sa gueule enflammée articule ces mots.

encore dans plusieurs personnes distinguées par leur mérite, entr'autres M. Joseph Farcetti, connu par ses Poësies, & dont la maison est le rendez-vous des Muses.

(*a*) Instrument de Mathématique, gradué & plat en forme de Sphére, décrite sur un Plan. On s'en sert sur mer pour observer la hauteur du Pôle & des Astres. Il a été inventé sous le régne de D. Juan en Portugal, par deux Médecins, Rodrigue & Joseph. D'autres en attribuent la découverte à Martin de Bohême.

(*b*) Quand on a passé la Ligne, on n'aperçoit plus les deux Ourses. On avoit toujours crû jusqu'à present que le Ciel Austral étoit beaucoup moins orné d'Etoiles ; mais M. l'Abbé de la Caille, célébre par ses Découvertes Astronomiques, dans son voyage au Cap de Bonne-Espérance en l'année 1753. en a observé plus de 9000.

(*c*) Les Historiens raportent que, sous l'Empereur Maurice, on vit dans le Nil un homme & une femme marins pendant quelque-tems hors de l'eau jusqu'au nombril. En 1526. on prit en Frise un homme marin qui avoit beaucoup de barbe & de cheveux. On en prit un autre dans la mer Baltique en 1531. qui fut envoyé vivant à Sigismond, Roi de Pologne. L'Auteur supose que le Démon prit toutes sortes de formes pour nuire aux Castillans.

Toi qu'un si grand péril livre à l'incertitude,
Suis-moi dans ces courans, dont j'ai fait mon étude;
Une Terre prochaine abondante en trésors,
Des Vergers où les fruits se cueillent sans efforts;
De ton Peuple affamé surpasseront l'attente.

Ainsi parla le monstre: à sa voix séduisante,
Les Espagnols gagnés par un espoir flatteur,
Obligent le Génois à suivre l'imposteur.
Deux fois le Sable à peine avoit marqué les heures;
Le fantôme déja joint les riches demeures,
Qu'en sillonnant les flots il montre aux Castillans:
Sus ces Mers d'où Phébus s'éloignoit à pas lents,
L'Hilas, que des écueils séparoient de la flotte,
Pour arriver au Port, a Morgant pour Pilote.
Il vogue; & sur l'arêne aux bords qu'il va toucher,
Le Prothée infernal se transforme en Rocher:
On l'interroge en vain sur le sort qui l'enchaine,
Sa langue est sans accens, & sa figure humaine
Par son horrible aspect étonne la valeur:
On débarque, & la nuit redouble la terreur
Nos Voyageurs erroient en attendant l'Aurore,
Quand à ses premiers feux les maux qu'on vit éclorre,
Surpassérent l'horreur qui troubloit les esprits:
L'air obscurci de traits rend d'effroyables cris;
Ces Bois semblent deserts, d'où peut partir l'orage?
Ni Faunes, ni Sylvains ne peuplent cet ombrage;
On cherche l'ennemi, tout tremble; & sur des Pins
Se découvrent enfin de féroces humains:
Sautant de branche en branche, ils semblent dans leur joye
Des Aigles qui du Ciel vont fondre sur leur proye.
L'écume des serpens empoisonne leurs dards:
Leurs cheveux hérissés, le feu de leurs regards

Annoncent que Satan arma ces Cannibales.
Morgant, pour disperser ces troupes infernales
Y porte le trépas, ils en bravent les coups:
La faim qui les poursuit redouble leur courroux:
L'honneur n'est point l'attrait qui les mène au carnage;
Ils dévorent des yeux les habitans du Tage;
S'abreuver de leur sang leur tient lieu de lauriers.
Soudain leur multitude entoure nos Guerriers,
La valeur céde au nombre: & fiers de leur conquête,
Lorsque ces Lestrigons en préparoient la fête,
La ruse de Morgant les fournit aux Vaincus:
Il verse aux Ennemis les présens de Bacchus;
Et de ce doux Nectar s'enyvrent ces Barbares.
Dans les fougueux accès de leurs danses bizarres;
La terre tremble, & l'air porte leurs cris aux Cieux;
Quand les feux de Silène & des sucs furieux,
Epuisant leurs esprits, les livrent à Morphée,
Au milieu de leurs chants tombe leur Coriphée;
Le silence succéde à d'horribles concerts.
De subtiles liqueurs furent ici les fers
Dont Morgant enchaîna cette race indomptable;
Va-t'il ensanglanter ce spectacle effroyable?
Non: dans d'instant d'yvresse où la fureur s'endort,
Il fuit ce lieu fatal, s'embarque, & dans le Port
Au bruit, aux hurlemens du Peuple Antropophage,
Il trouve l'Amiral qui s'avance au rivage.
Colomb à ses recits se peint d'affreux objets;
Il voit l'Enfer armé combattre ses projets.
En vain de ses Nochers il veut calmer la crainte;
Dans leurs regards distraits l'incertitude est peinte;
Pour le rivage Austral l'un montre son ardeur,
L'autre en voguant au Nord voudroit fuir l'Equateur;
Mais le péril commun qui réunit les ames,
S'annonce tout-à-coup par mille traits de flâmes;

Cuchan

Au Couchant, sur la Nue opposée au Soleil,
Iris de sept couleurs orne son front vermeil :
L'Auster, qui fond la Neige & renverse les Chênes ;
Des Nuages obscurs rompt les liquides chaînes,
Combat les Aquilons, & soulevant les eaux,
A vingt degrés au Nord emporte nos Vaisseaux.
Tandis que Mathéos observoit l'œil du Monde,
Enlevé par les vents il est plongé dans l'Onde ;
L'Amiral en frémit ; & dans l'affreux moment
Qu'il croyoit l'arracher au perfide Elément,
Le Ciel & les Enfers unirent leur Tonnerre :
Telle que Mars, lançant les foudres de la Guerre ;
A coups précipités rompt les murs ébranlés,
La foudre au sein des Mers tombe à coups redoublés ;
Et l'éclair, dont la nuit fait briller la lumière,
D'un spectacle inoui surprend l'œil qu'il éclaire.
Le Pollux, qui portoit l'apareil des combats,
Frapé du feu des Cieux, se brise en mille éclats :
De chaque bouche à feu le coup part & résonne.
En vain des cris plaintifs percent le Ciel qui tonne ;
Par le souffre embrasé portés au haut des airs,
Les Nochers comme un trait retombent dans les Mers.
L'un sur un fer aigu dans sa chûte s'immole ;
L'autre au sein de la flamme est plongé par Eole ;
Le malheureux Nuguèz, le guide du Vaisseau,
Aux yeux de l'Amiral tombe & meurt sur l'Argo.

Le Génois, qu'un courant éloignoit de sa flotte ;
Porté sur des écueils, sans Voile & sans Pilote,
Songe moins à ses maux qu'au bien de l'Univers :
Il grave en peu de traits ses succès, ses revers ;
Et couvre ce trésor d'un bois flottant (a) dans l'Onde :
Son espoir est qu'un jour, pour éclairer le monde,

(a) Colomb enferma les Mémoires de ses Découvertes & de sa Navigation dans un baril, pour le jetter dans la Mer, s'il périssoit. *Charl.* T. I. p. 108.

Vers l'Europe le sort propice aux Matelots,
Rendra dans leurs filets ces précieux dépôts.
Pendant ces soins, l'Argo se brise, & sur la plage
Laisse notre Héros se sauver à la nage.
Cet Ulysse nouveau ceint de son fer vengeur,
Une arquebuse en main, fend la vague en fureur;
Du débris de ses mâts saisit l'apui fragile,
Et combattant la Mort lui montre un front tranquile.
Dans ses efforts, dont l'art rompt les flots inconstans;
Souvent les Aquilons le livrent aux Autans:
Il en brave les coups; l'Ange qui le seconde,
Le porte vers la terre, & lui montre sur l'onde
Dix de ses Compagnons prêts à gagner le Port:
Une grêle de traits en défendoit l'abord.
Au bruit retentissant du Pollux mis en cendre,
L'Indien vers les Mers s'empresse de descendre,
Accourt au bord des eaux, y replonge un Nocher
Qui, pour sauver ses jours, embrassoit un rocher.
L'un périt par un dard qu'il fuyoit à la nage;
Brisé par les écueils, l'autre meurt au rivage.
A ce spectacle affreux l'Amiral consterné,
Abandonnoit au Ciel son sort infortuné;
L'Eternel, dont le bras est toujours sa ressource,
Du flot qui l'entrainoit précipite la course.
Malgré les Indiens armés de Javelots,
Au Port qu'ils entouroient arrive le Héros.
Sa main, par le danger aux combats ranimée,
Lance des traits de feu contre la troupe armée;
L'éclair, que la Mort suit où le coup a porté,
Disperse en un instant ce peuple épouvanté:
Ainsi l'Hôte des airs qu'un Chasseur intimide,
Au bruit du plomb mortel prend un essor rapide,
S'égare, & plein d'effroi vole aux lointains climats.
Tandis que l'Indien fuyoit devant ses pas,

Colomb de ſes Guerriers échapés du naufrage,
Par ces mots conſolans, réchauffe le courage.

Songez que l'Éternel, qui prit ſoin de nos jours,
Doit dans tous nos revers nous prêter ſon ſecours:
Dieu puiſſant! pourſuit-il, tu remplis tes oracles:
Ma troupe, dont la voix célébre tes Miracles,
N'a point ici d'autels où t'offrir ſon encens:
Mais la terre eſt ton Temple, & tes regards perçans
Embraſſent l'Univers que ton pouvoir gouverne;
Ces Gazons, où mon front à tes pieds ſe proſterne,
Sont ainſi, que les Cieux, l'ouvrage de tes mains:
Répands-y tes bienfaits ſur ſes nouveaux humains.
Pardonne les erreurs qu'y ſema l'ignorance;
Que ton culte en ces lieux prenne à jamais naiſſance.
Le peu de mes Nochers que tu ſauvas des Mers,
Peut-il à m'obéir forcer cet Univers?
A toi ſeul j'ai recours.... Dieu couronna ſon zèle:
Sous ſes ordres les ſiens marchoient d'un pas fidèle;
Bien-tôt leur confiance a le prix deſiré.
Des Roſeaux, qui formoient un toît bas & ſerré (*a*);
Offrent à leurs ſouhaits le repas d'un Sauvage,
Que loin d'eux la terreur emportoit à la nage:
Des Paons; des Lamentins, du Maïs, des Coris (*b*);
Etoient de ces climats les alimens chéris:
Là, ces ruſtiques mêts, qu'en Europe on ignore,
L'Eſpagnol affamé ſans crainte les dévore.

(*a*) Ces Inſulaires, pour former leurs maiſons, plantoient en terre des pieux en rond, placés à quatre ou cinq pas de diſtance, & étendoient deſſus des piéces de bois plattes, ſur leſquelles étoient apuyées de longues perches, dont la pointe en ſe joignant par le haut formoit un toît en figure de Cône, ſur lequel ils attachoient des roſeaux & des feuilles de Palmier, liés avec une eſpéce de filaſſe, forte & incorruptible. Ces Cabanes réſiſtoient aux ouragans fréquens dans l'Iſle de S. Domingue. *Charlevoix*. T. I. p. 110.

(*b*) Eſpéce de Lapin que mangeoient les Peuples de S. Domingue. Ils ſe nourriſſoient auſſi de Singes, de Perroquets, de Lézards, & d'autres animaux dont les Européens auroient horreur. *Charl.* T. I. p. 35.

Le soir vint : les Oiseaux déja cherchoient les bois ;
Les Tigres leur tanniére, & les Humains leurs toîts ;
Nos Voyageurs, surpris que leur réduit champêtre,
Au lever de la nuit demeure encor sans maître,
Du sommeil, dont le baume assoupit les douleurs,
Après tant de travaux goûtérent les douceurs.
L'effroi voudroit en vain en éloigner les charmes,
La fatigue s'endort au milieu des allarmes ;
Mais, dès que le Génois sent le frais du matin :
Chers Compagnons, dit-il, voyons si le Destin
Nous a seuls sur ces bords réchapés du naufrage ?
Ils franchissent les monts ; & découvrant la plage,
Leurs yeux dans l'horison ne virent d'autres mâts
Que ceux que l'Aquilon rompit en mille éclats.
Dans leurs esprits frapés d'une terreur secrette,
Tant de Nochers perdus, que leur douleur regrette,
Leur rapellent le jour où le Ciel obscurci,
Egara sur les Mers le Pontise & Fiesqui :
Du passé, du present, de tous les maux ensemble,
A leurs yeux attendris le tableau se rassemble.
Du reste de la flotte ignorant le destin,
Ils cherchoient à fixer leur esprit incertain.
Quel charme en est vainqueur ! Un céleste Génie,
Vient ranimer leur foi par la crainte affoiblie ;
Son vol, qui dans les airs a le parfum de fleurs,
Vers ce brillant objet entraîne tous les cœurs.
Du flambeau de l'espoir (des mortels la ressource,)
Un Ange veut, sans doute, éclairer notre course,
S'écria l'Amiral. L'Immortel, à ces mots,
Comme un jeune Pasteur rejoint par ses troupeaux,
Marche, & nos Voyageurs le suivent aux Montagnes.
Tout les charme à l'aspect de ces riches Campagnes :
On n'y voit point d'humains par un travail cruel,
Arracher à la Terre un tribut annuel :

Ni Cérès (a), ni Bacchus n'habitent ces Contrées ;
Les Boſquets, dont ſans art les Plaines ſont parées,
Des rayons du Midi tempérent les ardeurs.
La Nature, aux beſoins meſurant ſes faveurs,
Dans ces climats brûlans n'eſt jamais ſans feuillage.
Les Caſtillans laſſés enchériſſent l'ombrage :
Tous les dons de Pomone y préviennent leurs vœux ;
Mais le Sommeil leur peint, dans un ſonge orageux,
Les Nochers qu'ils cherchoient prêts à perdre la vie :
D'un réveil inquiet leur frayeur eſt ſuivie,
Ils courent vers les Mers, & penſent chaque jour
Voir aborder leur flotte en ce nouveau ſéjour.

Ces Guerriers ſans défenſe erroient d'un pas timide,
Touché de leurs ſoupirs, l'Archange qui les guide,
Leur aplanit les monts ; & vers le bord des flots,
Comme un Phare éclatant, attire le Héros.
Il court à ce flambeau; tout charme ſon attente :
La mer qu'il deſiroit à ſes yeux ſe preſente,
Du ſommet d'un rocher il voit ſa flotte au Port.
L'Art dépeint aiſément l'homme outragé du ſort ;
Des larmes, des ſanglots nous expriment ſes plaintes ;
Mais la félicité paroît ſous mille empreintes :
Le trouble, les éclats, les tranſports par accès,
Même les pleurs de joye, en peignent mal l'excès.
Dans ce charme, où l'eſprit ne voit rien qu'il redoute,
Chacun ſe trouve au Port ſans en ſçavoir la route.
Tous les Chefs de la flotte entourent l'Amiral,
L'un lui peint ſon bonheur, l'autre ſon ſort fatal ;
Et dans l'enchantement que ſa preſence inſpire,
L'orgueilleux Ximénès ſeul en ſecret ſoupire.

(a) Le Froment & la Vigne étoient inconnus à l'Amérique avant qu'on y en eût porté d'Europe.

Dès que notre Héros retrouva Marcoussy,
Le courroux des Destins lui parut adouci.
C'étoit l'heure où des monts Phébus peint les deux faces:
Des fougueux Bataillons qui marchoient sur ses traces,
Le Génois fixe ainsi le desir inconstant.

Vaillans Ibériens, quand je songe à l'instant,
Qui vit fondre sur nous tous les malheurs ensemble,
Et que j'admire enfin le sort qui nous rassemble,
Je reconnois le Dieu qui conduit nos projets :
En vain l'Enfer armé combattroit ses décrets,
La Palme est en nos mains ; mais pensez que la gloire
Est le prix de la paix plus que de la victoire.
Le Dieu de la Concorde auroit-il sur les Mers,
Exposé ses Guerriers aux maux qu'ils ont soufferts,
Pour voir la Foi dans l'Inde aporter le carnage ?
Non ; il veut sans combats soumettre ce rivage :
Cherchons par la douceur à faire aimer ses loix.
D'un Peuple bienfaisant si nous blessions les droits,
Notre nombre contr'eux auroit peine à suffire,
Que l'union des cœurs nous donne ici l'empire.
Amis, un seul parti peut remplir nos projets :
Rassemblons-nous, osons traverser ces Forêts,
Y chercher un asyle, & gagner les Sauvages
Par l'attrait des vertus qu'ignorent ces rivages.
J'atteste ici le Ciel attentif à ma voix,
Que vos seuls intérêts y dicteront mes loix.

Ainsi parla Colomb ; sûrs de sa prévoyance,
Ses Guerriers sur ses pas marchent en assurance.
Pizarre & Margarit tirent de leurs Vaisseaux,
Les Coursiers échapés à la fureur des eaux.
Des Dogues qu'aux combats exerça l'Angleterre,
A la voix de Morgant, s'animent à la guerre.

De l'apareil de Mars Mendèz ſuit le convoi.
Garder la Flotte au Port d'Alvarèz eſt l'emploi.
Tous invoquent les Cieux; l'un tremble, l'autre eſpére:
On éléve un Trophée en l'honneur de l'Ibére:
Et d'un commun accord, Eſpagnole (*a*) eſt le nom
De cette Iſle, où le ſort conduit notre Jaſon.

Du rivage il s'éloigne, & cherche une retraite.
Au front de ſont Armée, aidé de l'Interpréte,
Vers d'immenſes forêts il ſuit ſes étendards.
Si des Bois où ſa troupe affronte les hazards,
Le flambeau de la Nuit ne peut percer l'ombrage,
Mille inſectes luiſans (*b*) ornent ce lieu ſauvage,
L'éclairent, & dans l'ombre ont l'éclat & les feux
Des lampes qui le ſoir embelliſſent nos Jeux.

Ce ſpectacle imprévu fuit avec les Etoiles.
Dès qu'au lever du Jour la Nuit plia ſes voiles,
Au pied d'un Bananier, un Dieu des Indiens,
Sous les traits d'un Serpent s'offre aux Ibériens.
Le ſang des vils humains qu'à ſon culte on immole
Arroſe les Autels où régne cette Idole,
Et des femmes en pleurs y portent leur encens.
Au bruit de nos Guerriers leur vol, leurs cris perçans,
Imitent les Oiſeaux fuyant l'Aigle rapide.
L'Eſpagnol les pourſuit, joint la troupe timide,

(*a*) Colomb aborda à un Cap de l'Iſle Hayti qu'il nomma *Eſpagnole*, & donna au Cap le nom de *S. Nicolas*, qu'il conſerve encore. Il eſt ſitué à la pointe de l'Iſle du côté de l'Oueſt. *Charlevoix*, Tome I, page 90.

(*b*) Le Ver luiſant des Antilles eſt une eſpéce d'Eſcarbot plus petit qu'un Moineau. Outre les deux yeux de la tête, il y en a deux ſous les aîles qui jettent auſſi une très-grande lumiére. C'eſt le plus beau Phoſphore vivant qui ſoit dans la Nature. On voyage, on lit à la clarté qu'il répand. Les Eſpagnols, en ſe les attachant aux pieds & aux mains, s'en ſervoient la nuit pour la chaſſe & la pêche. On prétend que cette lumiére brillante vient d'une humeur qui produit le même effet ſur les mains & le viſage, quand on s'en eſt frotté. *Charlevoix*, T. I. pag. 32.

En bannit par ſes dons (*a*) la crainte du danger :
A l'inſtant ces Beautés, pour vanter l'Etranger,
Ont de la Renommée & l'ardeur & l'organe :
Leurs recits, répétés de cabane en cabane,
Exagérant toujours & le bien & le mal,
Aux Vieillards Indiens font craindre un ſort fatal :
D'un deſir curieux la Jeuneſſe enflammée,
Brûle de rencontrer cette étonnante armée :
Chacun quitte ſes toîts, & demande en tous lieux
Les êtres ſurprenans qu'on a peint à ſes yeux.

Cependant loin des Bois le Héros ſuit ſa courſe ;
D'une fumée épaiſſe éxamine la ſource,
Avance, & vers les Monts cherche un Champ habité.
Sur des ſables mouvans, où l'ardeur de l'Eté,
Répand autant de feux qu'aux Deſerts de l'Afrique ;
Surpris il n'aperçoit nul aſyle ruſtique.
Là, les Vents à l'Aurore enlevant ſa fraîcheur,
Du ſouffle de Vulcain ont la brûlante ardeur ;
Les feux de Procyon (*b*) à nos moiſſons utiles ;
Font germer des venins, engendrent des reptiles :
Pour venger Iſraël quand Dieu punit Memphis,
Moins d'inſectes nuiſoient aux peuples d'Oſiris.
Ces Champs où, dans l'oubli de ſa démarche fiére,
Le Courſier Eſpagnol courbe ſa tête altiére,
N'offrent à ſes deſirs qu'un aride gazon :
Pour éteindre ſa ſoif la Meute d'Albion (*c*)
En vain ſur les Rochers cherche une eau jailliſſante ;
Des Eléves de Mars la plainte eſt menaçante :

(*a*) Colomb, à ſon arrivée à S. Domingue, prit une Indienne, la revêtit de beaux habits, lui donna des bijoux, & la renvoya avec ſes Compagnes. Cette action de généroſité lui gagna la confiance des habitans. Le Cacique Goanaric, à qui on en fit le raport, vint voir Colomb, lui aporta de l'or & lui rendit de grands ſervices. *Charlevoix*, T. I. pag. 90. & 91.

(*b*) La Canicule.

(*c*) Voyez la remarque (*c*) du troiſiéme Chant, pag. 41.

Par leur voix, que l'Envie aigrit de ſes poiſons,
Ce murmure effrayant ſort de nos Bataillons.
Avant que ce Génois ait, par ſa folle audace,
De ſes Ibériens anéanti la race,
Cette nuit Ximénès nous promet ſon trépas:
L'Amiral, qui pour lui craint peu ces attentats,
En frémit pour les ſiens; & ce ſoin qui l'enflamme,
D'un complot qui les perd cherche à couper la trame.
Il ſçavoit que l'Envie, à ſoi-même en horreur,
De l'objet qu'elle attaque honore la valeur,
Qu'à l'œil qui la démaſque elle offre un front timide:
Il en brave les traits: tel qu'un Roc intrépide,
Pour protéger les Champs ſe livre aux coups des Flots;
Vers le Monſtre voilé s'avance le Héros:
Des chefs de ſon armée il calme ainſi l'audace.

Illuſtres Caſtillans, dont la voix me menace,
D'où provient la terreur qui trouble vos regards?
Entreprendre un projet ſans peſer les hazards,
D'un vulgaire génie annonce l'imprudence:
Craindre des maux prévus eſt manquer de conſtance.
Quoi! des Soldats vainqueurs de la foudre & des vents,
Redoutent du Soleil les rayons trop ardens!
J'aprens que pluſieurs Chefs, laſſés par les obſtacles,
Pour rejoindre l'Europe eſpérent des miracles:
Si quelqu'un parmi vous préfére le repos,
Aux travaux où l'honneur apelle les Héros,
Au gré de ſes deſirs qu'il vogue vers l'Ibére:
Dans nos ſoins glorieux quiconque perſévére,
Si d'un plus digne Chef il veut ſuivre les pas,
Mon bras, choiſi du Ciel pour guider vos combats,
En ſçaura mieux fléchir ſous le Sceptre d'un autre:
Je vous rends un pouvoir que je ſoumets au vôtre.
Pour balancer ici de ſi grands intérêts,
Qu'à haute voix chacun explique ſes projets;

Me nomme un Successeur, & blâme ma conduite.
Il dit; ce ton soumis, dont l'armée est séduite,
Arrache à tous les cœurs ces mots redits cent fois:
Sage Colomb, toi seul dois nous donner des loix.
Le Remords, qui souvent punit avant le Crime,
Fit tomber le poignard aux pieds de la victime:
Ximénès (*a*) au Héros avoua ses forfaits,
Tout céde; & le Génois vengé par ses bienfaits,
Enchaîne la Discorde, assujettit l'Envie;
Loin de lui, dans l'Enfer, ces Serpens en furie,
Détestent ses succès, poussent de vains soupirs,
Et de leur cœur pervers dévorent les desirs.
Tels, que dans le Desert marchoit l'Israëlite,
Nos Guerriers, délivrés des monstres du Cocyte,
A la voix de leur chef poursuivoient leurs travaux,
D'un Marais à leurs yeux sortent mille Roseaux (*b*)
Remplis d'un suc exquis qui, dans leur soif funeste,
Pour ces nouveaux Hébreux fut la Manne céleste.
En ce moment propice un peuple d'Indiens,
D'un fertile terrein leur aporte les biens;
Et tel qu'un doux Zéphir qui vient après l'orage,
De nos Ibériens ranime le courage.

Sous le nom de Cacique (*c*) un Roi nud, basané,
Porté sur un tissu que l'Or avoit orné (*d*),

(*a*) Rolland, dit Ximénès, forma plusieurs complots contre Colomb. *Charlevoix*, Tome I. pag. 154. & suiv.

(*b*) Les Voyageurs raportent qu'on trouve vers la Ligne des Roseaux pleins d'une eau nourrissante, qui apaise la faim & la soif.

(*c*) Nom que les Indiens donnoient à leurs Chefs ou Souverains.

(*d*) Un Hamac, espéce de linceul de gros fils de Coton de six à sept pieds en quarré, qu'on attache à deux arbres en Campagne, ou à deux crochets dans la Maison, pour se coucher. Avec cette espéce de lit, on n'a besoin ni de matelats ni de couvertures. On attache aussi aux extrémités d'un long bâton le cordon qui sert à soutenir le Hamac, quand on veut se faire porter dedans par des Esclaves, sur les épaules desquels ce bâton est apuyé.

D'un panache éclatant se couronnoit la tête,
Aux pieds du Viceroi ce Monarque s'arrête,
Lui fait don d'un Carquois, & prononce ces mots:
J'entens de tes bienfaits retentir nos échos;
Mes Femmes, près d'un Temple, en proye à ta puissance,
Loin d'en sentir le poids, m'ont vanté ta Clémence;
Mon cœur reconnoissant te doit leur liberté:
Ne pourrois-je servir à ta félicité?
Qu'en ces heureux vallons Canaric soit ton guide.
L'effroi que tu répands n'a rien qui m'intimide:
Non, ton être divin ne peut nuire aux mortels;
Leur sang en vain pour toi rougiroit nos autels.
Comme un Dieu bienfaisant, des fleurs reçois l'essence;
Si parmi les humains tes jours ont pris naissance,
Viens joüir d'un Festin que je t'ai destiné.

A ces discours flatteurs l'Amiral étonné,
D'un sincére retour assure le Cacique;
L'Espagnol, qui les suit, joint le banquet rustique;
La faim y fait chérir les mêts les plus communs.
Le Sauvage au Génois presente des Parfums,
Et par de riches dons veut lui prouver son zèle:
Pour nous lier, dit-il, d'une amitié fidelle,
Aprends-moi si ton choix t'améne en ces climats;
Où si la Destinée y dirigea tes pas.

Fin du cinquiéme Chant.

LA COLOMBIADE,

SIXIÉME CHANT.

ARGUMENT
DU SIXIÉME CHANT.

DISCOURS de Colomb à l'Indien. Réponſe du Cacique. Hymne de ſon Chantre. Les Sauvages viſitent les Vaiſſeaux Européens. Leur épouvante au bruit du canon. Les Dons des Eſpagnols les raſſurent. L'Avarice ſort des Enfers pour exciter les Caſtillans au pillage. Colomb aprend leurs violences. Obligé de combattre les Indiens armés, il renvoye les priſonniers avec des préſens. La Famine déſole ſon Camp. Vaſcona, Reine d'une partie de cette Iſle, envoye inviter Colomb de la venir voir. Deſcription de ſon Palais, de ſa parure, des Feſtins & des Jeux dont elle amuſe l'Amiral. Vaſcona lui offre ſa main & ſa Couronne. Refus de Colomb. La Reine irritée s'aprête à la vengeance.

SIXIÉME CHANT.

O Vous, dont l'âme tendre à mon ſort s'intéreſſe,
Jeune Roi, dit Colomb, croyez que la Sageſſe,
Pour le bien des Humains, m'a conduit dans vos Champs.
Aux bords où le Soleil vous peint ſes feux naiſſans,
Du Prince que je ſers tout vante la Puiſſance;
Le ſeul Etre éternel eſt le Dieu qu'il encenſe:
De ſon Culte ſacré j'aporte ici les Loix.
Ferdinand, dont l'Armée obéït à ma voix;
Oſant ſous ſes Vaiſſeaux aſſujettir les Ondes,
Vous offre d'échanger les Tréſors des deux Mondes.
Pour garant de ſa foi, recevez par mes mains
Ce Nectar dont le charme anime nos Feſtins:
Il dévoile les cœurs, en découvre les vices,
Et des Traités de Paix fait ſouvent les prémices.
Puiſſe-t'il dans vos jeux nourrir par les plaiſirs,
Le panchant qui vous porte à remplir mes deſirs.
Des mœurs de vos Climats daignerez-vous m'inſtruire;
M'aprendre vos deſtins, le nom de cet Empire,
Et par quels dons mon cœur peut payer vos bienfaits?

Tes deſirs curieux vont être ſatisfaits,
Répondit l'Indien. Ces lieux ſous ma puiſſance
S'étendent, vers le Nord, aux bords d'une Iſle immenſe.
De ſon ſein eſcarpé ſortent mille ruiſſeaux
Auſſi promts dans leurs cours qu'un jeune eſſain d'oiſeaux,
Qui du nid maternel fuit à jamais l'aſyle.
La Mer reçoit ces eaux: & cette Iſle fertile
Eſt, ſous le nom d'Hayti (a), ſoumiſe à divers Rois.
La bonne foi du Peuple y fait l'apui des Loix.

(a) L'Iſle de S. Domingue, nommée Hayti par les Indiens, étoit partagée entre ſix Souverains, nommés Caciques, ſçavoir, Goacanaric, Gui-

De nos jeunes Guerriers ardens & sans allarmes
L'adresse & la valeur sont les plus fortes armes:
Le conseil des Vieillards les dirige aux Combats:
Les arbres sont leurs toits; l'air chaud de ces Climats
Nous sert du vêtement qui te met à la gêne.
Ce peuple belliqueux, qu'à ton secours j'améne,
Vit sans besoin des biens d'un Rivage étranger,
Et, content de ses Dieux, n'en veut jamais changer:
A tant de Nations un seul ne peut suffire.

Il dit, & l'Amiral que l'éloquence inspire
Combat avec succès l'erreur de l'Indien;
Un Chantre vint troubler cet utile entretien:
Nouveau Démodocus (*a*), s'il chante un autre Ulysse;
Ignorant les neuf sœurs, son art est son caprice;
Dans ses bizarres tons il dépeint au Génois
Les Héros du Pays, leur Culte, leurs Exploits;
Et ces accens ainsi s'adressent au Cacique.
Daigne écouter mes Chants, Prince; cette Hymne antique
M'aprit de nos Climats les Fastes éclatans.

Sous son voile étoilé la Nuit, fille du Tems;
Jadis charma le Dieu qui répand la lumiére.
Vers cette Beauté sombre il pressoit sa carriére:
Elle fuit, il la suit, & croit par son ardeur
De l'objet de sa flamme animer la froideur:
Vains efforts! dès qu'aux Cieux naît sa clarté féconde;
La Nuit vers le Couchant court se plonger dans l'onde;
Le Soleil, irrité d'un refus si constant,
De ravir la Déesse un jour saisit l'instant:
Voilé du Crépuscule, il la rendit sensible:
Cet Hymen produisit une race invincible,

Un

rionex, Macatex, Goanabo, Cibao & Anacona sa Sœur, qui avoient d'autres Caciques tributaires. *Charlev.* T. I. p. 61.

(*a*) Démodocus, Chantre de la Cour d'Alcinoüs, Roi de l'Isle de Corcyre. *Odyssée*, Liv. VIII.

Un peuple de Démons qui soumit nos Climats.
Ces Déïtés souvent se livroient des combats ;
Leur culte fut détruit. A des Dieux plus propices
Nos prêtres enchanteurs (a) offrent des sacrifices :
Ces Devins m'ont transmis que, dès les premiers ans ;
Le Sort qui fit la Terre, organisa ses sens :
Les Fleuves sont le sang qui circule en ses veines ;
Pour l'animer, les Vents lui prêtent leurs haleines ;
Ses os sont les Rochers, ses fibres les Métaux :
Les cheveux de son front, des Cédres, des Ormeaux ;
Par le feu des Volcans ses entrailles fertiles
De mille êtres divers remplirent ses asyles,
L'un se cache en son sein, l'autre sort de ses flancs.
Tout se nourrit de fruits qu'elle engendre en tout tems ;
Ses enfans tour-à-tour terminent leur carriére ;
Une race s'éteint, l'autre voit la lumiére ;
Et l'Astre, dont la Terre emprunte le flambeau ;
Toujours pour ses apas brûle d'un feu nouveau :
Leurs naissantes ardeurs, (l'Antiquité l'assure)
Des Nymphes, de Géans peuplérent la Nature.
De ces premiers Humains nâquirent vos ayeux.
Leurs mânes à mon gré font expliquer les Dieux ;
Je puis, par leur secours, conserver ta jeunesse.
Quand des femmes sans nombre en enchantent l'yvresse,
La seule Vascona méprise tes ardeurs ;
Si cette fiére Reine asservit tous les cœurs,
Qu'aux combats ta valeur s'arme pour la vengeance ;
Ton trône en ces Climats ne craint que sa puissance ;

(a) Les Prêtres Indiens, que ces peuples superstitieux croyoient Magiciens, Prophêtes & Médecins, leur persuadoient qu'ils avoient de fréquens entretiens avec les Démons : ils leur donnoient les idées les plus bizarres sur la génération des Dieux ou Zémés, & sur la création du Monde. Les Annales du Pays se transmettoient de pere en fils par des chansons, ces Insulaires n'ayant ni Ecriture ni rien qui y supléât. Voyez *Charlev.* Tome I. pag. 38, 54 & 57.

Contr'elle de mon Art je t'offre le ſecours.

De ces Chants Canaric interrompant le cours,
Dans les dons de Bacchus trouve un feu qui l'agite;
La voix du Coryphée à la danſe l'excite.
Dans l'yvreſſe des Jeux qu'il voit prêts à finir,
Les Vaiſſeaux Caſtillans frapent ſon ſouvenir;
Les admirer de près eſt ſa plus chére envie;
Par ſes hôtes bien-tôt ſon attente eſt remplie:
Vers ſa flotte à grands pas l'Amiral le conduit;
Et feignant d'honorer le Prince qui le ſuit,
Il veut aux Indiens paroître formidable.
De cent bouches d'airain ſort un bruit effroyable;
Le ſouffre, par ſon ordre, éclate au ſein des Airs;
Les habitans des Eaux s'enfoncent dans les Mers;
Le Sauvage étonné touche du front la Terre;
L'hôte des Bois, qui croit entendre le tonnerre,
Rend des cris de terreur nouveaux aux Caſtillans;
A ſes enfans la mere ouvre ſes bras tremblans.
Le Monarque Indien, dans ſa fermeté feinte,
D'un ſi terrible honneur diſſimulant la crainte,
Eſt tel qu'au Mont Oreb l'Hébreu ſaiſi d'effroi,
Quand au feu des éclairs Dieu lui dicta ſa Loi.
Bien-tôt de ce Cacique on calme les allarmes;
Des raretés d'Europe il admire les charmes:
L'or, qu'il donnoit pour prix d'un vaſe de Criſtal,
Payoit mal à ſon gré les dons de l'Amiral.
Dans le raviſſement de ces préſens frivoles,
L'Américain qui court en parer ſes Idoles
Eſt de l'opinion un éxemple frapant.
Les Treſors que l'Orgueil ici cherche en rampant
Brilloient d'un vain éclat aux yeux de ces Sauvages;
L'Ibérien ſurpris, admirant tant de Sages,
Loin de prendre leurs mœurs, en trouble le repos.
Tandis que Canaric occupoit le Héros,

Teule, *Boïa*, Démons qu'en cet autre Hémiſphére
L'Erreur éléve au rang des Dieux qu'on y révére ;
S'arment pour ſoutenir leurs Autels chancelans.
Per un dernier effort contre les Caſtillans,
Ils gagnent l'ennemi qui peut ſeul les détruire.
L'Avarice eſt ſon nom : ce Monſtre ardent à nuire,
Qui fuit les biens réels pour un eſpoir trompeur,
Pourſuivi de la Faim, guidé par la Terreur,
Chez les Dieux du Tartare arrêtoit ſa carriére,
Quand ſon front déſſéché ſoûrit à leur priére.

O toi, qui pris naiſſance au partage des Biens,
L'Orient doit-il ſeul gémir ſous tes liens ?
Tu fis languir Jaſon (*a*) ſur les flots du Boſphore :
Par toi Polymneſtor (*b*) immola Polydore :
Aux lieux qui t'encenſoient ſous le nom de Plutus,
Tu vainquis Danaé (*c*), tu corrompis Créſus (*d*) :
Dans un Monde nouveau, viens protéger nos armes ;
Si jadis nous oſions y régner ſans tes charmes,
Malgré cet attentat, pour calmer tes ſoupirs,
Viens aux ſources de l'Or aſſouvir tes deſirs.

Ainſi les Dieux de l'Inde imploroient l'Avarice.
Ce ſquelette à leurs vœux prête ſon vol propice ;
Les Vices, la Diſcorde, attachés à ſes pas,
Par-tout où les conduit la fureur des Combats,
Laiſſent des traits d'horreur ; comme on voit ſur la Terre,
Dans les lieux foudroyés, les traces du Tonnerre.

(*a*) Le Chef des Argonautes.

(*b*) Polymneſtor, Roi de Thrace, à qui Priam avoit confié, pendant la guerre de Troye, ſon fils Polydore avec beaucoup de richeſſes, le maſſacra pour jouir de ſes tréſors.

(*c*) Danaé, fille d'Acriſe Roi d'Argos, fut enfermée dans une Tour par ſon Pere, pour éviter de périr par la main de ſon Petit-fils, ainſi qu'il lui avoit été prédit. Jupiter, qui en devint amoureux, deſcendit dans cette Tour métamorphoſé en pluye d'or. Il en eut Perſée qui dans la ſuite tua Acriſe.

(*d*) Créſus, Roi de Lydie, célébre par d'immenſes richeſſes qui lui ſuſcitérent de puiſſans ennemis. Il fut vaincu, pris priſonnier par Cyrus, & expoſé ſur un Bucher ; mais cette ſentence de Solon, qu'il répéta dans cette ſituation, lui ſauva la vie : *Il ne faut pas eſtimer ſon bonheur par la vie precedente, mais par ſa fin.* Solon.

Quand le Démon de l'Or, pour la premiére fois,
Aux bords Américains fit entendre ſa voix,
A ces ſons inconnus chez ce Peuple ſauvage,
Tout fuit; mais l'Eſpagnol lui rend un vil hommage.
Nos Guerriers oubliant l'ordre de l'Amiral,
Leurs projets, le Ciel même, & l'abîme infernal,
Des richeſſes de l'Inde ont une ſoif ardente.
L'eſpoir de poſſéder les tréſors qu'elle enfante
De leur cœur nuit & jour enflamme les deſirs:
D'avance ils jouiſſoient de tous les faux plaiſirs
Dont le ſort de Plutus flatte l'œil qui l'envie:
Et des Loups affamés imitant la furie,
Ils courent dévorer de paiſibles agneaux.
L'Indien, pourſuivi ſous ſes toîts de roſeaux,
Se voit ravir ſes biens, ſes Femmes, ſes Idoles:
L'Or n'étale à ſes yeux que des attraits frivoles,
Il le livre aux Vainqueurs; mais ſes Dieux outragés,
Ses nœuds d'Hymen rompus veulent être vengés:
Pour reprendre une Hélène à ſon amour ravie,
Plus d'un Epoux périt, ou l'arrache à la vie.
Chez le Peuple Eſpagnol plongé dans mille excès
Le Remords, la Pitié ne trouvent plus d'accès;
La Pudeur l'abandonne; & ma main ſe refuſe
A peindre les horreurs dont l'Univers l'accuſe.
Les malheureux objets de tant de cruautés
Sur les plus hauts Rochers par la crainte emportés,
Penſent enfin que l'Or (*a*) eſt le Dieu d'Ibérie.
Pour ſe débarraſſer d'un métal qu'elle envie,
L'Indien ſans regrets le plonge dans les Mers.
Loin du trouble & des maux qu'enfantent les Enfers,
Du nouveau Monde en pleurs la Paix fuit les rivages.
Une juſte vengeance arme tous les Sauvages;

(*a*) Hiſt. des Voyages, Tome XII, page 171.

Et le bruit des Combats, dont Colomb eſt ſurpris,
Contre les Caſtillans irrite ſes eſprits.
Leur Reine (*a*), dont la Loi vient d'un Dieu qui pardonne,
Rendoit notre Héros ennemi de Bellone:
Obligé de combattre, il court braver la Mort,
Quitte le Roi de l'Inde, en obtient un renfort,
Et vole aux Caſtillans tel qu'un brillant nuage
Où le Soleil s'aprête à diſſiper l'orage.
Le Trépas, la Terreur, qui devancent ſes pas,
Des Caciques bien-tôt diſperſent les Soldats;
Mais dans l'horreur qui ſuit cette Troupe égarée
De l'Amiral vainqueur leur perte eſt ignorée.
Pour ravir à ſa gloire un triomphe nouveau,
Sous le ſable à leurs Morts ils creuſent un tombeau.
Ramenés aux Combats par une audace folle,
Ils reſſemblent aux flots agités par Eole.
S'ils ſuccombent, les Bois ſauvent leurs Bataillons.
Quand mille traits lancés au travers des buiſſons
De nos Européens arrêtoient la pourſuite,
L'Inſulaire caché, dont on preſſoit la fuite,
Sous notre airain tonnant vit tomber ſon rempart
Comme un Mont ſablonneux que la main du hazard
Eléve au bord des Mers & ſe plaît à détruire.
Pour obtenir la paix où le Héros aſpire,
Il prodigue les dons, & rend la liberté
Aux Captifs dont ſon bras enchaînoit la fierté.
Si mon Peuple, dit-il, rendit le vôtre eſclave,
Vous voyez qu'il pardonne à l'ennemi qu'il brave.

Cet effort généreux, nouveau dans ces Climats,
Au gré de l'Amiral ſuſpendit les Combats.
L'Aurore, à ſon lever, vit un corps d'Inſulaires,
Des fruits du Bananier (*b*) aſſouvir les Ibéres.

(*a*) Iſabelle de Caſtille, femme de Ferdinand.

(*b*) Voyez la remarque (*b*) du premier Chant, page 17.

Si ces biens pour un tems apaisent les Vaiqueurs,
Bien-tôt la soif de l'Or ranime leurs fureurs;
Et l'Indien craintif, leur cachant sa retraite,
Au milieu des trésors les livre à la disette.
Nul secours, nul espoir ne soulagent leurs maux.
Ces Conquérans, nourris des plus vils animaux,
Dévorent les gazons; &, dans leur épouvante,
Le Sommeil, qui les fuit, rend leur faim plus ardente.
Margarit généreux en ce commun danger,
Rend aux airs deux Ramiers (a) qu'il ne peut partager.
Vainement Ojéda (b) trouve un nouveau Pactole (c),
Par ces dons un moment le Soldat se console;
Mais le besoin, sans cesse, en déchire le sein.
L'Espagnol chargé d'Or, poursuivi par la Faim,
Tel qu'on dépeint Midas dans la Soif qui le presse,
Déteste des trésors l'inutile richesse.
Quand l'effroi du Trépas glace ici tous les cœurs,
Le Génois en péril fuit de vaines terreurs:
Le trouble de ses sens naît de sa prévoyance:
Il forme cent projets; & rempli d'espérance,
Du bras de Canaric il cherche le soutien.
A sa voix Marcoussy vole au Prince Indien;
Et l'Ange, qu'aux Combats suivent les fils du Tage,
Pour dompter les revers ranime leur courage.
Vers le Couchant leur marche étonne ces Climats;
Tout fuit; mais Vascona (d) Reine pleine d'apas,

(a) Un Indien lui aporta deux Tourterelles. Il les reçut & les paya. Je suis fâché, dit-il à ses Compagnons, qu'elles ne puissent apaiser la faim de toute ma Troupe, & ne puis me résoudre à les manger seul. En achevant ces mots, il redonna la liberté à ces deux oiseaux. *Charlev.* T. I. p. 127.

(b) Ojeda fut le premier qui découvrit les Mines de Cibao où le Bonique prend sa source. *Id.* p. 121.

(c) Le Pactole, Fleuve de Lydie, dont le sable étoit d'or. *Pline*, *Strabon*.

(d) Vascona ou Anacona, Reine de Xaragua, où est à present Léogane, reçut magnifiquement Colomb. Les festins & les Jeux durérent trois jours. Trois cens Caciques de ses Vaslaux honorérent la Fête. Les Espagnols, pour payer ses bienfaits, la firent mourir à S. Domingue. *Herrera* & *Charlev.* T. I. p. 232. *Hist.* des voyages, T. XII. p. 65 & 66.

Séduite par l'Enfer pour perdre les Ibéres,
De ſes Champs à leur Chef veut ouvrir les Frontiéres.
Dès ſon cinquiéme luſtre un divorce éclatant
Rendoit deux fois ſon cœur à l'Hymen inconſtant,
Quand les faits de Colomb, peints par la Renommée,
Donnent à ſon orgueil la ſoif d'en être aimée.
Sous les traits d'un Mortel trouver un fils des Dieux!
Qu'un tel eſpoir flattoit ſon cœur ambitieux!
Son frere Cibao, ſoumis à ſa puiſſance,
Vers le Camp étranger par ſon ordre s'avance:
Le Peuple qui le ſuit ceint de panaches blancs,
(Signe heureux de la Paix offerte aux Caſtillans)
Se proſterne à leurs pieds & de dons les accable.
Sous ce reſpect, qui voile une crainte indomptable;
De loin le Chef Sauvage ainſi parle au Génois:

Une Reine qui tient cette Iſle ſous ſes loix,
T'offre ſon alliance, & veut, divin Génie,
Couronner les exploits que de toi l'on publie.
Viens dans ſa Cour dont l'Art fit un ſéjour des Dieux:
Pour gage de ſa foi me gardant en ces lieux,
Vas, dis-lui que ſon Frere eſt pour elle en ôtage.

Le Chef des Caſtillans étonné du meſſage,
Dans l'état déplorable où l'a réduit le Sort,
Aux vœux de Vaſcona ſe prête ſans effort;
Joint à ſon Interpréte, entouré des Ibéres,
Dans les Bois avec pompe il ſuit les Inſulaires.
Près des Femmes l'éclat a ſouvent du crédit.
Colomb prend ce ſecours qu'il s'étoit interdit;
Il voit que la Princeſſe en connoît la puiſſance.
Des Montagnards, (*a*) qu'il joint de diſtance en diſtance;

(*a*) Les Caciques ſe faiſoient porter ſur une eſpéce de Palanquin, par des Eſclaves d'une force & d'une viteſſe extraordinaires.

Plus prompt que ſes Courſiers à franchir les déſerts,
Sur leurs bras, tour-à-tour, l'emportent dans les Airs.
Du Lac de Xaragua (*a*) bien-tôt il voit la ſource.
Sur un côteau, voiſin du terme de ſa courſe,
Mille jeunes Beautés, que ſuivent des Guerriers,
Lui portent à l'envi des branches de Palmiers,
L'excitent par leurs chants à joindre la Princeſſe.
Son Palais, dont l'éclat annonce une Déeſſe,
Montre autant de Rubis qu'il eſt d'Aſtres aux Cieux:
Le ſoir, des feux d'encens allumés en ces lieux
Des plus riches Jardins éclairent les ombrages.
L'Or en forme les fruits, (*b*) les fleurs & les feuillages;
Et des dons de la Terre y peint ſi bien les traits,
Qu'au ciſeau de Germain (*c*) ces Vergers ſemblent faits.
D'un Cirque qui du centre occupe ſeul l'eſpace,
Un ſable étincelant émaille la ſurface;
Là, ſur un Trône d'Or la Reine, avec ſa Cour,
Au milieu de la nuit a l'éclat d'un beau jour:
Ses cheveux noirs épars, que ſon ſein prend pour voiles,
Par le feu des Saphirs effacent les Etoiles:
D'un plumage incarnat le leger ornement,
En forme de ceinture, eſt ſon ſeul vêtement.
Malgré les traits frapans de ſa noble figure,
Et le ſoin de charmer qui forma ſa parure,
Dans ſon abord farouche on aperçoit que l'Art
N'a point dès ſon enfance adouci ſon regard.
Nos teints de lys, chantés par les Filles du Pinde,
N'embellirent jamais l'Héroïne de l'Inde;
Si d'Hébé, ni de Flore elle n'a les attraits,
Dans ſes yeux pénétrans, où l'Amour mit ſes traits,

(*a*) Le Lac de Xaragua eſt à peu de diſtance du lieu où eſt à préſent Léogane.

(*b*) Les Incas du Pérou ornoient leurs Jardins avec des fleurs, des fruits & des feuillages d'or & d'argent. *Hiſt. des Incas*, T. II, p. 124 & ſuiv.

(*c*) Germain, fameux par la perfection qu'il donnoit à la cizelure & à la gravure des Ouvrages d'Orfévreries qu'il envoyoit dans toutes les Cours de l'Europe & de l'Aſie, mort en 1754.

On lit les grands projets de son ame intrépide.
Colomb la voit, l'admire, & sent qu'un choix rapide
Le rend à la beauté qui seule l'enflamma;
La fiére Reine en vain le dispute à Zama.
Oui, Zama, disoit-il, de rivage en rivage,
Pour toujours dans mon cœur j'emporte ton image;
L'espoir de te revoir, qui trompe mes desirs,
Condamne mon amour à d'éternels soupirs.
Dans ces tendres regrets (qu'ignoroit l'Amazone)
D'un pas majestueux il marche vers son Trône:
Et d'un tissu brodé des plus riches couleurs,
En prononçant ces mots, lui presente les fleurs.

A vos suprêmes loix, Reine, je viens me rendre.
L'éclat de votre Cour a droit de me surprendre;
Et ma reconnoissance, égale à vos bienfaits,
Voudroit que le devoir ne m'en bannît jamais.
Quoiqu'ici des trésors vous soyez la déesse,
Daignez chérir ces dons, dont l'art fait la richesse.

Il dit: la jeune Reine accepte ses présens:
D'une main, comme aux Dieux, lui présente l'encens;
De l'autre, le conduit au Festin qu'on prépare.
Ta clémence, dit-elle, est un trésor plus rare
Que l'or dont ces climats éblouissent les yeux;
L'éclat de tes vertus annonce un Fils des Cieux.
Sous les traits d'un mortel goûtes-en les délices.
Le soir pour les travaux n'a point d'instans propices;
Quand des esprits le jour a lassé les efforts,
Les repas, le sommeil raniment leurs ressorts:
Viens tirer de nos fruits l'essence la plus pure.

A ces mots, tous les mêts qu'enfantent la nature

Sous de vaſtes lambris s'offrent à leurs deſirs :
L'air qu'agite un Eſclave (*a*) y forme des Zéphirs :
Autour des Murs ſculptés, des Singes d'or ſans nombre
De Torches de Santal (*b*) éclairent la nuit ſombre ;
Des Chiffres colorés (*c*) y retracent aux yeux,
Les faits que la Cacique aprit de ſes Ayeux :
Et ſur de triples rangs de perles enchaînées, (*d*)
On calcule en chantant ſon Régne & ſes années :
Du dos d'une Tortue on lui forme un Sopha.
A ſa table, où le goût prend pour nectar l'Aca, (*e*)
Des cornes d'animaux, par des Nymphes remplies,
Verſent aux Eſpagnols des ſucs de fleurs choiſies.
Mais, dans ces lieux où l'art & la diverſité
Au plaiſir des Feſtins joignoient la nouveauté,
Le Chef des Caſtillans charme ſeul la Princeſſe ;
Elle ſuit ſes regards, l'interroge ſans ceſſe.
Lorſque la nuit parvint au milieu de ſon cours,
Chacun d'un lit mobile (*f*) emprunte le ſecours ;
On en ſuſpend ſans nombre aux murs d'un long Portique.
Au centre, ſous un Dais, ſommeille la Cacique :
La Garde d'Indiens qui veille à ſon repos,
Par ſon ordre, attentive à ſervir le Héros,
Parfume & rafraîchit l'air chaud qui l'environne.

Dès que le Dieu du Jour reparut ſur ſon Trône,

(*a*) Dans les Climats où la chaleur eſt exceſſive, on employe des Eſclaves à remuer ſans ceſſe de grands éventails, pour rafraîchir l'air & écarter les Inſectes incommodes.

(*b*) Bois odoriférant des Indes, qu'on y brûloit de la même maniére que les Anciens allumoient des Pins pour leur ſervir de flambeaux.

(*c*) Les Indiens avoient l'art de conſerver leur Hiſtoire par la Peinture en forme d'Hiérogliphes. *Solis*, Hiſt. du Méxique, Tome I, p. 163.

(*d*) La maniére de compter des Indiens, étoit par le moyen de Grains de Mays de diverſes couleurs, enfilés dans des anneaux, dont la combinaiſon leur tenoit lieu de Livres & de Regiſtres. *Hiſt. des Incas*, T. II, p. 53.

(*e*) Boiſſon chérie des Indiens. *Hiſt. des Incas*, T. II, p. 129.

(*f*) Hamacs. Voyez la Remarque (*d*) du cinquiéme Chant, p. 90.

Tous nos Ibériens, arrachés au ſommeil,
De la troupe ſauvage occupent le réveil.
Le Génois qu'elle apelle, à la ſuivre s'empreſſe:
Sous un Bois d'Orangers conduit par la Princeſſe,
Il aperçoit un Champ entouré de Lauriers.
Dans ce Cirque Indien plein de jeunes Guerriers,
Déja les Combattans, par un prompt ſacrifice,
De leurs bizarres jeux commencent l'exercice.
De la tête & des pieds mille ballons (*a*) jettés,
S'élévent dans les airs à coups précipités;
Le prix de qui les lance au ſéjour du Tonnerre
Eſt un Sabre de marbre, aiguiſé (*b*) pour la guerre.
A diriger leur fléche exercés par la faim,
Tous du meilleur archer ont le coup d'œil certain:
Et des plus forts Lutteurs qu'ait couronné l'Elide,
Deux Amans de la Reine ont l'adreſſe intrépide.
A ſes yeux Macatex, (*c*) Géant de ces climats,
A Zanex ſon rival lance ſon coutelas:
Soudain ce jeune Roi court braver la menace;
L'autre, comme un Rocher l'attend avec audace:
Ces Combattans, dont l'œil orgueilleux & jaloux
Meſure le terrein qui ſépare leurs coups,

(*a*) Les Indiens avoient une adreſſe ſinguliére à jetter leurs Ballons par toutes les parties de leur corps, auſſi ſûrement qu'avec la main. *Charlev.* T. I, p. 39.

(*b*) Les Sauvages aiguiſoient la Pierre, de maniére qu'elle coupoit auſſi-bien que l'acier. Ils en armoient leurs inſtrumens pour la guerre, & pour la culture des Terres. *Solis*, Hiſt. Méxiq. T. I, pag. 131.

(*c*) C'eſt une tradition du pays, qu'il y avoit autrefois des Géans aux environs du Méxique. Lionnel Vaffer, dans ſon Voyage en 1677, p. 367, raporte avoir vu, ſous le gouvernement du Duc d'Albuquerque, des oſſemens & des dents d'une prodigieuſe grandeur, entr'autres une dent de trois doigts de large & longue de quatre. Les plus habiles gens du pays qui les examinérent, jugérent, par les proportions ordinaires, que la tête ne devoit pas avoir moins d'une aulne de largeur; & le Duc s'attachant à leurs idées, fit faire deux Portraits de cette énorme tête, dont il en envoya une au Roi d'Eſpagne.

Pluſieurs Voyageurs raportent avoir vu, au Détroit de Magellan, des hommes d'une taille giganteſque. Voyez *Frezier*, T. I, p. 149 & ſuivantes.

Plus fiers que des Lions en imitent l'atteinte.
Trois fois le jeune Athléte y réſiſte ſans crainte:
Ses pas, dont la viteſſe anime ſon eſpoir,
Fatiguoient le Géant, plus lent à ſe mouvoir
Quand tombé ſous le poids de ce fier adverſaire;
Pour étouffer ſes cris Zanex mord la pouſſiere.
Le Laurier triomphant n'attend point le Vainqueur;
Un regard de la Reine en eſt le prix flatteur.
Après un tel combat, nul n'oſe entrer en lice.
Un Bocage aux Feſtins prête une ombre propice:
Les Bouffons de la Cour y rapellent les ris.
La nuit finit ces jeux; & l'Amiral ſurpris
Au lever du Soleil vit naître une autre fête:
Cent Canots, deſtinés aux joûtes qu'on aprête;
Du Lac de Xaragua couvrirent les deux bords.
A lutter ſur les flots épuiſant leurs efforts,
Les Nochers au combat volent à coups de rame;
Leur ſoupleſſe répond au feu qui les enflamme.
Contre ſon ennemi l'un ſouleve les eaux;
L'autre à la nage eſt prompt à dompter ſes rivaux:
Chacun s'atteint, s'évite, & l'art ou la viteſſe
Sur ce liquide champ font triompher l'adreſſe.
Dès qu'on eut du Vainqueur couronné l'aviron,
Tels que l'inſecte adroit qui porte ſa maiſon,
Les Rameurs ſur leur dos emportent leurs Nacelles:
Leur chant, qui met la Reine au rang des Immortelles,
Anime les Soldats attelés à ſon Char.
Près d'elle l'Amiral abreuvé de Nectar,
Voit autour du Palais de jeunes Filles nues
Conſacrer aux Zémès leurs graces ingénues:
Sous la forme & l'éclat d'un Saphir merveilleux,
Ces Pénates de l'Inde y reçoivent leurs vœux;
Et ce ſexe enchanteur croit, par ce tendre hommage,
Obtenir dans l'Hymen un pouvoir ſans partage.

Aux Autels, où leurs mains presentent des Rubis;
Toutes de la beauté se disputent le prix:
Si leur chant céde à l'art des Nymphes de Cythere;
Leur voix jeune & touchante est plus sûre de plaire:
Des jeux lascifs (a) dont Rome a vanté le succès,
Cette troupe naïve ignore les excès:
Sur des Gazons fleuris, animés par la Danse,
Les Ris & les Amours folâtrent sans licence.
Comme on voit l'eau du Ciel sur le Cristal des eaux;
Détruire & retracer des cercles inégaux,
Ainsi ce jeune essain, dans une forme ovale,
En cadence se joint, se fuit par intervale:
Mille Amans, dont l'ardeur s'exprime par leur chant,
Du mouvement des pas réglent l'accord constant,
En vantent la soupleſſe, & d'une fleur nouvelle
Au son des Chalumeaux couronnent la plus belle.

A l'aspect de ces Jeux, superbe Vascona;
Dans vos sens malgré vous l'amour se ralluma;
C'est un brasier long-tems étouffé sous la cendre,
Qui s'agite, s'enflamme & cherche à se répandre.
Pour fixer l'étranger qui presse son départ,
La Reine à ses attraits joint les ressorts de l'art;
Et déja sur son front une rougeur traîtresse
Annonce que l'orgueil y céde à la tendresse:
Fils des Cieux, disoit-elle, à l'illustre Génois,
Si j'en crois sur tes faits l'accord de mille voix,
Les campagnes de l'Air sous ton vol s'aplanissent,
La foudre est dans tes mains, les monstres t'obéïssent:
En effet, tes regards brillent d'un feu divin:
Unis à mon pouvoir ton céleste destin.

(a) Il y avoit à Rome des Jeux établis en l'honneur de Flora, fameuse Courtisane: on s'y livroit à toutes sortes d'excès.

Tous les Rois de cette Isle ont fléchi sous mon Trône;
En acceptant ma main, partage ma Couronne;
Bien-tôt de l'Univers ton bras sera vainqueur:
Qui pourroit désormais troubler notre bonheur?
Dans ma Cour, tu le vois, tout chérit ma puissance;
Mais mon rang, mes trésors, l'éclat de ma naissance
Ne sont rien, si ton cœur n'en joüit avec moi....
Hélas! un jour la Mort doit m'arracher à toi....
Ne puis-je partager ton essence immortelle?
Oui, je renonce aux biens où le trépas m'apelle, (a)
Pour régner à jamais avec toi dans ces lieux.
Le Silence; à ces mots, laissa parler ses yeux.
Le Chef des Castillans déguise sa surprise;
D'une Reine, propice à sa vaste entreprise,
Ménage la fierté par des discours confus,
Et des loix du devoir masque ainsi ses refus.

Vous, dont la gloire orna la beauté triomphante,
Vos offres, vos bienfaits, qui passent mon attente,
En me comblant d'honneurs, éxigent qu'en ce jour
Mon cœur reconnoissant vous parle sans détour.
L'homme, à la Renommée, au gré de son envie;
Prête les passions dont son ame est remplie:
Parmi vous la terreur nous place au rang des Dieux;
Mais croyez qu'au tombeau je joindrai mes Ayeux.
Créés où le Soleil à vos yeux prend naissance,
Notre ame plus subtile en prit la vive essence;
Nos arts ont du Tonnerre imité les éclats;
Cet animal fougueux qui nous porte aux combats,
Qui dans les champs guerriers semble un monstre invincible,
Libre au sein de nos bois, en est l'Hôte paisible

(a) La plûpart des Indiens se promettoient de joüir, après leur mort, de toutes les félicités qu'ils avoient désirées pendant leur vie.

Ah ! loin qu'ici je vienne uſurper des autels,
J'annonce qu'un ſeul Dieu régit tous les mortels.
Quand ſon culte défend aux peuples qui l'adorent
De s'unir par l'Hymen aux humains qui l'ignorent ;
Moi, qui viens de ſa Loi vous vanter le pouvoir,
Reine, puis-je l'enfreindre en flattant votre eſpoir ?
Non : mais pour vous ſervir, nos armes, ma vaillance,
De tous vos ennemis détruiront l'eſpérance ;
Parlez & j'obéïs. Il dit, & dans l'inſtant
Des violens tranſports d'un amour mécontent,
Sur le front de la Reine, on voit la vive empreinte.
Pour la premiére fois ſa volonté contrainte,
(Sans un frere livré pour ôtage au Génois)
De l'Hoſpitalité n'eût plus connu les droits.
Mais ſon ame aſſervie au feu qui la dévore,
Dans l'eſpoir de dompter un Héros qu'elle adore,
Etouffe ſa vengeance & lui parle en ces mots.

Non, tu n'as rien d'humain. Le plus fier des Héros
De mon Hymen offert n'eût oſé ſe défendre :
L'être vil d'un ingrat des Dieux ne peut deſcendre.
Dis-moi donc de quel ſang t'ont formé tes ayeux ?
Crains ma haine, & connois mon cœur ambitieux ;
De qui l'oſe offenſer la mort eſt le partage.
Ah ! loin qu'à tes Autels ma crainte rende hommage,
Mes vertus de nos Dieux vont t'enſeigner les loix.
Tes jours, en mon pouvoir, ſont libres par mon choix :
Tu peux partir. Mais ſonge, en laſſant ma clémence,
Qu'en danger ſur nos bords tu reſtes ſans défenſe :
Que ſi le jour trois fois revient ici ſans toi,
Mon peuple, à qui ta foudre inſpire peu d'effroi,
Bravera ton armée, en punira les crimes,
Et de tes demi-Dieux ſe fera des victimes

A ces mots, la fureur étouffe ſes accens;
Elle fuit, pour cacher le trouble de ſes ſens;
Et ſon Hôte en partant accablé de richeſſes,
D'une Reine en courroux redoute les largeſſes.

Fin du ſixième Chant.

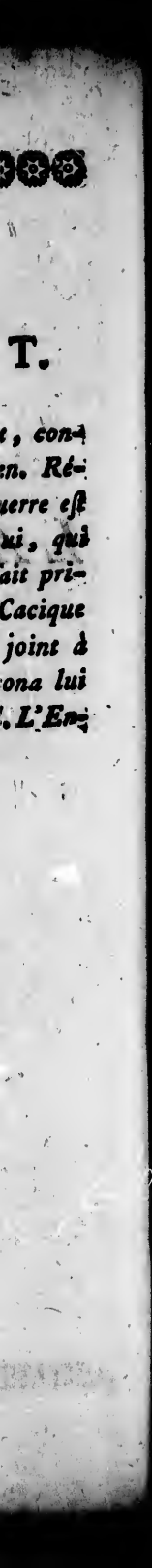
LA COLOMBIADE,

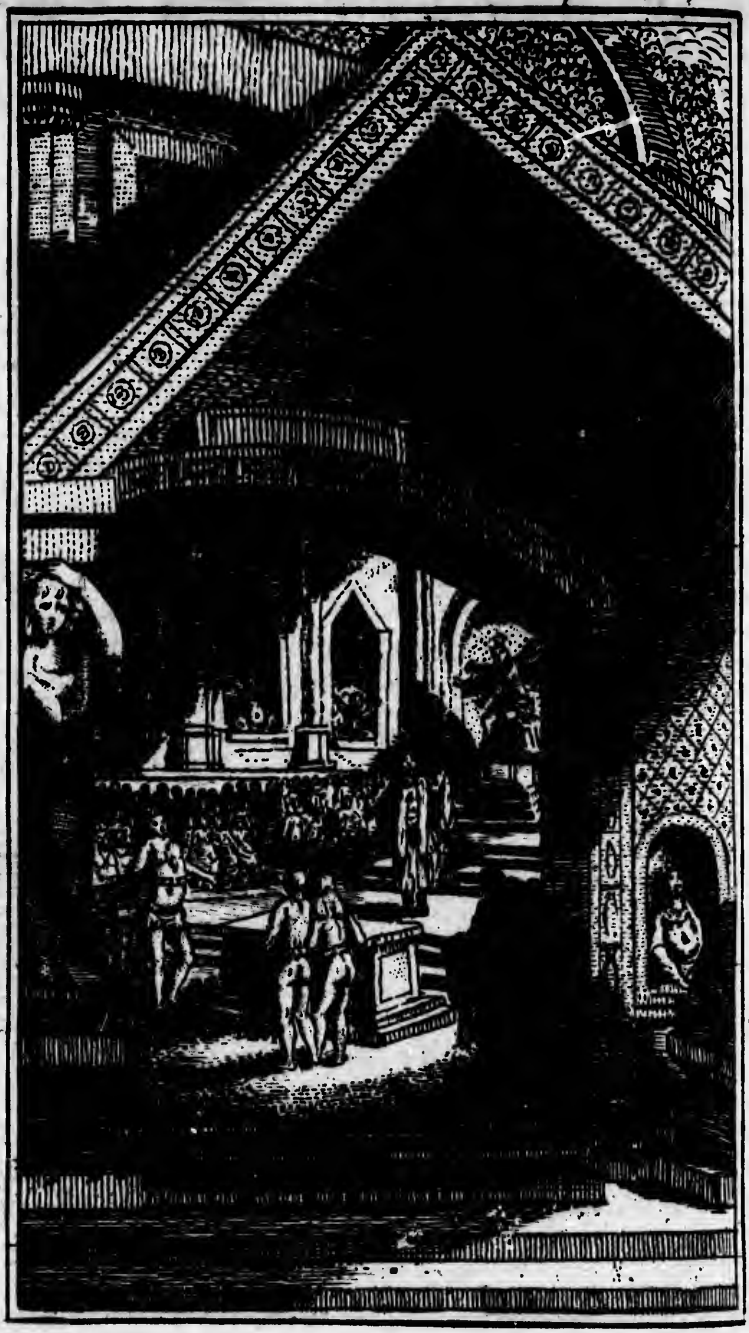
SEPTIÈME CHANT.

ARGUMENT

DU SEPTIÉME CHANT.

VASCONA, que l'Amour & la Vengeance agitent, consulte un Magicien. Description d'un Temple Indien. Réponse du Devin. La Reine assemble son Conseil. La guerre est résolue. Arrivée du Vaisseau l'Orphée sur lequel Fiesqui, qui s'étoit séparé de la Flotte, conduisoit Zama. On les fait prisonniers au port de Xaragua. L'Amiral, joint au Cacique Canaric, se prépare au combat. Un autre Cacique se joint à eux. La renommée de Colomb fortifie son Armée. Vascona lui envoye de nouveaux Ambassadeurs. Réponse de l'Amiral. L'Envoyé part en lui déclarant la guerre.





SEPTIÉME CHANT.

DAns la nuit qui rallume & nourrit les desirs,
La Reine sans témoins exhaloit ses soupirs ;
Au souvenir des maux qui troublent sa pensée,
Les larmes, que répand sa douleur insensée,
Sortent comme un torrent trop long-tems retenu.
Quoi ! sans verser le sang de ce peuple inconnu,
Je laisse fuir, dit-elle, un Guerrier qui me brave !
L'art de cet imposteur rend donc ma gloire esclave !
Ah ! loin que son refus pût dompter mon orgueil,
Je devois sans remords lui creuser un cercueil.
Cher Cibao ! le soin de conserver ta vie,
De mon amour, sans doute, arrêta la furie...
Mais, pour sauver l'objet qui m'irrite aujourd'hui,
La pitié dans mon ame est un fragile apui...
Non : suspendons mes coups. Que sçais-je ? ma Couronne
Peut encore éblouir l'ingrat qui m'abandonne ;
Que m'importe à quel prix je régne sur son cœur ?
S'il est Dieu, son pouvoir comblera ma grandeur :
Et quand de mon Hymen il goûtera les charmes,
Bien-tôt à mes apas son cœur rendra les armes...
Dieux ! quelle est mon erreur ! Je juge de ses feux,
Par l'ardeur des Héros dont j'ai reçu les vœux :
Et l'Etranger qu'ici la Terreur déifie,
Est peut-être un mortel plus sçavant en magie ;
Qui des philtres d'amour rend le poison flatteur...
Pour me sauver du piége, évitons l'enchanteur ;
Que de mon souvenir son image effacée,
Comme un songe à jamais sorte de ma pensée.
Mon Art, mes Talismans, vainqueurs de ses secrets ;
Des Oracles du Temple apuiront les arrêts.

Invoquons, consultons ces Organes sublimes ;
Aux Esprits souterreins prodiguons des victimes ;
Que l'enfer & le Ciel, pour venger mes apas,
Arment contre un ingrat le Démon des Combats.
De son lit, à ces mots, elle fuit sans escorte.
L'Amour & la Terreur, son unique cohorte,
Font chanceler ses pas ; mais l'Orgueil, pour flambeau,
Lui prête dans la nuit un courage nouveau :
Elle avance, & Diane à ses desirs propice,
De ses enchantemens éclaire l'artifice.
Plus prompte que Médée à remplir ses travaux,
Trois fois elle évoqua les Mânes des tombeaux ;
De ses lugubres chants les rochers retentirent,
La Nature en frémit, les Astres en pâlirent.
Superbe Reine, hélas ! en vain votre sçavoir,
Du venin des Serpens arrête le pouvoir :
Votre cœur, dévoré du feu qui le possède,
De ce poison fatal ignore le reméde.
Telle qu'une Bacchante au sortir d'un festin ;
Vascona dans les bois erre au gré du Destin,
S'égare, ouvre une grotte au vulgaire inconnue.
Le Mage qui l'habite est privé de la vûe :
Elle croit que son ame en voit mieux l'avenir.
Du Devin, dont les jours semblent prêts à finir,
La Reine par ces mots consulte les Oracles.

Cher Huscar, l'Etranger si fertile en miracles
Est-il fils de l'Aurore, ou né du sein des Mers ?
Faut-il le respecter, ou le charger de fers ?
Aprens-moi ses destins ; fais, par tes sacrifices,
Qu'au prix du sang humain les Dieux nous soient propices.
Soudain les cheveux blancs du vieillard qu'elle suit
Brillent comme un phosphore au milieu de la nuit.
Quand l'effort convulsif qui l'agite & l'inspire,
Des Sybilles de Delphe annonça le délire,

De l'antre où par sa voix parlent les Immortels,
La Reine monte au Temple, il la suit aux Autels.
Ce Druide Indien en gouvernoit l'asyle,
Et dans les jours sacrés, sous un long péristile,
Au nom d'un peuple immense il invoquoit les Dieux.
Ces Idoles sans forme, & leurs traits odieux,
Montrent bien que la Crainte en a tracé l'image.
Des murs dont nul mastic (*a*) ne forme l'assemblage,
Enferment leurs autels, & sous des toits sculptés,
Sans l'effort des leviers jusques aux Cieux portés,
On voit pour ornement les crânes des victimes.
Culte barbare, ainsi tu consacres tes crimes!
Pour colomnes la voûte a cent Colosses d'or (*b*).
L'Indien, que les Arts n'éclairoient point encor,
Pensoit que ces Titans qui menaçoient les nues,
Furent des Rois cruels transformés en statues:
Par-tout les châtimens du Vice combattu
Prouvent que l'Erreur même encense la Vertu.

Dans ce Temple infernal, l'Autel en pyramide,
Des monumens d'Egypte a la pente rapide;
Sur le Sommet, un Dieu, sous la forme d'Atlas,
Par autant d'yeux qu'Argus veille sur ces climats:
Ses bras, aussi nombreux que ceux de Briarée,
Menacent les Enfers, la Terre & l'Empirée.
Tandis que la Terreur, qui fit ces Déités,
Immole en leur honneur des mortels regrettés,
Du Sacrificateur leur sang fait les délices:
Et lorsqu'aux vœux publics il rend les Cieux propices,

(*a*) Les Indiens tailloient leurs pierres avec tant d'adresse & d'égalité, qu'elles se joignoient sans ciment. Ils n'avoient ni grues, ni machines pour les transporter. A force de bras ils ont élevé de si beaux édifices, qu'on auroit peine à le croire, si les ruines qui subsistent encore n'en étoient des preuves convaincantes. *Hist. des Incas.* T. II. p. 62.

(*b*) L'Or étoit si commun chez les Indiens, qu'on a trouvé dans les Temples des Mexicains & des Péruviens, des Statues d'or, les murs & les toits en étoient incrustés. Voyez *Solis & Garcilasso*, Hist. des Incas, Chap. XXVII. pag. 128.

Ce concert de cent voix retentit dans les airs.

Eſprit univerſel (*a*), qui régis l'Univers,
Fais de nos ennemis triompher notre adreſſe;
Conſerve nos Vieillards pour guider la Jeuneſſe,
Que nos Enfans nombreux défendent nos vieux ans;
Au gré des Moiſſonneurs fertiliſe nos champs,
Des piéges qu'on nous tend inſtruis-nous par un Songe;
Et lorſque le Trépas dans ſes gouffres nous plonge,
Que nous rendant alors nos femmes, nos ayeux,
Cet éxil éternel nous ſoit moins odieux.

Depuis qu'au Ciel la Reine élevoit ſa priére,
Phœbus déja deux fois voyoit l'autre hémiſphére;
Des plus brillantes fleurs le temple couronné,
De torches de Santal étoit illuminé.
Là, cent cris diſcordans, mille attitudes folles,
Expriment tous les vœux adreſſés aux Idoles.
Aux plaintes des enfans qui leur ſont immolés,
Répondent par des cris les peres déſolés.
De lugubres Tambours accompagnent la Danſe.
D'une plante embraſée on reſpire l'eſſence (*b*);
La vapeur qui s'exhale apelle le ſommeil;
Et la foule enyvrée annonce à ſon réveil,
Que les ſecrets divins ſont écrits dans ſes Songes.
Huſcar ſous ſa caverne explique ces menſonges;
Et dans la nuit la Reine arrachée au repos,
Par ſon trouble ſecret ſans ceſſe accroît ſes maux.

(*a*) Quoique les Indiens rendiſſent un culte à une multitude de Dieux, ils en reconnoiſſoient un ſupérieur, à qui ils attribuoient la création du Ciel & de la Terre, & n'avoient point de terme pour exprimer cette Divinité. *Solis*, Hiſt. Méxiq. T. I. p. 160.

(*b*) Les Indiens s'enyvroient de Tabac à fumer, mis dans de longues Pipes à deux branches, & qui répondoient à chacune de leurs narines: & les Rêves que cette yvreſſe leur inſpiroit, étoient des pronoſtics ſur leſquels ils régloient leurs actions. Ces Peuples ſuperſtitieux étoient fort adonnés à la Magie. *Charl.* T. I. p. 40.

Pour fixer ſes eſprits que le chagrin dévore,
Dans l'antre du Devin elle revient encore;
En quel état, hélas! il s'offre à ſes regards!
D'un funeſte Deſtin lui cachant les hazards,
Le Vieillard à ſes pieds gémit & fond en larmes.
Sans tarder, lui dit-elle, apaiſe mes allarmes,
Huſcar; une ame ferme aime à ſçavoir ſon ſort:
Pour triompher des maux, un généreux effort
Lui coûte moins de pleurs qu'un doute qui l'accable.
Parle, je te l'ordonne. O Reine reſpectable!
J'obéïs, dit Huſcar; mais frémiſſez. Les Dieux
Cette nuit par la foudre ont ébranlé ces lieux:
Mon ame a vu l'Eſprit, qui formoit cet orage,
Aux pieds d'un Dieu vengeur jetter des cris de rage:
Une force inconnue accabloit ſon pouvoir.
Lorſque, pour l'apaiſer, j'allumois l'encenſoir,
L'Idole a fui ſon Temple: & malgré la tempête
Et le bruit des Serpens qui ſiffloient ſur ſa tête,
L'air m'a rendu ces mots: Tremble, voici le tems
Où tes Dieux enchaînés rejettent ton encens:
Tes pactes ſont rompus. Dis à ta Souveraine
Que, malgré ſon orgueil, ſa ruine eſt certaine.
Sous la terre à l'inſtant, ce Spectre deſcendu
Sans l'autel, où mon bras me tenoit ſuſpendu,
Dans un abîme ouvert me forçoit à le ſuivre.
Reine, ah! fuyez les maux où votre ardeur vous livre.
Il dit: l'Æther en feu, les Enfers mugiſſans,
Long-tems de la Princeſſe étouffent les accens;
Mais ſon cœur aveuglé, loin de craindre l'orage,
Des céleſtes decrets mépriſe le préſage:
Et l'Eſprit de menſonge eſt vainement contraint
A prédire aux mortels des vérités qu'il craint.
Comme un fils d'Ozias, ſourd aux cris des Prophêtes,
Sacrifia ſon peuple au deſir des conquêtes:

L'incrédule Amazone, au prix du sang humain,
Croit à ses volontés asservir le Destin.
Dans son ame bien-tôt l'effroi céde à la rage :
Si tous nos Dieux, dit-elle, ont subi l'esclavage,
N'invoquons plus le Ciel pour défendre nos jours ;
La Terre à ma fureur offre d'autres secours.
Arrachons de son sein des poisons & des armes,
Et contre ces faux Dieux combattons sans allarmes.
Un bruit douteux fonda leur céleste destin ;
Mais nos traits dans la guerre ont un pouvoir certain.
Un songe affreux souvent nous voile un sort propice.
L'effroi t'abuse, Huscar : prépare un sacrifice,
De nos Divinités apaise le courroux.
Moi, de leurs ennemis je cours braver les coups :
J'attendrois vainement l'imposteur que j'adore.
Fuyez, espoir trompeur. Déja trois fois l'Aurore
Sans l'offrir à mes yeux éclaire ici les airs ;
Allons contre un ingrat déchaîner l'Univers.
La Fureur, à ces mots qu'elle prononce à peine,
A pas précipités vers ses murs la raméne :
Son Ministre aussi-tôt instruit de ses desseins,
Rassemble à Xaragua les Caciques voisins.
Anabo, dont les monts assurent la défense,
Gagné par la Princesse embrasse sa vengeance ;
Isca subit ses loix, pour payer ses bienfaits ;
Banex, Azor, Naba, charmés de ses attraits,
A son premier signal volent près de son Trône.
Zanex Roi des Monts d'or, Amant de l'Amazone,
Son rival Macatex, Géant fils du Soleil,
Dès long-tems dans sa Cour lui servoient de conseil.
Assis sur des troncs d'arbres autour d'un long portique,
Ce Tribunal de Rois attendoit la Cacique :
Elle arrive à son Trône, & pour Sceptre en ses mains,
L'étendard des combats annonce ses desseins.

Ses yeux brûlans d'amour, pleins d'une ardeur guerriére,
Des rayons du Soleil ont la vive lumiére ;
A peine l'assemblée en soutenoit l'ardeur.
Chacun reste immobile, & cache dans son cœur
Le charme & le respect qu'inspire sa presence.
Dans ce Sénat qui semble un Temple du Silence,
L'Héroïne long-tems recueille ses esprits,
S'anime, & gagne ainsi les Caciques surpris.

Illustres Défenseurs de cette Isle féconde,
Vous dont l'ardeur guerriére aux combats me seconde,
Songez qu'ici ma gloire & mes seuls intérêts,
N'excitent point votre ame à servir mes projets,
Le péril général aujourd'hui nous rassemble.
Quoi ! nos Sujets en proye à tous les maux ensemble,
Loin d'affronter la mort pour vaincre les dangers,
Nourrissent dans leur sein des vautours étrangers ?
Quand on n'ose étouffer un feu qui prend naissance,
L'air l'enflamme, & bien-tôt tout céde à sa puissance,
Pour sauver nos Climats, chassons des imposteurs
Qui n'ont dû leurs succès qu'à vos vaines terreurs.
De leurs traits, dont l'éclat étonne nos Caciques,
On verra par mon art tomber les feux magiques.
Des Enfers, à ma voix, les Démons sont sortis,
Nos foibles ennemis vont être anéantis.
Si de leur conducteur l'audace est redoutable,
Opposons à sa foudre un nombre qui l'accable :
Que sa race détruite & son nom avili,
Avec lui chez les Morts demeure enséveli.
Nos rebelles déja grossissent son escorte.
Quoiqu'à presser vos pas le danger vous exhorte,
L'Honneur plus éloquent, touche seul vos pareils ;
Sur les moyens d'agir qu'il dicte vos conseils.
Elle dit, & son front prend l'air de confiance,
Qu'au cœur des Souverains inspire la puissance.

Le crédule Anabo d'un préſage effrayé,
Se léve; & l'air penſif, ſur ſon arc apuyé:
Mes cheveux blancs, dit-il, Amazone immortelle;
A rompre le ſilence autoriſent mon zèle:
Ce droit dont je jouis me fait peu de jaloux.
Vos Ancêtres, ſans doute, ont tranſmis juſqu'à vous;
Qu'avant le jour heureux qui vous donna naiſſance,
Un augure fatal menaça leur puiſſance.
Hélas! Ce ſouvenir me glace encor d'effroi.
Dans nos plus jeunes ans, votre ayeul près de moi,
Reçut de nos autels cet oracle effroyable:
Tremblez, peuples, tremblez; une race indomptable (a)
Qui du Soleil naiſſant deſcendra ſur vos mers,
Un jour la foudre en main viendra vous mettre aux fers.
Quoique ces Etrangers redoutés du vulgaire,
Ne ſoient pas à mes yeux fils du Dieu qui m'éclaire;
Entr'eux & ces guerriers à nos ayeux prédits,
Un raport trop frapant rend mes ſens interdits;
Si leurs faits merveilleux n'étoient que des preſtiges;
Le Ciel en leur faveur feroit moins de prodiges.
Des Comettes en feu menacent nos états:
La Terre en mugiſſant s'entrouvre ſous nos pas.
Les monſtres inconnus que la nuit elle enfante,
Sur nos mers, dans nos bois, répandent l'épouvante.

(a) Les habitans de S. Domingue diſoient que leurs Oracles avoient prédit l'arrivée des Eſpagnols, par la deſcription de leur figure, qui ſe rencontroit juſte avec ce que les Anciens leur avoient tranſmis.

Le P. d'Acoſta, Botero, & d'autres Ecrivains du même poids, ont raporté les faits ſuivans.

Quelques Pêcheurs prirent au bord d'un Lac du Méxique, un Oiſeau d'une grandeur monſtrueuſe, qui avoit ſur la tête une eſpéce de lame luiſante, où la reverbération du Soleil produiſoit une lumiére triſte & affreuſe. En fixant les yeux ſur cet étrange miroir, on y vit des Soldats inconnus & bien armés qui venoient du côté de l'Orient, & qui faiſoient un horrible carnage des Indiens. L'Oiſeau, juſques-là immobile, s'échapant tout-à coup, leur laiſſa un nouveau ſujet de frayeur.

Quelque-tems après, un Indien raporta avoir entendu en ſonge une voix qui lui avoit dit: C'eſt ainſi que ton Prince s'endort, tandis que le tonnerre gronde ſur ſa tête, & que des Ennemis d'un autre monde viennent pour détruire ſon Empire & ſa Religion.

Reine, quand tout annonce un funeſte avenir,
Braverons-nous le Ciel armé pour nous punir ?
Quoiqu'il tonne en tous lieux, nous voyons que la foudre
Choiſit les Monts altiers pour les réduire en poudre.
Quand nous ſupoſerions nos préſages trompeurs,
Et l'armée étrangére un peuple d'enchanteurs,
Ils demandent la paix : pour en purger la terre,
Par un pouvoir injuſte allumez-vous la guerre ?
Tant d'Indiens, ligués contre un camp peu nombreux,
Eſpérent-ils l'honneur d'un combat généreux ?

A ces mots, Macatex, pour plaire à la Cacique,
Interrompt du Vieillard le diſcours pacifique ;
Sa voix tonnante ainſi diſſipe la terreur.

Au moment du danger, faut-il que notre ardeur
Conſulte les lenteurs qu'inſpire la vieilleſſe ?
Pour maintenir la paix, écoutons la ſageſſe ;
Mais quand il faut agir, un Guerrier, tel que moi,
Pour cueillir des lauriers, voit la mort ſans effroi.
Dans les périls preſſans, un avis téméraire,
Souvent pour les combats eſt le plus ſalutaire.
Nos Ayeux, il eſt vrai, cent fois nous ont redit,
Redoutez l'Etranger par l'Oracle prédit.
Mais les Cieux ont-ils dit que ſa race funeſte,
Née au Soleil levant, en eût le feu céleſte !
L'Orient ne doit-il enfanter que des Dieux !
Leurs Armes, leurs Canots ne ſurprennent vos yeux,
Que par l'effort d'un art qu'en ces lieux on ignore :
Et ſi leur conducteur que notre crainte honore,
Pour vaincre un peuple immenſe arme peu de Soldats,
Ces prodiges vingt fois ont illuſtré mon bras.
Comme un fruit (*a*), dont nos bois enchantent notre vûe,
Mêle à ſon goût flatteur le poiſon qui nous tue,

(*a*) La Mancinille. Voyez la Remarque (*b*) du troiſiéme Chant, pag. 48.

La générosité de ce Chef imposteur,
Des piéges qu'il nous tend est l'apas séducteur.
Son peuple affamé d'or, de festins, de carnage,
Loin d'imiter les Dieux, par ses mœurs les outrage.
L'onde en courroux, sans doute, a vomi ces Vautours:
Faut-il à leurs fureurs permettre un libre cours?
Respectable Anabo, tant d'Etoiles sinistres,
Qui de nos Déités font trembler les Ministres,
N'éclairent point les airs pour endormir nos soins;
Mais pour nous rendre actifs à prévoir nos besoins.
Nous, dont la Nation sortit du sein des Astres,
Pouvons-nous dans la guerre éprouver des desastres?
Non: j'y suivrai la Reine; & bien-tôt ma valeur
D'un peuple audacieux rendra mon bras vainqueur.

Ce discours téméraire embrase la jeunesse,
Enflamme l'âge mûr, éblouit la vieillesse:
Dans mille cris guerriers répétés par échos,
Isca propose en vain d'investir nos Héros.
Princes, s'écrioit-il, le tems & la disette
De nos fiers ennemis m'assurent la défaite;
Différons les combats... Tout est sourd à ces cris.
La Cacique à la guerre anime les esprits;
Des troupes d'enchanteurs s'empressent de la suivre,
Le vulgaire à sa voix d'un faux zèle s'enyvre:
Gagnant l'ambitieux par un espoir flatteur,
Elle sçait du timide écarter la terreur:
Et telle qu'un torrent dans les champs qu'il ravage,
Contraint tous les ruisseaux de se joindre à sa rage;
L'intrépide Amazone, en courant aux combats,
Forçoit tous les Guerriers à marcher sur ses pas.
Quel tumulte subit au rivage l'arrête!
D'un Navire, qu'au Port a jetté la tempête,
Les Nochers suplians offrent à ses regards;
L'habit des Espagnols, leurs traits, leurs étendarts,

Par ſon ordre contr'eux marchent les Inſulaires ;
On combat, & le nombre accable ces Ibéres.
Deux beautés, que leur Chef conduiſoit ſur les Mers ;
Dans des antres profonds partagérent leurs fers.
Juſte Ciel ! la plus jeune eſt Zama, dont les charmes
Au Génois qu'elle adore ont coûté tant de larmes.
L'Iſle où cette Indienne enchanta ce Héros,
Toujours dans ſa mémoire eſt Cythére ou Paphos.
Que diroit-il, hélas ! dans ſa douleur profonde,
S'il ſçavoit que Fiefqui (*a*) qu'il crut perdu ſur l'Onde ;
Joint au Pontife Boile, & ſuivi de Zama,
Eſt livré par les flots aux coups de Vaſcona ?

Tandis que cette Reine aſſemble ſon armée,
La troupe Ibérienne aux travaux ranimée,
A l'aide des renforts que Canaric conduit,
Chez l'ami de ce Roi voit Colomb introduit.
Ce Cacique, à l'œil louche & d'une taille énorme,
Réparoit par ſes mœurs ſa figure difforme :
Pour le prix des ſecours qu'au Génois il donna ;
Ce Héros lui promit de vaincre Vaſcona.

A ce nom, l'Indien, que la douleur oprime ;
Après de longs ſoupirs, en ces termes s'exprime :
Tu vois, noble Etranger, la maſſe de mon corps ;
Mon bras voudroit en vain ſeconder tes efforts :
Aprends qu'en ces climats la Beauté que tu braves
A pour apui vingt Rois qu'elle traite en Eſclaves ;
Que, loin de ſe ſouſtraire à ſes ordres cruels,
Nos peuples ſubjugués lui dreſſent des autels.
Je rendrois grace au Sort qui dans nos champs t'améne,
Si ta force égaloit ta valeur plus qu'humaine ;

(*a*) Voyez la fin du quatriéme Chant, & la Remarque (*i*) du premier Chant, p. 5.

Mais tout l'art que le Ciel en tes mains prodigua,
S'épuiseroit en vain pour prendre Xaragua:
Les Bataillons nombreux qui suivent la Cacique,
Instruits, multipliés par son pouvoir magique,
De son Trône orgueilleux sont l'invincible apui.
Hélas! sa loi cruelle ordonne qu'aujourd'hui,
Je livre à ses autels, pour expier ses crimes,
Cent Soldats destinés à servir de victimes.

Non, répond le Génois, je sauverai leurs jours;
Prince, de tes malheurs j'abrégerai le cours.
Le Dieu qui m'envoya combattre ici les Vices,
N'a point du sang humain permis les sacrifices:
Livre-moi tes Guerriers condamnés au trépas,
Aux rigueurs de leur sort j'oposerai mon bras:
Et pour venger leurs maux dans les champs de la guerre:
Ils verront que le Ciel m'arma de son tonnerre:
Que le Camp de la Reine en redoute les coups.

Ainsi parla Colomb: A ce noble courroux,
Le Cacique étonné s'anime à la vengeance;
Le Héros, dont ce Prince accepte l'alliance,
Pour la premiére fois dans ses transports secrets,
Vit l'espoir du succès enhardir ses projets.
L'Inde en pleurs sous le joug d'une fiére Amazone
Promet à l'Amiral d'en abattre le Trône.
Il sçait que la Révolte en détruit plus que Mars:
Apuyé d'un renfort qui suit ses étendarts,
Il proclame en tous lieux la liberté prochaine;
Et semble un Dieu vengeur qui vient punir la Reine.
Des braves qui toujours erroient ceints d'un carquois;
Tels qu'on en vit jadis briller dans nos tournois,
Accourus aux combats pour montrer leur vaillance,
Bien-tôt des Espagnols embrassent la défense:

Tout seconde leurs vœux : la Reine de Sana (a)
Trame mille complots pour perdre Vascona.
Jointe à tant de secours la valeur des Ibéres,
Des rives du Bonique (b) emporte les barriéres :
Ce vaste fleuve, où l'Or éblouit les regards,
Des monts de Xaragua leur ouvroit les remparts.
La Reine de ces lieux se prête à les défendre :
Mais l'Amour dans son cœur se fait encore entendre ;
Son langage éloquent, pour la dernière fois,
Par un Ambassadeur flatte ainsi le Génois :

De l'invincible camp qui défend ce rivage,
Vascona, par ma voix, offre à tes vœux l'hommage :
Viens régner sur son ame ; & Chef de ses états,
Détruis les Indiens qui marchent sur tes pas :
Ou sur ton foible essain, par notre multitude,
Nous punirons l'orgueil de ton ingratitude :
Songe qu'un seul instant te couronne, ou te perd.

Colomb refuse un Trône à ses desirs offert :
Il semble aux champs de Mars courir en téméraire ;
Et ne fait qu'obéir à la Foi qui l'éclaire.
Envoyé de la Reine, oui, dit-il, mes Guerriers
Préféreront l'Olive aux plus brillans Lauriers :
Pour servir Vascona, je réponds de leur zèle :
Son peuple révolté, sous mes ordres fidèle,
Ne me verra jamais attaquer ses remparts ;
Mais si son camp nombreux brave mes étendarts,
Le Dieu qui les défend me prêtera sa foudre :
Ces feux, dont par mes mains il peut tout mettre en poudre ;

(a) La Presqu'Isle de Samana, à la pointe la plus orientale de l'Isle de S. Domingue, étoit gouvernée par une femme. *Charlevoix*, Tome I. page 63.

(b) Le Bonique, à present l'Artibone, la plus grande Riviére de l'Isle de S. Domingue, prend sa source au pied des montagnes de Cibao, & court à l'Ouest se perdre dans la Mer du Méxique.

Ce fer, ces fiers Courſiers joints à mes Bataillons,
De montagnes de morts combleront vos vallons.

Il dit, & ſe tournant vers les ſiens qu'il inſpire;
Amis, voici le jour où votre audace aſpire;
La Gloire vous apelle à des périls nouveaux;
Rendons l'autre Univers jaloux de nos travaux.

A ces mots eplaudis par les Peuples de l'Ebre,
Des Combats l'Indien prend l'Etendart funébre:
Il part: la Nuit arrive; & ſur ces bords lointains,
Notre Héros, dont Mars menace les Deſtins,
Par ſes ſoins prévoyans, tel qu'un Pilote ſage,
Sans effroi ſe prépare à ſoutenir l'orage.

Fin du ſeptiéme Chant.

LA COLOMBIADE,

HUITIÈME CHANT.

ARGUMENT

DU HUITIÉME CHANT.

DESCRIPTION des mœurs, des armes, & des habillemens des différens Peuples qui composent l'Armée de Vascona. L'ordre de bataille de Colomb. Son discours à ses Troupes. Harangue de Vascona à ses Soldats. Description du Combat. Les Espagnols ont l'avantage. La nuit fait cesser le carnage. Les Indiens se vengent de leur perte, en immolant Fiesqui & ses compagnons qu'ils tenoient en prison à Xaragua. La Reine différe la mort de Zama & de sa compagne, pour augmenter leur suplice.

HUITIÉME CHANT.

MUSES, qui dirigez mes pénibles travaux,
Dans vos mains aujourd'hui je remets mes pinceaux:
Je tremble au seul recit des maux que fait la Guerre;
Comment peindre aux combats Mars armé du tonnerre?
Loin de cicatriser son front plein de fureur,
Mes couleurs, de ses traits adouciroient l'horreur.
O sçavante Clio (*a*), toi qui chére aux deux mondes,
Eternises des faits les annales fécondes,
Viens, parles: tu peux seule aprendre à nos Neveux
Les faits d'armes, les noms des Sauvages nombreux
Que l'Inde rassembla pour combattre l'Ibére.

La Déesse du jour en ouvroit la barriére,
Quand le jeune Zanex, Souverain de Maga,
Se montra le premier au camp de Xaraga;
Sous les traits basanés d'un Héros de Lybie,
Cet Adonis de l'Inde aimé de sa patrie,
Suivi des Légions soumises à ses loix,
Du Chasseur Phrygien a l'arc & le carquois.
Hélas! par quel destin son peuple heureux & sage,
Devoit-il sous nos Rois languir dans l'esclavage?
Jadis les biens communs & la frugalité
Nourrissoient leurs vertus, fondoient leur liberté;
Et Sujets d'un Monarque ami de la justice,
Ils régloient leurs débats sans loix & sans caprice;
Les Fontaines, les Fleurs étoient leurs Déités.

Près de ces Magayens, les Douroff (*b*) indomptés,

(*a*) Muse qui préside à l'Histoire.

(*b*) Anciens Peuples des Isles de Saint Domingue & de Cuba, ainsi que les Mayens, les Cibayens, les Zains, les Baroff, les Cayens, & d'autres Nations, dont l'Auteur a abregé les noms & ceux de leurs Caciques.

Nés d'un peuple Androgine invincible à la guerre ;
D'un coup de leur maſſue y font trembler la terre.
L'incarnat (*a*) qui les peint leur ſert de vêtemens :
Les accens de leurs voix ſont d'affreux ſifflemens :
Leurs fils, aux jeux d'adreſſe éxercés dès l'enfance,
Ne vivent que des fruits qui tombent ſous leur lance :
Et leur Cacique Azor triomphant aux combats,
Ceint de faiſceaux de traits, n'a pour arc que ſon bras.
Les Hydres, les Serpens, vaincus par cet Alcide,
Surpaſſoient en fureur le Dragon d'Heſpéride :
Des dépouilles d'un monſtre il fait ſon étendart ;
Sa Pourpre eſt ſa valeur, & ſon Dieu le hazard.
Saint Domingue (*b*), bâtie où régnoient ſes Ancêtres,
Aujourd'hui de l'Enfer n'encenſe plus les maîtres :
Le vrai culte y triomphe, & bannit de ces lieux
La ſecte Caraïbe eſclave des faux Dieux.

Du port de Mayana d'autres Antropophages
Viennent du champ de Mars affronter les orages ;
Des Squelettes humains leur ſervent de Drapeaux.
Sans chef, ſans loix, ſans culte, ils vivent tous égaux.
Et dans les Rochers creux qu'ils prennent pour retraite,
D'une femme ſans choix leur flamme eſt ſatisfaite.
Pour les ſuivre à la chaſſe, au ſein d'un arbriſſeau,
A ſes fils nouveaux nés elle forme un berceau ;
Et l'oiſeau, que ſa fléche atteint près de la nuë,
Meurt glacé d'un poiſon plus vif que la ciguë.

Mais changeons de couleurs : que ces cruels Mayens
Servent d'ombre au tableau des tendres Cibayens :

(*a*) Vermillon tiré d'un fruit que produit l'arbre nommé Roucou. Les Indiens s'en peignent le corps, ſur lequel ils deſſinent, en différentes couleurs, des Serpens & des Monſtres de toute eſpéce pour effrayer leurs Ennemis. On forme auſſi, de cet arbre, les Tablettes dont les Peintres ſe ſervent. Deux morceaux de bois de Roucou, frottés vivement l'un contre l'autre, rendent des étincelles comme une pierre à feu.

(*b*) La ville de Saint Domingue, ſituée ſur la côte occidentale de la riviére d'Ozama, prit ce nom du jour de Saint Dominique que les Eſpagnols arrivérent en ce lieu. *Charlevoix*, Tome I. page 146.

Ils jouiſſent du ſort qu'aux Dieux donne Epicure (*a*) ;
Dans le choix des plaiſirs ils ſuivent la nature,
Des jours éxemts de ſoins ſont leur félicité :
Si Mars de leurs beaux ans trouble l'oiſiveté,
Conquérir des beautés célébres par leurs charmes
Eſt le ſeul aiguillon qui les excite aux armes.
Dans l'attente d'un Ciel digne de Mahomet,
Ils bravent les dangers & meurent ſans regret ;
Leur Sérail au Tombeau s'empreſſe de les ſuivre.
Vaſcona, pour flatter l'eſpoir qui les enyvre,
Promit de leur livrer cent beautés à leur choix.
D'autres Chefs, par ſes dons aſſervis à ſes loix,
Ménent à ſon ſecours des femmes aguerries ;
Ces Ménades (*b*) qu'au meurtre excitent les Furies,
Donnent à leurs époux l'audace des Lions.

Du vieillard Anabo je vois les Légions :
Son bras, pour bouclier, porte un dos de Tortue ;
D'un Zémès ſes Drapeaux preſentent la ſtatue ;
Ses Prêtres ſont armés d'arcs & de coutelas :
L'or, qui forme ſon Sceptre & pare ſes Soldats,
Les ſuit dans leurs tombeaux, on y jette leurs armes :
Leur cendre eſt l'aliment de leurs Veuves en larmes :
Si ces beautés bien-tôt prennent d'autres Epoux,
Le divorce permis en rend le joug plus doux.

Les Zains, qui de l'Hymen briſent auſſi la chaîne,
Paſſent le champ des Mers pour défendre la Reine.
Cuba (*c*) qui les vit naître accorde à leurs deſirs
Cent printems ſans douleur, & le choix des plaiſirs :

(*a*) Epicure prétendoit que les Dieux ne ſe mêloient point de gouverner les hommes ; que leur félicité conſiſtoit dans une parfaite quiétude.

(*b*) Suivantes de Bacchus qui, dans leur fureur, déchirérent Penthée & Orphée. *Ovide.* Liv. II. des Métamorph.

(*c*) L'Iſle de Cuba, à l'entrée du Golfe du Méxique, qui n'eſt ſéparée de l'Iſle de Saint Domingue que par un détroit de douze lieues.

Dans leur peu de besoins, ils trouvent l'abondance :
Chez ce peuple indolent, mais prompt à la vengeance,
Dès qu'un Vieillard ne peut triompher aux combats,
Il ordonne à ses fils de hâter son trépas.

Innombrables Guerriers, qui bravez les tempêtes,
Malgré le haut panache élevé sur vos têtes,
L'enceinte où vous brillez semble un camp de Lapons ;
Quand vers vous Macatex conduit ses bataillons :
Ces Géans (*a*), dont Typhée (*b*) eût redouté la lance,
Pour décocher leurs traits s'arment d'un arc immense (*c*) ;
Adonnés à la pêche, ils chargent leurs festins
De Serpens monstrueux (*d*), d'énormes Lamentins (*e*) :
Un seul de ces Rameurs qui sur les Mers chancelle,
Fait souvent par son poids enfoncer sa Nacelle ;
Mais bien-tôt à la nage il la raméne au Port.
Chez ce peuple inhumain tous les ans, par le sort,
Un des Chefs est choisi pour être leur Idole :
On l'engraisse, on l'encense, on le chante, on l'immole ;
Dans les Banquets sacrés il leur sert d'alimens ;
Son sang bû dans son crâne est le nœud des sermens.

Malgré ces fiers Titans, ta phalange indomptable,
Par ton art, Cibao, forme un corps remarquable :
Tes traits d'un bois qu'au feu tu changes en acier,
Tes montagnards fougueux, leur casque où pour cimier

(*a*) Voyez la remarque (*c*) du sixiéme Chant, page 106.

(*b*) Typhée, Géant né du Tartare & de la Terre. Jupiter le précipita sous le Mont Gibel. Ovide dit que la Sicile repose sur son corps.

(*c*) Il y avoit des Indiens qui portoient un arc de sept à huit pieds de long, & des fléches de cinq pieds.

(*d*) Le Crocodile ou Cayman, espéce de Lézard amphibie, couvert d'écailles, armé de triples dents, qui parfume l'air quand on ouvre ses entrailles, & dont la chair est exquise. Quelques Voyageurs assurent qu'il y en a de si grands qu'ils pourroient contenir, entre leur machoire ouverte, l'homme de la plus haute taille.

(*e*) Poisson commun dans les Antilles. Il ressemble par le corps à une Baleine, a la tête d'une Vache, & est couvert d'un poil pareil aux soies d'un Porc blanc. La chair en est excellente. On la sale pour l'usage des Matelots. *Le P. du Tertre, Hist. des Antilles.*

Des Vautours enchaînés rendent un cri terrible,
Troublent de l'Eſpagnol le courage invincible.
Ces ſauvages humains, dégagés de nos ſoins,
Marchent ſans vêtemens, ſans tente & ſans beſoins:
Nourris des biens divers qu'offre aux vœux la Nature,
La viteſſe eſt leur char, la force leur armure,
Leurs inſtrumens guerriers ſont d'affreux hurlemens,
L'audace, ou le hazard régle leurs mouvemens.

Les troupes d'Enchanteurs qui ſuivent l'Amazone,
Forment près de ſon char la Cour de Tiſiphone (*a*):
Pour aggraver l'horreur qu'inſpirent leurs Drapeaux,
Ils peignent ſur leur ſein les plus vils animaux.
Les Baroſſ, dont le front endurci dès l'enfance,
Renvoye à l'ennemi les Javelots qu'il lance;
Le peuple induſtrieux qu'enfante Xaraga,
Et les Cayens flatteurs, entourent Vaſcona.
Eſclaves, ſans haïr ſon pouvoir deſpotique,
Ils reſpectent ſes loix, craignent ſon art magique:
Convaincus qu'à ſon gré le Ciel régle leur ſort,
A ſon moindre ſignal ils volent à la mort.
Un Antidote ſûr qui des maux la préſerve,
Les Serpens qu'elle endort, les Aſtres qu'elle obſerve;
Dans la vulgaire erreur la font fille des Cieux.
Ses treſſes qui du Jais ont le noir radieux,
Brillent ſous un panache, où le plus beau plumage
Raſſemble les couleurs que le priſme (*b*) partage:
L'armure de ſon ſein eſt une Etoile d'or:
A ſes fléches, ſon arc donne un ſi prompt eſſor,

(*a*) Une des trois Furies.

(*b*) Verre triangulaire par lequel Newton a démontré que chaque rayon de lumiére eſt compoſé de ſept couleurs, dans l'ordre ſuivant: *rouge, orangé, jaune, verd, bleu, indigo, violet.*

Que leur vol dans les airs porte une mort certaine :
Cette Circé (a) de l'Inde, instruite par la Haine,
Des sucs les plus subtils empoisonne ses traits :
Les Locustes (b), dont l'art seconde ses forfaits ;
En dansant dans un Temple où le Feu sert d'Idole,
Consacrent leurs enfans que la Prêtresse immole.

Dès que Vesper (c) montra ses rayons lumineux ;
O Nuit, dit Vascona, daigne écouter mes vœux :
Fais que ce trait mortel, qu'envenima ma rage,
Extermine en ce jour un ingrat qui m'outrage.
Mânes de mes Ayeux, sortez de vos tombeaux :
Venez : que la Vengeance allume ses flambeaux ;
Pour m'élever aux Cieux où vous plaça la Gloire,
J'enchaînerai la Terre au char de ma Victoire.

Tandis que l'Héroïne invoquoit les Enfers ;
Que Diane éclairoit ce nouvel Univers,
Notre Héros, instruit qu'aux combats tout s'aprête ;
Joint les siens, se prépare à braver la tempête.
Sur deux lignes Dias range ses bataillons,
Mendèz & Margarit, entourés d'Escadrons ;
Sur les flancs de l'Armée en défendent les aîles :
Le tonnerre de Mars suit ces troupes fidèles.
De ses Dogues guerriers Morgant régle les pas ;
Et Colomb, dans le centre, ordonne les combats :

(a) Circé, fameuse Magicienne, régnoit à Acaé, Isle de la mer Bolienne. Ulysse y étant abordé, elle métamorphosa ses compagnons en différentes sortes d'animaux ; lui-même n'en fut garanti que par une racine nommée *Moly*, que Mercure lui avoit donnée. *Ovid. Hom. Odyssée.*

(b) *Locuste*, célébre par ses poisons, composa celui dont Britannicus mourut. Néron la condamna au suplice, parce que ce poison n'opéroit pas assez promptement. Elle obtint l'impunité de ses crimes, eut de grandes possessions, & même des Disciples. *Tacite, Suétone.*

(c) Vesper ou Hesperus, est la Planette de Vénus quand elle est Occidentale : on l'apelle aussi l'étoile du Berger, parce qu'elle paroît le soir à l'heure où l'on ramene les troupeaux.

Sur un Courſier d'Afrique, il a pour cimeterre
Une arme qu'aux Soudans Bouillon (*a*) prit dans la guerre;
A Rome il conſacra ce prix de ſes exploits,
Que le don d'un Pontife a tranſmis au Génois.]
Emule des Guerriers vainqueurs en Paleſtine,
Prens, lui dit-il, ce fer que ton Dieu te deſtine:
Pour étendre ſon culte, affronte le trépas.
L'Amiral de ce glaive arma toujours ſon bras.
Dans l'Inde, où Marcouſſy marche ſous ſa Banniére;
Brillent Stanhope, Arcy, fils d'ayeux qu'on révére,
Cent Chevaliers François triomphans ſous ſes loix,
Pizarre (*b*), & vous Cortèz, nés pour de grands exploits.
Les Rebelles de l'Inde unis à cette armée,
Du Prince Canaric Phalange renommée,
Ne marchent qu'en tremblant près de nos fiers courſiers.

Sur ces champs, où l'Honneur cueillit tant de lauriers,
Déja le char du Jour s'empreſſoit de paroître,
De la terre à l'inſtant un peuple ſemble naître:
Comme on voit, au Printems l'Abeille par eſſains
Sortant des Rochers creux, remplir les champs voiſins;
Des monts les Indiens deſcendent ſur la plaine:
Sous un panache épais, dans leur marche incertaine,
Ils reſſemblent de loin aux Forêts, dont l'Eté
A doré de ſes feux le ſommet agité.
La nacre, le rubis, joints aux plus beaux plumages,
D'un émail éclatant couronnoient ces Sauvages;
Cent chaînes d'or ornoient leur ceinture & leurs bras,
Et leurs cris diſcordans annonçoient les combats.

(*a*) Godefroy de Bouillon, Chef de la Croiſade réſolue au Concile de Clermont en Auvergne, prit Jéruſalem en 1099. Parti avec trois cens mille hommes pour cette expédition, il ne lui en reſtoit que vingt mille quand il remporta une victoire complette ſur le Soudan d'Egypte, & lui tua plus de cent mille hommes.

Les Lieutenans des Califes, nommés Soudans, ſe rendirent Souverains de l'Egypte. Saladin fut le premier qui y régna ſous ce nom en 1165.

(*b*) Voyez la Remarque (*l*) du premier Chant, & pour Cortèz (*m*) p. 5.

Pour la premiére fois le ſon de nos Trompettes,
L'ardeur de nos Courſiers effrayoient ces retraites;
L'Echo répond à Mars, & ne répéte plus
Le doux chant des oiſeaux au lever de Phœbus.
Dès que l'Inde aperçut cet Aſtre qu'elle encenſe,
Colomb, qui rend hommage à la ſublime Eſſence,
Eſt tel que Joſué promettant aux Hébreux
Que le bras du Très-Haut va combattre pour eux.

Fiers Caſtillans, dit-il, que cette multitude
Doit peu dans notre eſpoir mêler d'inquiétude!
Leur foule, qui déjà nuit à leurs pas flottans,
Nous annonce en ce jour des ſuccès éclatans.
Un Grec ſuivi de Chefs moins nombreux, moins habiles,
Battit plus de Perſans au camp des Thermophyles;
Des Rochers, il eſt vrai, gardoient Léonidas;
Mais le Dieu que je ſers n'armoit point ſes Soldats.
Chrétiens, loin de céder à des Héros profanes,
Que le bruit de nos faits puiſſe étonner leurs mânes:
S'ils durent la victoire au fer, aux Eléphans,
Le feu prête à nos mains des traits plus triomphans:
Nos canons, nos courſiers, l'ordre joint au courage,
Contre un peuple ſans frein ont un ſûr avantage.
Ce ſont-là nos remparts, & quand loin de nos Mers,
Sans vivres, ſans apui, nous bravons les revers,
Notre unique reſſource eſt dans l'art de la guerre.
Mon bras doit le premier y lancer le tonnerre;
Votre audace l'anime; & mes preſſentimens
M'annoncent que le Ciel régle nos mouvemens:
Il veut que la victoire à nos travaux ſuccéde.
Déja dans mon eſpoir à ma valeur tout céde:
Songez que mon triomphe au vôtre eſt attaché.

A ces mots, comme un fer que l'aiman a touché

En prend les qualités, les donne & les conserve,
L'ardeur du Général, que tout le camp observe,
Passe aux moindres Soldats : déja dans leurs projets,
Rois de tant d'ennemis, ils s'en font des sujets.

Cependant aux combats s'avançoit l'Amazone.
Sémiramis (*a*) arma moins de fils de Bellone,
Penthésilée (*b*) offrit moins de bras aux Troyens,
Qu'au camp de la Cacique on ne vit d'Indiens.
Ignorant les revers que le Sort lui prépare,
Son cœur ambitieux dans ses projets s'égare.
Six Géans, dont le vol est plus prompt que l'éclair,
La portent sur un Char, l'encensent, & dans l'air
Tiennent en étendard, pour ombrager sa tête,
Un Aigle dont la foudre annonce la tempête.
Son Amant Macatex, aussi haut qu'un Palmier,
La guide au champ de Mars, lui sert de bouclier,
Et le bras sur son Char lui montre son armée :
Qu'à cet aspect la Reine est d'orgueil enflammée !
Tout charme son attente : à sa voix, ses Soldats
Pensent que nos Guerriers tremblent devant leurs pas :
Déja leur front, dit-elle, annonce leurs allarmes.
Peuples, bravez leur foudre ; ils vous rendront les armes ;
Tous ces fiers étrangers vont périr sous nos coups.
Prince, quand votre bras sert contr'eux mon courroux,
J'affronte sans terreur le Sort qui me menace :
La Mort poursuit la Crainte, & respecte l'Audace :
Si l'effroi du péril éxemtoit du trépas,
Je conçois qu'un cœur vil fuiroit dans les combats ;
Mais puisqu'on est mortel, mourons couverts de gloire.
Suivez-moi : par des faits d'éternelle mémoire,

(*a*) Fille de Bélus, Reine de Babylone.

(*b*) Reine des Amazones, qui mena des secours aux Troyens, & qui, après avoir signalé son courage, fut tuée par Achille. On lui attribue l'invention de la hache d'armes. *Pline*, Liv. VII.

Plongeons, précipitons dans l'abîme des morts
Ces monſtres que la Mer a vomis ſur nos bords.
Que dis-je ? en vain contr'eux j'anime votre rage ;
Vos cœurs, qui l'un de l'autre eſtime le ſuffrage,
Pour un prix ſi flatteur mépriſent les dangers.
Déja nous découvrons les Drapeaux étrangers ;
L'ardeur preſſe vos pas ; courons à la victoire.
Elle y vole, on la ſuit, on éxalte ſa gloire :
Son peuple par des chants croit braver nos Guerriers.
Leur ſilence profond, l'ordre de leurs Courſiers,
Chez les Américains pris pour manque d'audace,
De leurs cris furieux redouble la menace.
Pour rendre en traits frapans tant de regards troublés ;
Pour exprimer l'horreur des deux camps raſſemblés,
Que n'ai-je dans mes vers le pouvoir de Méduſe !
L'Indien, l'Eſpagnol que peint ici ma Muſe,
En marbres transformés renaîtroient à vos yeux.
L'un invoque Zémès, l'autre le Roi des Cieux.
Le Héros, qui défend d'attaquer l'Amazone,
A peine à réprimer nos enfans de Bellone ;
Et dans l'Inde, où l'effroi leur dreſſoit des autels ;
Le Sauvage irrité brave ces immortels.
Si contr'eux des Titans marchent ſans prévoyance ;
Leur foule eſt le rempart qui ſoutient leur vaillance.
Le premier trait lancé ſortit de ton carquois,
Redoutable Guerriére ! & ſoudain à ta voix
Des fléches, dont le nombre obſcurcit l'Empirée ;
Volent comme la grêle au ſouffle de Borée :
Déja les Caſtillans inondés de ces dards,
Mêlés à l'Indien qui joint leurs étendarts,
En vain de l'arquebuſe employoient la défenſe :
Colomb, le glaive en main, au front des ſiens s'avance ;
Et détruit dans ſa courſe autant de bataillons
Que la faulx de Cérès renverſe de moiſſons ;

Mais dans les cœurs vaillans du danger naît l'audace ;
Ce Héros, qui trop loin de l'honneur fuit la trace,
Tel qu'un Lion surpris dans un vallon ferré,
Résiste à peine aux traits dont il est entouré.
La Reine vole, arrive, il est en sa puissance :
Soldats, dit-elle, un Dieu le livre à ma vengeance ;
Qu'on respecte ses jours. A l'instant Marcoussy,
Joint à cent Castillans, délivre son ami.
Ces Chevaliers jadis aguerris chez les Maures,
Au Sauvage effrayé paroissent des Centaures (*a*).
Nos Escadrons, que Mars conduit à Xaraga,
Y troublérent autant le camp de Vascona,
Que les fils d'Ixion l'Hymen d'Hyppodamie.
Pyrrhus (*b*) environné d'Eléphans en furie,
Sembloit moins redoutable aux bataillons Romains ;
Que nos monstres guerriers à ces nouveaux humains.
L'honneur dans leur déroute est soumis à la crainte,
A céder au torrent l'Amazone contrainte,
Imite sur son char les Parthes en fureur ;
Elle fuit, mais son front brave encor son vainqueur.
Porras, Garcie, Ordas, qu'à sa rage elle immole,
Servirent d'alimens aux Prêtres d'une Idole ;
Mendès, d'un coup de fronde eut le bras emporté ;
Rien ne l'abbat, l'outrage arme sa cruauté :
Sur un Barbe fougueux, c'est un Vautour rapide
Qui fond du haut des airs sur un troupeau timide.
Lorsque tout céde, Azor crû fils du Dieu Zémès,
D'un coup tranche la tête au Coursier de Mendès :

(*a*) Monstres moitié hommes & moitié chevaux, fils d'Ixion & de la Nue. Aux noces de Pirithoüs & d'Hyppodamie, ils prirent querelle avec les Lapithes. Hercule les chassa de Thessalie.

(*b*) Roi des Epirotes, petit-fils de Néoptoléme, fut le premier qui combattit contre les Romains avec des Eléphans ; à la bataille d'Héraclée dans la Grande Gréce, en 474. de Rome ; ce qui jetta un grand effroi parmi ses ennemis.

Il triomphe, & de joïe en couronne sa lance.
Chacun à cet aspect sous ses Drapeaux s'avance ;
Mille cris de victoire entendus des fuyards,
Rassemblent à l'instant ces bataillons épars.
Sûrs que nos Escadrons ne sont point idomptables ;
Ils n'en redoutent plus les monstres formidables :
Leurs traits sifflent dans l'air. Sur ce champ teint de sang,
Vascona, que son char porte de rang en rang,
Semble l'Astre du Soir (a) dont la clarté frapante
Des mortels égarés fixe la course errante.
Ses fléches, qui par-tout répandent le trépas,
Cherchent en vain Colomb invincible aux combats ;
Un Envoyé des Cieux le couvre de ses aîles ;
Ce Héros qu'il conduit prend des routes nouvelles,
Contre tant d'ennemis l'art lui sert de soutien ;
Dans une fausse marche il trompe l'Indien :
Pour éviter Azor dont l'ardeur l'inquiéte,
Par de legers combats il masque sa retraite :
Un signal dans son camp rejoint ses bataillons ;
Comme après la tempête on voit les Aquilons
Rentrer au gré d'Eole en sa caverne sombre.
Colomb, dans ses remparts assiégé par le nombre,
Pour braver l'ennemi sans perdre de Soldats,
Du Tonnerre de Mars fait voler les éclats.
Tout fuit ; les Indiens consternés, mis en poudre,
Pensent que l'Espagnol est armé de la foudre ;
Se renversent épars, & saisis de frayeur,
Du Pourpre qui les peint (b) ils cachent leur pâleur.
Quel combat imprévu les arrache à la vie !
Morgant lance contr'eux ses Dogues en furie.

(a) La Planette de Vénus qui paroît au coucher du Soleil.

(b) Dans les combats, les Indiens se teignent le visage de Roucou, afin de cacher à leurs ennemis les mouvemens de leur visage. Voyez la Remarque (a) de ce Chant, page 132.

Ainſi que ſur l'Arène, à la voix des Romains,
Des Tigres irrités dévoroient les humains,
La Meute ſe déchaîne aux ordres de ſon guide,
Des Montagnards en fuite atteint le vol rapide,
S'abreuve de leur ſang, & raporte en lambeaux
Les morts que leur fureur arrachoit aux tombeaux:
Mais plus fier qu'un Lion, qui dans les fers menace,
L'Indien frape encor le bras qui le terraſſe.
Pinzon & Ximénès, dont Naba fut vainqueur,
Du ſort qu'ils méritoient ſubirent la rigueur;
Un lingot d'or fondu fut leur dernier breuvage (a):
Que ce métal chéri, leur dit le Roi ſauvage,
Aſſouviſſe aujourd'hui votre ſoif des tréſors.
Pour les venger, Pizarre affrontant mille morts,
Forçoit un Montagnard à lui ſervir de guide;
Plutôt que d'obéïr, l'Inſulaire intrépide
Dans des gouffres profonds précipitoit ſes pas (b).
Sur un roc, Cibao, qui couroit aux combats,
D'un dard à triples dents perce le jeune Enrique:
Vaſquès d'un fer vengeur frape à mort le Cacique:
L'Indien furieux brave deux ennemis:
Loin que par leurs efforts ce Prince ſoit ſoumis,
Il tire de ſon ſein chaque trait qu'on lui lance,
Diſperſe nos Guerriers, & meurt plein d'arrogance;
Saiſi de trois poignards & de trois javelots (c).
Ceſſez, tems fabuleux, de vanter vos Héros,
Ou qu'ils cédent du moins aux exploits que je chante:
L'Eſpagnol triomphant fuit frapé d'épouvante;
Le vaincu meurt paré des armes du vainqueur.
La Nuit vint, & la Guerre aſſoupit ſa fureur.

(a) Fait hiſtorique raporté par Solis, Tome I.
(b) Fait hiſtorique raporté par Charlevoix, Tome I. page 264.
(c) Fait hiſtorique raporté par Charlevoix.

Banex ; à Xaraga (*a*) cherchant une retraite ;
Sur nos Guerriers captifs court venger ſa défaite.
Fieſqui, dont le Navire échoua ſur ces bords,
Voit immoler ſa troupe & deſcend chez les morts ;
Et ſous l'antre où le ſort dès long-tems les enchaîne,
Leur compagne Zama s'offre aux yeux de la Reine.
Pour prolonger tes maux, jeune Indienne, hélas !
L'Amazone en fureur différe ton trépas :
De ſon cœur, à ta vûe, un feu jaloux s'empare :
Dieux ! quel ſera le coup que ſa main te prépare.

(*a*) Voyez la Remarque (*d*) du ſixiéme Chant, page 102.

Fin du Huitiéme Chant.

LA COLOMBIADE,

NEUVIÈME CHANT.

ARGUMENT
DU NEUVIÉME CHANT.

REFLEXIONS de l'Amiral. Sa priere au Ciel. Deux Indiennes implorent ſon ſecours. Il reconnoît Zama. Elle lui fait le recit de ſes aventures depuis leur ſéparation. Viſion de Colomb dans une grotte où le ſommeil s'empare de ſes ſens. Prédiction ſur le ſort de ſon entrepriſe, & ſur les principaux événemens qui doivent arriver dans l'Europe.

T.

l. Deux
a. Elle
ion. Vi-
pare de
ſur les
e.

NEUVIÉME CHANT.

TANDIS que Vaſcona, qui vit fuir ſes Soldats,
Attendoit des ſecours, différoit les combats,
Le Génois, dont la nuit réveille les allarmes,
En peſant ſes ſuccès en goûte peu les charmes:
L'ennemi qui ſuccéde à l'ennemi défait,
Tant de ſang que lui coûte un triomphe imparfait;
Lui montre qu'à tel prix encore une victoire,
En perdant ſon armée, aviliroit ſa gloire.
Dans le douteux eſpoir qui ſoutient ſa valeur,
Son ame, qui jamais ne connut la terreur,
Flottoit comme un Vaiſſeau combattu par l'orage:
Ce Héros conſterné des maux qu'il enviſage,
Gémit, & dans ſon trouble invoque ainſi les Cieux:
Dieu juſte, ordonnes-tu que je ſois en ces lieux
L'Ange exterminateur, qui, pour punir la terre,
Vint au camp d'Aſſyrie armé de ton tonnerre?
N'étoit-ce pas aſſez d'en craindre le courroux?
Falloit-il que notre art, en imitant ſes coups,
Détruisît tant d'humains que ton pouvoir fit naître?
S'ils ignorent ta loi, chez eux fais-la connoître,
Change leur ſoif guerriére en amour pour la paix,
Qu'ici ton nom s'annonce au bruit de tes bienfaits.

Colomb formoit ces vœux; & ſon ame allarmée,
Par le ſommeil vaincue, oublioit ſon armée:
Un bruit ſourd le réveille & le repos le fuit.
Dans ſon trouble éclairé par l'aſtre de la nuit
Il court aux doux accens qui frapent ſon oreille:
Que voit-il dans ſa tente? O Ciel! quelle merveille!
Quoi! deux Nymphes de l'Inde implorent ſon ſecours!
Qui l'eût penſé! Zama, l'objet de ſes amours,

Qu'il crut perdre à jamais, à ſes yeux ſe preſente.
Eſt-ce un ſonge, dit-il, que le ſommeil enfante?
Revois-je enfin l'objet qui put ſeul m'enflammer?
Il dit: Zama tremblante a peine à s'exprimer;
Sa voix manque, & ſon teint pâlit & ſe colore
Comme le Firmament au lever de l'Aurore.
Le charme des regards, le trouble, les ſoupirs,
Long-tems des deux Amans enchantent les deſirs:
Mais de notre Héros la ſurpriſe eſt extrême.
En langage Eſpagnol, l'Indienne qu'il aime
L'interroge, & lui peint ſa joye & ſon ardeur.
Zama, s'écria-t'il, d'où naît ce ſon flatteur?
Par quel divin ſecours puis-je ici vous entendre?
Ce bonheur imprévu, que j'ai peine à comprendre,
Dans votre Iſle enchantée eût comblé tous mes vœux.
Quel bras vous enleva de ce rivage heureux?
Aprenez-moi quel ſort me rend ici vos charmes.

A ces tranſports touchans, Zama verſa des larmes;
Frémit, prit pour apui ſa compagne Zulma,
Et d'un ton de voix foible en ces mots s'exprima:

Pardonne, cher Colomb, à mon ame ſéduite,
Les ſoupçons offenſans que m'inſpira ta fuite:
L'Amour me fit ſentir, en ces affreux momens,
Tout ce qu'un tendre cœur éprouve de tourmens.
Pour ſuivre ton Vaiſſeau, l'ardeur qui me ſeconde
Dans un leger Canot, me tranſporta ſur l'Onde:
Quand j'abordai la Poupe où je crus te trouver,
Sans pitié les Nochers oſérent m'enlever:
Au milieu d'eux en vain je te cherchois ſans ceſſe.
Mon langage ignoré redoubloit ma triſteſſe;
Nul mortel de ton ſort ne pouvoit m'éclaircir.
Quel aſpect effrayant vint alors me ſaiſir?

Au Port que je quittois, d'un mont joint à la nue,
Mon Pere au ſein des flots tombe & meurt à ma vue.
Tu vois, par ce tableau qui m'arrache des pleurs,
Les maux que j'ai cauſés, mon deſtin, mes malheurs:
Je donnois le trépas à qui je dois la vie;
Au gré des vents, ſans toi, je fuyois ma Patrie.
Conçois mon déſeſpoir, ma crainte & mes remords.
Quand pour ſçavoir ton ſort, le tems & mes efforts
M'eurent des Caſtillans enſeigné le langage,
Fieſqui, dont ma douleur attendrit le courage,
Me dit que le jour même où je t'avois perdu,
Dans un ſombre brouillard ſur les mers répandu,
Son Navire égaré ne revit plus ta Flotte.
L'eſpoir de la rejoindre enflammoit le Pilote.
Mon cœur, qui de ton Dieu déja goûtoit la loi,
Sçut qu'en vain ſans la ſuivre il vouloit être à toi.
Ce culte, où de l'Hymen la chaîne eſt éternelle,
Sans peine eut mon hommage; un Pontife fidèle
M'offrit dans l'eau ſacrée à l'Etre que tu ſers:
Zulma ſuivit mon ſort; d'angéliques Concerts
Entendus ſur les flots célébrérent la fête.
Ce prodige, & l'éclair qui brilla ſur ma tête,
De te rejoindre ici m'annonçoient le bonheur.

A ces mots, le Génois, qu'emporte ſon ardeur,
Par ſes embraſſemens interrompt ſon Amante.
Zama, s'écria-t'il, que ton recit m'enchante!
Oui, quand pour moi ton cœur au vrai culte eſt ſoumis,
L'eſpoir de ton Hymen me doit être permis.
Le nom de ton Époux, dans ce jour de victoire,
Et le ſeul dont mon ame idolâtre la gloire:
Si ton cœur y conſent, jurons-nous à l'Autel
Aux yeux de l'Univers un amour éternel.
Hélas! reprit Zama, tu vois que je ſoupire,
Que m'unir à ton ſort eſt le bien où j'aſpire:

De ta félicité qui charme ma langueur,
Faut-il par mes recits te ravir la douceur ...
Quand pour te retrouver nous abordions la terre;
Le Peuple de ces lieux nous déclara la guerre,
On nous mit dans les fers.... Enfin à Xaraga
La déroute des siens attira Vascona.
Ce jour, dont à regret je retrace l'histoire,
Par notre arrêt de mort nous aprit ta victoire.
Au Temple où je suivis ton peuple désolé,
Fiesqui joint à sa troupe aux Dieux fut immolé.
En vain le fer sacré qui leur ôta la vie,
Sur moi, sur ma Compagne arrêta sa furie;
La Reine, sans pitié, vit nos attraits naissans:
Sous le prétexte humain de ranimer nos sens,
Sa main nous abreuva d'une liqueur perfide.
Dès cet instant, hélas! la soif la plus avide
Dans mon sein déchiré répandit son ardeur.
Le bruit de tes combats augmentoit ma douleur:
Je tremblois pour tes jours, & dans l'Inde allarmée
L'espoir de m'éclaircir du sort de ton armée
Des prés sur les côteaux portoit mon vol errant.
Quand, pour calmer ma soif, j'aprochois d'un torrent;
Ton fidèle Interprète, en garde sur ses rives,
Accourut au bruit lourd de nos courses craintives:
Dans l'ombre dont le soir obscurcissoit les airs,
Au lieu d'un ennemi qu'il crut charger de fers,
Il reconnut mes traits; quelle fut sa surprise!
Instruit de nos malheurs & de notre entreprise;
Pour marcher vers ta tente il aida nos efforts:
Ma joie à ton aspect, mon ardeur, tes transports;
De mes jours affoiblis ont prolongé la trame:
Mais l'effort que je fais pour t'exprimer ma flamme
Epuise mes esprits, & les maux que je sens
Sur ma langue altérée arrêtent mes accens;

Je n'ai plus qu'un moment à joüir de ta vue,
Vainement je combats le venin qui me tue.
Cher Époux, ſoutiens-moi : la nuit couvre mes yeux;
Ah ! ces tendres ſoupirs ſont mes derniers adieux....
Je ſuccombe, j'expire.... A cette voix mourante,
Du plus ſenſible Amant concevez l'épouvante,
Non, Amour, tu peux ſeul en peindre les tourmens.
Exprimant ſa douleur par ſes gémiſſemens,
A chercher des ſecours Colomb en vain s'empreſſe;
Zama, qu'un poiſon lent anéantit ſans ceſſe,
Mourante dans ſes bras, n'entend plus ſes ſanglots.
A ce ſpectacle affreux : ô Ciel ! dit le Héros,
C'eſt donc pour la ravir à mon ame éperdue,
Qu'en ce funeſte jour tu la rends à ma vue ?
Immole-nous enſemble ; ou plutôt que tes coups
Aujourd'hui ſur moi ſeul épuiſent ton courroux.
Hélas ! pour me rejoindre elle a perdu la vie....
Quoi ! c'eſt moi qui la livre à la Parque ennemie ?...
Chére Zama ! pourquoi doutois-tu de mes vœux ?
Tes vertus, ta beauté t'aſſuroient de mes feux ;
Que ne m'attendois-tu ſur ton heureux rivage ?
Mon eſpoir, qui déja t'y portoit mon hommage,
Au ſein de la Victoire en formoit le projet....
Regrets d'un tendre Hymen, dont mon cœur perd l'objet ;
Vous n'attendriſſez plus cette beauté mourante.
Mon ardeur dans ſes bras n'a plus rien qui l'enchante.
O douleur ! Sort cruel ! perfide Vaſcona !
Mais que vois-je ? l'Amour rend la vue à Zama ...
Pour former des accens ſes lévres ſe raniment !

Aux plaintes d'un Époux que tant d'horreurs opriment,
L'Indienne un moment triomphe de ſes maux,
R'ouvre ſes yeux éteints, & prononce ces mots :
Il n'eſt plus tems, Colomb, de répandre des larmes :
Mon ame, qui du Ciel goûte déja les charmes,

Ne met plus ſon bonheur qu'en l'eſpoir de ſes dons:
Veux-tu les mériter ? dompte tes paſſions,
Sers ton Dieu, ſuis ſes loix; faits qu'un jour dans ſa gloire
Nos Deſtins réunis couronnent ta victoire.

A ce diſcours, l'effroi dans tous les yeux eſt peint;
Zama ſeule eſt en paix : ſa vie enfin s'éteint;
Non comme un fer ardent dans l'onde qui murmure;
Mais telle qu'un flambeau privé de nourriture,
Qui par dégrés expire & ſe perd dans les airs.
Ainſi, pour ſe rejoindre au Dieu de l'Univers,
L'ame de l'Indienne au Firmament s'envole :
Sur la Terre, où Colomb en eût fait ſon Idole,
Son corps paroît en paix goûter un doux ſommeil;
La mort plaît dans ſes traits; & ſon teint moins vermeil
Du calme des Elus eſt l'image céleſte.
Sa compagne à ſes pieds finit ſon ſort funeſte.
Le peuple accourt, gémit, étouffe ſes ſanglots,
Et d'un ſpectacle affreux arrache le Héros.
Par ſon ordre aux Autels, les Habitans de l'Ebre
Changent les chants d'Hymen en apareil funébre :
Un riche Mauſolée éterniſe en ce jour
Son déſeſpoir, Zama, ſa gloire & ſon amour.

Lorſqu'à ces triſtes ſoins il eut livré ſon ame,
Dans une grotte obſcure occupé de ſa flamme,
Pour déplorer ſes maux, il fuyoit les humains :
La Mort, qu'il implorcit, menaçoit ſes deſtins.
Le Ciel entend ſes cri : une main inviſible
Sur cet Amant troublé verſe un ſommeil paiſible;
Au fond de ſa penſée un moment dans l'oubli
L'objet de ſes regrets demeure enſéveli.
En cet inſtant, Zama, déja dans l'Empirée
Du nectar des Elus boit la coupe ſacrée.

Dans l'Inde, la premiére elle abjura l'erreur;
Dieu, content de ſa foi, couronne ſon ardeur:
L'avenir eſt préſent à ſes yeux qu'il éclaire.
Va, dit-il, de Colomb ſois l'Ange tutélaire;
De ſa fidélité qu'il reçoive le prix;
Dévoile les Deſtins à ſes regards ſurpris.

Il dit: l'éloignement, le tems, ni les obſtacles
Ne peuvent d'un inſtant différer ſes miracles:
Plus rapide que l'œil & l'éclair dans les airs,
Des Indes, à ſa voix, Zama fend les deſerts.
Près de l'antre où Colomb paſſe une nuit cruelle,
Le parfum qu'elle exhale annonce une Immortelle:
Reſſemblant à l'Aurore en ce ſombre ſéjour,
L'éclat qu'elle répand y raméne le jour.
Aux regards du Génois cette céleſte image,
Pour ne point l'éblouir, ſe voile d'un nuage;
Et le globe azuré qu'elle tient en ſes mains
Lui dépeint l'Univers & l'ordre des Deſtins.
A ſa voix, ce Héros qui crut la voir en ſonge,
Sort de l'abîme affreux où la douleur le plonge,
Un feu plus doux l'enflamme & le rend à la paix:
Raſſure-toi, dit-elle, & reconnois mes traits:
Qu'un inſtant a changé le ſort de ton amante!
N'en plains point les malheurs: mon ame triomphante,
Pour toujours d'un corps vil abandonnant les fers,
Dans ſa félicité ne craint plus de revers.
Je vois du haut des Cieux, à l'abri du tonnerre,
L'erreur, les paſſions empoiſonner la Terre.
Le feu pur, qui pour toi brûle au fond de mon cœur,
A nourrir tes vertus conſacre ſon ardeur.
Elle dit: le Génois dans ſa ſurpriſe extrême,
Tranſporté par l'amour, vole à l'objet qu'il aime,
Se proſterne à ſes pieds, en veut fixer les pas;
Mais les airs qu'il embraſſe échapent de ſes bras.

Mon être intelligent, dit cette ombre visible,
N'offre plus aux humains de substance sensible.
Joüis de mon sçavoir, contemple en un instant
Les Destins de l'Europe (*a*) & le sort qui t'attend.
Pour couronner ta foi, l'Auteur de la Nature
A tes regards ici peint la Race future.
Ce Globe, par mes mains jusqu'à toi parvenu,
T'aprend qu'aux Anciens l'orbe en fut mal connu; (*b*)
On crut notre Hémisphére un Empire de l'Onde:
Ce Continent, borné par les Pôles du Monde;
De l'Aurore au Couchant prolonge au loin ses bords:
La Mer, qui de l'Asie en sépare les Ports,
Plus que tu ne pensois (*c*) te montre d'étendue:
Sur le Globe en tournant par cette onde inconnue, (*d*)
Au Port d'où tu partis reviendront tes Vaisseaux.
Bien-tôt un Lusitain (*e*) né pour braver les eaux,
S'y frayant une route au Midi de l'Afrique,
Deviendra le Héros d'un fameux chantre Epique.
Tandis que sur le Gange on craindra ses exploits,
Ici ton camp vainqueur méconnoîtra (*f*) tes loix.

(*a*) L'Auteur, ayant associé des Italiens, des François, des Anglois, à l'entreprise de Colomb, a crû qu'il seroit intéressant pour ce Génois de sçavoir, non-seulement le destin à venir des Espagnols, mais celui de toute l'Europe, & le progrès que feroient les Sciences auxquelles il s'étoit apliqué. On a vu dans le second Chant un esquisse de l'Histoire Ancienne; ce neuviéme Chant donne une idée de l'Histoire Moderne.

(*b*) Les Anciens ne connoissoient ni l'étendue ni la figure du Globe Terrestre. Le Prêtre Virgile fut condamné comme hérétique en 748, pour avoir soutenu qu'il y avoit des Antipodes.

(*c*) Colomb croyoit que les Isles qu'il avoit découvertes étoient l'autre extrémité des Indes où Alexandre avoit porté ses conquêtes; qu'elles n'étoient pas fort éloignées du Gange, & que l'Isle Espagnole étoit le Cipango de Marc Paul de Venise. *Charlev.* p. 107.

(*d*) Vasco Nunez de Balboa, en traversant du Darien à l'Isthme de Panama, découvrit du haut d'une montagne la Mer du Sud, en 1513. Nos vaisseaux, qui entrent dans cette Mer par le Détroit de Magellan, en faisant le tour du Monde, reviennent en Espagne par le Cap de Bonne Espérance.

(*e*) Vasco de Gama, Gentilhomme de la Maison d'Emanuel Roi de Portugal, natif de Synis, découvrit le Cap de Bonne Espérance en 1497. Ses découvertes sont le sujet de la Lusiade du Camoëns, fameux Poëte Portugais mort en 1579, âgé de 50 ans, qui eut des peines incroyables

Songe que tes travaux ne ſont point à leur terme.
Ce nouvel Univers que l'Océan renferme,
T'ouvrira ſes tréſors : mais du vaillant Colomb
Ce vaſte continent ne prendra point le nom :
Un Toſcan (*a*) ravira ce prix à ta victoire.
Le Ciel t'éprouve ainſi ; ſois humble dans ta gloire :
Un jour la Calomnie (*b*) en ternira l'éclat.
Pour prix de tes bienfaits, l'Ibérien ingrat
Oſera contre toi ſoulever ſa Patrie ;
Mais la Reine, à ta voix, ſourde aux cris de l'Envie ;
Enchaînant à ton char tes ennemis jaloux,
Voudra qu'en ces climats tout rampe à tes genoux :
De ton nom immortel plus grand que ta puiſſance
Le ſang des Souverains chérira l'alliance ; (*c*)
Rien ne l'effacera des faſtes à venir.
Vers la Gloire, où ton vol doit un jour parvenir,
Tu traces aux Héros une route nouvelle.
Cortez dans ſes exploits te prendra pour modèle.
Aux champs de l'Equateur, vers l'Iſthme que tu vois,
Au plus grand Roi (*d*) de l'Inde il donnera des loix :

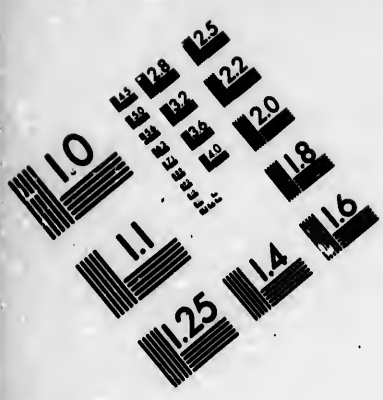
à former ſon établiſſement dans l'Iſle de S. Domingue. Les révoltes fréquentes de ceux qui étoient ſous ſes ordres, l'obligérent de les traiter avec ſévérité ; ce qui lui ſuſcita des ennemis à la Cour d'Eſpagne. *Charlev.* T. I, p. 199.

(*a*) Américo Veſpucci, Florentin, partit d'Eſpagne ſur la Flotte d'Alphonſe d'Ojeda en 1497, aborda au Méxique, & prétendit avoir le premier découvert la Terre Ferme que Colomb avoit touchée avant lui ; mais par un bonheur extrême, il a eu cet honneur par-deſſus tous les Rois de l'Univers, que ſon nom a été donné à un Continent qui compoſe la moitié du Monde connu. On peut attribuer l'avantage qu'il a eu ſur Colomb, à ce qu'il écrivit une Relation de ſes Voyages qu'il dédia à René II. de Lorraine, Roi de Sicile, en 1506. *Herrera, Antonio Leon.*

(*b*) Après pluſieurs accuſations, dont Colomb s'étoit juſtifié à la Cour d'Eſpagne, il eſſuya une nouvelle diſgrace en 1500. D. Bovadilla fut envoyé pour commander à S. Domingue. Il paſſa ſes ordres en faiſant mettre aux fers l'Amiral & ſes freres, qu'il envoya en Eſpagne. Le Roi & la Reine, inſtruits de leur arrivée, ordonnérent de les amener à la Cour avec toutes les marques de la plus grande diſtinction. Voyez la Relation touchante de leur réception, dans le P. Charlevoix, Tome I, p. 201.

(*c*) Don Diégue Colomb, Fils aîné de l'Amiral, épouſa Dona Maria de Toléde, Niéce du Duc d'Albe ; & Iſabelle, ſa Fille, fut mariée à Don Georges de Portugal en 1527.

(*d*) Le Méxique, qui contient environ 600 lieues de longueur depuis la



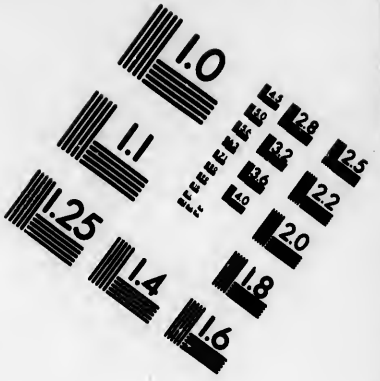
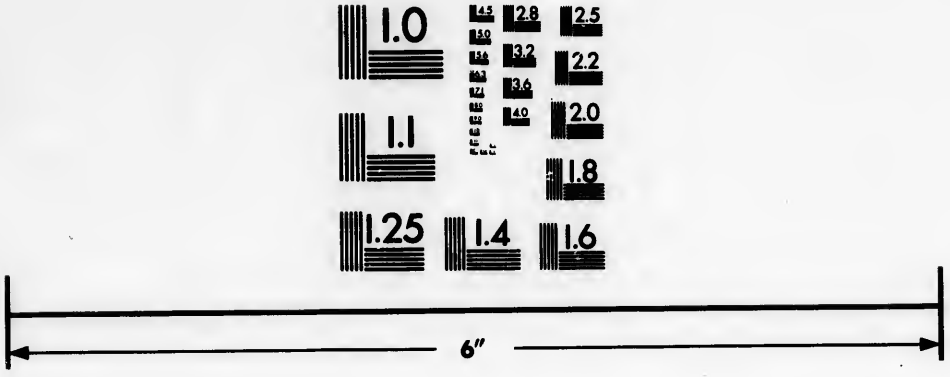


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

Mais d'un peuple craintif triomphateur barbare,
Il immolera tout à ſa fureur avare.
Pizarre (*a*) t'eſt connu, ſçache que ſes combats
Aux rives du Couchant ſoumettront les Incas.
Le dernier de ces Rois, chef d'un Empire immenſe;
Croit avoir pour ayeul le Soleil (*b*) qu'il encenſe;
Et ſon peuple éclairé, fameux par mille exploits,
Aiſément du vrai culte embraſſera les loix.
Il oſeroit en vain braver les fils du Tage;
La ſoif de s'enrichir les anime au carnage:
Tu verras ſous leur joug gémir ces Indiens.
Lorſqu'un de tes Nochers (*c*) avide de faux biens,
Au Cap le plus auſtral de ce riche Hémiſphére,
Découvrira ſur l'onde une route à l'Ibére;
Sur ces pas Dercilla, (*d*) jaloux de ſes travaux,
Deviendra de ces bords l'Orphée & le Héros.
Que vois-je? ſur ces monts, où le Ciel ſe repoſe,
Carjaval livre au fer les mines du Potoſe. (*e*)

riviére de Chagre, dans l'iſthme de Panama, juſqu'à celle de Norte qui ſe jette dans la Mer Vermeille, étoit gouverné par des Rois. Le dernier, vaincu par Cortez, fut Monteſume, Prince puiſſant & magnifique, qui eut une fin tragique & peu digne de ſon rang. *Hiſt. du Méxique.*

(*a*) Voyez la Remarque (*l*) du premier Chant, page 5.

(*b*) Les Incas ſe croyoient deſcendus du Soleil: c'eſt ainſi qu'on nommoit les Empereurs du Pérou, depuis l'Inca Mango Capac qui fit bâtir Cuſco en 1125. Leurs Peuples adoroient le Soleil. Ils avoient des mœurs & des loix, ce qui les rendit plus propres à embraſſer notre culte. Pizarro fit étrangler l'Inca Atabalypa pour avoir révélation de ſes Tréſors, après lui avoir fait ſouffrir les plus cruels tourmens. *Garcilaſſo de la Vega.*

Le Pérou s'étend à la Côte Occidentale de l'Amérique Méridionale, depuis l'Equateur juſqu'au Tropique du Capricorne.

(*c*) Fetdinand Magellan, Portugais, découvrit en 1520, le Détroit qui porte ſon nom, & fut juſqu'aux Iſles Philippines par la Mer du Sud, où il mourut empoiſonné. *Oſorio Mariana.*

(*d*) Don Alonzo Dercilla, Gentilhomme de la Chambre de l'Empereur Maximilien, combattit à la Bataille de S. Quentin, & parcourant l'Europe, il ſéjourna en Angleterre, d'où il partit pour le Chili: il y fit des prodiges de valeur contre les révoltés de la Province d'Araucana, & chanta les événemens de cette guerre, dont il fut l'Achile & l'Homére. Son Poëme a pour titre, *La Araucana*, imprimé en 1597. *M. de Voltaire, Eſſay ſur le Poëme Epique.*

(*e*) Potoſi, Montagne la plus abondante en or, ſituée aux confins du Pérou & du Chili. Les Mines en furent décou-

Quel déluge de maux s'exhale de leur sein ?
Le souffle empoisonné qui sort de ce terrein
Avertit les mortels d'en fuir les dons perfides ;
Mais la cupidité rend les cœurs intrépides.
Quand ces Monts d'or creusés, & de cruels combats
Dépeupleront Madrid, l'Europe & nos Etats,
L'Avare sans pitié, pour ouvrir ces abîmes,
Ira jusqu'en Afrique acheter des victimes (*a*).
Colomb, pour tant de sang répandu sur ces bords,
Le seul vrai bien dont l'Inde enrichira vos Ports,
Est l'Antidote (*b*) sûr qu'au Pérou, sans culture,
Contre un poulx déréglé prépara la Nature :
Et pour de veins trésors l'Espagne en ces climats
Epuisera ses champs d'armes & de Soldats.

O Potose fatal ! dangereux héritage !
Dit le Génois frapé des maux qu'il envisage !
Quoi ! pour un vil métal tant de peuples divers
Creuseront leurs tombeaux dans cet autre Univers !
J'y viens d'un Dieu de paix annoncer les maximes ;
Si j'y dois par mes soins enfanter tant de crimes,
Que n'ai-je dans les Mers terminé mes destins !

Du Ciel, reprit Zama, respecte les desseins.
Quand tu répands sa Loi, plains l'erreur du vulgaire
Qui transforme en poison ce baume salutaire,
Rome (*c*), sensible aux maux de nos brûlans climats,
De l'avide Espagnol bornera les Etats :

vertes en 1545, par les Espagnols, conduits par Guança, Indien.

(*a*) On va chez les Rois de la Côte de Guinée, en Afrique, acheter des Négres pour le travail des Mines. Les exhalaisons en sont funestes aux Européens, & même aux Indiens.

(*b*) Le Quinquina, spécifique contre la fiévre, aporté par les Jésuites en Europe, en 1640. où il se vendoit au poids de l'or. C'est l'écorce d'un arbre de la grandeur du Cerisier, qui croît au Pérou sur les montagnes de Quito.

(*c*) Alexandre VI, pour prévenir les différends qui pourroient naître entre les Couronnes d'Espagne & de Portugal, au sujet des nouvelles découvertes, fit tracer, en 1493, la célébre Ligne de Démarcation.

Ligne imaginaire, tirée d'un Pôle à l'autre, qui coupoit en deux parties égales, l'espace qui se trouve entre les

Le sort aux Lusitains, jettés sur ce rivage,
Des Mines du Brésil destine l'héritage.
Pour joindre à leurs trésors le rubis, le saphir,
Cabral (*a*) découvrira cette nouvelle Ophir (*b*);
Et sur tes pas, Colomb, l'Europe entreprenante,
Au nord de l'Inde un jour régnera triomphante.
Si ce climat glacé (*c*) refuse à son vainqueur
Les monts d'or que la Terre enfante à l'Equateur;
Aux Bretons (*d*), aux François, Rois aux Cercles polaires
La Chasse (*e*) y produira des biens plus nécessaires:
Mille peaux d'animaux deviendront leurs trésors,
Une Pêche (*f*) abondante enrichira leurs ports.

Dans ce vaste Archipel (*g*) la main de l'industrie
Tirera des Roseaux (*h*) une Manne chérie:

Isles Açores & celles du Cap Verd. Tout ce qui étoit au couchant de cette Ligne devoit apartenir à la Couronne de Castille, & ce qui étoit à l'Orient étoit concédé au Roi de Portugal.

(*a*) Alvarès Cabral, Portugais, découvrit en 1502, la Contrée du Brésil, où il fut jetté par une tempête. Ce Pays a environ 1200 lieues d'étendue à la Côte orientale de l'Amérique méridionale, depuis la riviére des Amazônes jusqu'au Paraguai. Le terroir en est fertile, & abonde en mines d'or & d'argent. On y a découvert depuis peu beaucoup de diamans. Diverses Relations assurent que des hommes y vivent quelquefois jusqu'à 150 ans. *Jean de Laet. Herrera.*

(*b*) Bochard dit qu'il y a deux terres d'Ophir, l'une dans l'Arabie, d'où David fit venir quantité d'or; & l'autre dans l'Inde, où Salomon envoya sa Flotte; que celle-ci étoit la Taprobane des Anciens, maintenant l'Isle de Ceylan, où il y a un Port nommé Hippor que les Phœniciens apelloient Ophir. On y trouve encore les mêmes productions que les Navires de Salomon raportoient à Jérusalem.

(*c*) Dans l'Amérique Septentrionale, les Anglois possédent la Floride, la Virginie, la Caroline, la Nouvelle Angleterre, &c. La grande Contrée du Missisipi & le Canada apartiennent aux François.

(*d*) On entend par ce nom les Anglois.

(*e*) La Chasse, dont les habitans du Nord de l'Amérique font leur occupation, produit un grand commerce de Pelleteries.

(*f*) Il se fait une Pêche considérable de Morue au Banc de Terre Neuve, à l'entrée du Fleuve S. [illegible] & aux Isles du Cap Breton. Ce [illegible]on, salé ou séché, produit un commerce lucratif qui se répand dans toute l'Europe.

(*g*) Un Archipel est une étendue de Mer entrecoupée par un grand nombre d'Isles. Les Anciens ne connoissoient d'Archipel que celui de la Mer Egée. Depuis on a découvert celui du Méxique, des Maldives, où il y a plus de 1200 Isles, des Philippines, où on en compte 11000, des Moluques, & les Célébes, &c.

(*h*) La Canne de sucre est une espéce de roseau qui croît de la hauteur de cinq pieds. Il est divisé par nœuds éloignés de cinq pouces, remplis d'une moëlle blanche dont se fait le Sucre.

Jamais le Mont Hybla (*a*) n'eut un miel si flatteur.
Oui, ces champs inconnus au fer du Laboureur,
Cultivés par le luxe, en seront plus fertiles.
Pour tant de fruits nouveaux, à l'Europe inutiles,
Le Commerce vainqueur des Vents & des Saisons,
Des deux Mondes sans cesse échangeant les moissons,
Par ses nombreux Vaisseaux surchargera les ondes.
En Pilotes fameux ces races si fécondes,
Ne le seront pas moins en sçavans, en Héros.
A l'Aigle des Césars un de leurs fiers rivaux (*b*)
Bien-tôt de la Castille unira les domaines.
Si Valois (*c*) dans Pavie en porte un jour les chaînes,
Ce Captif généreux, loin d'en venger l'horreur,
Sçaura par ses vertus surpasser son vainqueur.
La France, où sous ce Roi renaîtra la Science,
Du Pontife (*d*) Romain bornera la puissance,
Et toujours au vrai culte asservira sa foi....
Faut-il qu'un Roi Breton (*e*) en brave alors la loi?
Siécle affreux, où le Vice aidé du Fanatisme
Sous un masque pieux favorise le Schisme.

(*a*) Hybla, Montagne de Sicile, abondante en thym, & célébre par son excellent miel. Plusieurs Poëtes Latins en font mention, & entr'autres Martial. Liv. XI. Epigr. 43.

Mella jubes Hyblæa tibi vel Hymmetia nasci.

(*b*) Charles V. Roi d'Espagne, élu Empereur, en 1519, après la mort de Maximilien, son grand-pere, posséda à la fois l'Empire, l'Espagne, les Pays-bas, & une partie de l'Italie.

(*c*) François I. surnommé le Restaurateur des Sciences, après plusieurs conquêtes en Italie, assiégea Pavie où il fut pris en 1525. Sa prison à Madrid, dura près d'un an. Il n'en sortit que sous des conditions dures: sa Générosité cependant le porta à accorder un passage à Charles V. à travers la France, pour aller châtier les Gantois révoltés.

(*d*) Léon X. & François I. firent un Concordat à Boulogne, en 1515, par lequel les Elections, pour remplir les Bénéfices, furent abolies.

La Collation des Bénéfices consistoriaux, en France, apartient, depuis ce tems-là au Roi; & la Provision au Pape, qui en expédie les Bulles.

(*e*) Henry VIII. Roi d'Angleterre, n'ayant pu obtenir du Pape la dissolution de son mariage avec Catherine d'Arragon, pour épouser Anne de Boulen, une des filles de la Reine, le fit casser par Thomas Crammer, Archevêque de Cantorbéry, en 1533. Le Pape excommunia le Roi, qui se sépara de l'Eglise Romaine.

La fille (*a*) de Henri renverſe ſes projets;
Par l'Hymen à l'Ibére elle unit ſes Sujets:
A ſon gré, du Saint Siége ils reprennent la chaîne:
Sa ſœur régne, & bien-tôt à l'Erreur les raméne.
Tout doit d'Eliſabeth (*b*) craindre l'orgueil jaloux;
Eſſex, Norfolk, Marie en ſubiſſent les coups.
Cette Reine d'Ecoſſe, en France couronnée,
A Londres par le fer finit ſa deſtinée.
Sur la Seine, où l'Hymen l'enchaîna peu d'inſtans;
Son Epoux (*c*) régne & meurt à la fleur de ſes ans;
Fils d'un Prince immolé dans des courſes de lance,
A ſes Freres (*d*) en pleurs il laiſſe ſa puiſſance.
Leur Mere (*e*) de la Haine allume le flambeau:
Par elle des François l'un ſe rend le bourreau;
L'autre, ennemi du Schiſme, en devient la victime:
Mais lorſque ſur le Rhin ce Serpent né du crime,
De ſa patrie armée (*f*) enflamme les Soldats,
Des ſages inſpirés éclairent ces climats.

Dans

(*a*) Marie, Reine d'Angleterre, fille de Henry VIII. & de Catherine d'Arragon, épouſa en 1554, Philippe II. Roi d'Eſpagne, rétablit la Religion Catholique, & mourut en 1558.

(*b*) Fille d'Henry VIII. & d'Anne de Boulen, ſuccéda à Marie & rétablit la Religion Anglicane. Les Ecoſſois s'étant mis ſous ſa protection, elle fit arrêter Marie Stuart, leur Reine, & lui fit trancher la tête le 8 Février 1587. Elle condamna au même ſuplice le Comte de Norfolk & le Comte d'Eſſex ſon favori, ſous prétexte de conſpiration.

(*c*) François II. Roi de France, qui épouſa, étant Dauphin, Marie Stuart, Reine d'Ecoſſe, étoit fils de Henry II. tué d'un coup de lance, dans un Tournois, par Montgomery.

(*d*) Charles IX. ſecond fils d'Henry II. ordonna la journée de la Saint Barthélemy, le 24 Août 1572; & mourut en 1574 d'une hémoragie. Le ſang lui ſortoit par toutes les parties du corps.

Son frere, Henry III. qui lui ſuccéda, fut aſſaſſiné à S. Gloud, en 1589, par un fanatique.

(*e*) Catherine de Medicis, Epouſe d'Henry II. vit régner trois de ſes enfans tour à tour. Son aſcendant ſur leurs eſprits & ſa ſuperſtition, cauſérent beaucoup de maux à la France. Elle mourut à Blois en 1589.

(*f*) En 1517. Luther, Religieux Auguſtin, prêcha à Virtemberg, en Allemagne, contre l'abus des Indulgences & la puiſſance du Pape. Cette héréſie & celle de Calvin, qui occaſionnérent des guerres cruelles, furent adoptées par une grande partie de l'Europe.

Dans la Pruſſe, un mortel (a) rival de Ptolomée,
De ſes Cieux criſtallins détruit la renommée :
Par ce Germain la Terre arrachée au repos,
Du Soleil immobile embraſſe les travaux :
Ainſi tu vois Vénus, Mercure, en leur carriére,
Quelquefois entre nous & l'Aſtre de lumiére ;
Et tantôt au-delà de ce flambeau des airs,
Par des feux empruntés ébloüir l'Univers.
La Sphére que je tiens t'éclaircit ce Problême :
Tandis que tout le Nord ſuit ce nouveau ſyſtême ;
Que dans l'âge prochain à Rome un Apollon (b)
Célébre les Lieux Saints où triompha Bouillon (c) :
Rival de Salomon (d), dont ſa foi ſuit l'éxemple,
Un Pontife au vrai culte éléve un nouveau Temple ; (e)
Par ſes Autels le Tybre efface le Jourdain.
A ces mots, le Génois, inſtruit par le Deſtin,
De ces tems à venir admirant la ſcience,
Dans ſon raviſſement rompt ainſi le ſilençe.
O Zama ! toi dont l'œil voit le Dieu d'Iſraël,
Quand tu quittes pour moi les délices du Ciel,
D'un plus long avenir aprens-moi les merveilles !
Par ta voix la Sageſſe enchante mes oreilles,
Et ta preſence accroît mes deſirs curieux.
Autant que le permet la volonté des Cieux,
Je te ſatisferai, répond l'Ombre brillante :
Mais que ces jours prédits flattent peu ton attente.

(a) Nic. Copernic nâquit à Thorn, dans la Pruſſe Royale en 1473, & publia ſon Syſtême du Soleil immobile, & du mouvement de la Terre en 1515, contre l'opinion de Ptolomée qui place la Terre immobile au centre de l'Univers, le Soleil & les Planettes tournant autour dans des Cieux criſtallins. Tycho-brahé, Gentilhomme de Danemarck, né en 1546, imagina un autre Syſtême qui rendoit à peu près la même raiſon des aparences céleſtes ; mais celui de Copernic a prévalu.

(b) Torquato Taſſo, célébre par ſon Poëme de la Jéruſalem délivrée, né en 1544, à Sorrento dans le Royaume de Naples, mourut à Rome ſur le point d'être couronné Poëte, en 1595.

(c) Voyez la Remarque (a) du huitiéme Chant, page 137.

(d) Salomon fit bâtir à Jéruſalem ce Temple renommé dont on voit la deſcription dans l'Ancien Teſtament.

(e) L'Egliſe de S. Pierre de Rome eſt le plus ſuperbe Edifice qui ait jamais été fait. Le Bramante ſous Jules II.

Dans l'Europe, où le Schiſme éterniſe l'Erreur,
La ſuperſtition aſſouvit ſa fureur:
Du flambeau de la Haine elle embraſe la terre;
Les freres à ſa voix ſe déclarent la guerre;
Et ſes conſeils pervers, voilés d'un ſoin pieux,
Font d'un Dévot timide un traître audacieux.
Ah! ſi ce monſtre (a) armé du Ciſeau de la Parque,
Immole dans Paris le plus parfait Monarque,
Dans le ſiécle ſuivant, pour venger ce Héros,
Un Génie (b) immortel célébre ſes travaux:
Ce Virgile François, Quinte-Curſe fidèle,
Pour peindre un Aléxandre (c) a les crayons d'Apelle.
Le Conquérant du Nord en Pologne, à ſon gré,
Fait régner un Héros (d) ſage, juſte, éclairé:
Le bras qui le couronne & force cent murailles,
A ſon tour eſt vaincu par le ſort des batailles.
Qu'à jamais les mortels éxaltent ſon vainqueur (e)
D'un peuple encor ſauvage ardent Légiſlateur,
Pour l'éclairer, il oſe abandonner ſon trône;
Et dans l'Europe inſtruit par Minerve & Bellone,
Du treſor des beaux arts il enrichit ſes champs.
Ce Héros qui des Grecs eût obtenu l'encens,
D'une Reine (f) du Pôle aprend que la victoire
N'eſt pas le ſeul triomphe illuſtre dans l'hiſtoire:

& Michel Ange, ſous Paul III. en ont été les principaux Architectes.

Le Cavalier Bernin a donné le deſſein de la place qui eſt devant cette Egliſe, & le Pape Alexandre VII. l'a fait éxécuter.

(a) Ravaillac, ſous le prétexte ſpécieux de la Religion, aſſaſſina Henry IV. le 14 Mai 1610.

(b) M. de Voltaire.

(c) Charles XII. Roi de Suéde, dont M. de Voltaire a écrit la vie.

(d) Staniſlas Leczinski, Roi de Pologne & Duc de Lorraine.

(e) Pierre I. Empereur de Moſcovie, paſſa dix-huit mois inconnu au Village de Saardam, dans la Nord Hollande, pour aprendre l'art de conſtruire les vaiſſeaux. Il voyagea en Angleterre & en France, où il acquit la connoiſſance des Sciences qu'il établit dans ſon Empire, dont les Peuples étoient alors barbares.

(f) Chriſtine, Reine de Suéde, ſuccéda à ſon Pere Guſtave-Adolphe, & gouverna avec beaucoup de prudence juſqu'à ſon abdication, en 1654. Enſuite elle vint en France & ſe retira à Rome, où l'amour des Sciences l'avoit attirée.

Renoncer aux honneurs surpasse mille exploits :
Christine sur le trône en descend par son choix :
Son ame aux doctes Sœurs sacrifie un Empire,
Rome attire ses pas, tout le Nord en soupire ;
Elle parcourt la France, y cherche le berceau
D'un Sçavant (*a*) qu'à sa Cour le sort mit au tombeau.
Ce Vainqueur d'Aristote, accablé par l'envie,
De son Siécle éclairé paroît l'heureux Génie ;
A l'aide d'un cristal (*b*) à Florence inventé,
Il lit dans l'Empirée, en peint l'immensité ;
Chaque Etoile à ses yeux est le Soleil d'un Monde :
Comme on voit, en nageant, les habitans de l'Onde
Presser l'eau qui les presse, y tracer un chemin,
Ces tourbillons flottans circulent dans le Plein.
Un Astronôme (*c*) Anglois, contraire à ce système,
Prend pour premier mobile un plus hardi problême :
Dans le Vuide à son gré les Astres s'attirant,
En raison de leur masse ont un cours différent.
Le sage Observateur qui régle ainsi la Sphére,
Soumet toute hypothèse à son calcul sévére,

(*a*) Descartes, né d'une famille noble en Touraine, que son mérite avoit fait apeller à la Cour de Suéde par la Reine Christine, mourut à Stokholm en 1650, âgé de 54 ans. Sa Philosophie détruisit celle d'Aristote, enseignée long-tems dans les Ecoles ; ce qui lui suscita grand nombre d'ennemis.

Dans son système du Monde, il rejette le Vuide d'Epicure, pour établir le Plein. Dieu forma, dit-il, une masse immense de matiére homogène dont toutes les parcelles sont dures, cubiques & anguleuses ; ensuite il leur imprima un mouvement double, les fit tourner sur leur centre, & divers plotons d'entr'elles autour d'un centre commun ; ce qu'il nomme Tourbillons, dont les Etoiles fixes sont les Soleils.

(*b*) Les Lunettes ou le Télescope dont Galilée, né à Florence, se servit le premier. Ce Mathématicien mourut à Pise en 1642, âgé de 78 ans.

(*c*) Isaac Neuvton, né dans la Province de Lincoln en Angleterre, en 1642, mort en 1727, avoit déja composé, à l'âge de 24 ans, ses principes de Mathématiques, & son traité de l'Optique. Voyez la remarque (*b*) du huitiéme Chant, page 135.

Ce Philosophe est aussi l'Auteur du système de l'Attraction, qui établit que les Planettes s'attirent réciproquement en raison inverse des quarrés de leur distance ; c'est-à-dire, que si un Corps étoit deux fois plus éloigné du centre de sa révolution, l'action de sa force centrale sur lui en seroit quatre fois plus foible, *& vice versâ*.

Il ſonde la Nature, en voit les profondeurs,
Et du Jour qui l'éclaire offre aux yeux les Couleurs.
Qu'Albion (*a*), ſa Patrie eſt fertile en merveilles! [les:]
Bacon (*b*), Locke (*c*), Addiſſon (*d*) l'inſtruiſent par leurs veil-
Shakeſpaer (*e*) y triomphe; & l'Homére (*f*) du Nord
De nos premiers Parens y chante l'heureux ſort:
Qu'ils ſoient connus par toi dans cette autre Hémiſphére;
Mais du Chantre (*g*) d'Eden fuis l'orgueil téméraire,
D'un rebelle à ſon Prince (*h*) il eſt le défenſeur.
Si Londres laiſſe un tems régner l'Uſurpateur,
Des Rois qu'elle bannit la France eſt la reſſource.

En ces lieux où les Arts ſemblent prendre leur ſource,
Que vois-je! au même ſiécle un Miniſtre fameux (*i*)
Aſſujettit les Grands; & par ſes ſoins heureux,

(*a*) Voyez la Remarque (*c*) du troiſiéme Chant, page 41.

(*b*) François Bacon, Chancelier d'Angleterre, mort en 1620, âgé de 66 ans, étoit non-ſeulement bon Juriſconſulte, Poëte & Hiſtorien; mais encore excellent Philoſophe & ſçavant Théologien.

(*c*) Jean Locke, né près de Briſtol, mort en 1704 âgé de 73 ans, célébre par ſon Eſſai ſur l'entendement Humain, ſur la Tolérance & ſur l'Education des Enfans.

(*d*) Joſeph Addiſſon, mort Sécrétaire d'Etat d'Angleterre, en 1719, âgé de 47 ans, compoſa des Poëſies Angloiſes & Latines, qui lui acquirent le titre du plus beau génie de ſa Nation. Ses Diſcours répandus dans le Spectateur, ont fait la réputation de cet excellent Ouvrage périodique.

Ce genre imité en France par M. de Marivaux, y a eu le plus grand ſuccès. Cet Auteur s'étoit déja rendu célébre par ſes piéces de Théâtre, & par deux des plus ingénieux Romans qui ayent paru dans un genre dont il eſt l'inventeur.

(*e*) Guillaume Shakeſpaer, Poëte Tragique & Comique, regardé comme le Corneille des Anglois, mort en 1616. Ce mot ſe prononce ainſi, Chakeſpir.

(*f*) Jean Milton, né à Londres en 1608, d'une famille noble, compoſa pluſieurs Ouvrages en Latin & en vers Italiens. Devenu aveugle à l'âge de 52 ans, il acheva ſon Poëme du Paradis perdu, ſur le deſſein qu'il en avoit conçu dans ſa jeuneſſe, en voyant repreſenter, à Milan, une Comédie d'Andrieno, intitulée Adam, ou le péché originel. Il mourut en 1674, âgé de 66 ans.

(*g*) Milton prêta ſa plume à Cromvel pour faire l'apologie du meurtre de Charles I.

(*h*) Cromvel régna ſous le nom de Protecteur, & mourut en 1658. Son fils Richard le remplaça, & fut dépoſé comme incapable dans la même année. Charles II. fils de Charles I. fut rétabli. Son Frere, Jacques II. lui ſuccéda; mais il fut obligé de ſe retirer en France en 1688, la Nation ayant apellé au Trône Guillaume Prince d'Orange, ſon neveu & ſon gendre.

(*i*) Armand du Pleſſis, Cardinal de Richelieu, premier Miniſtre ſous Louis XIII. mort en 1642.

Bragance (*a*) dans Lisbonne est remis sur le Trône.
Louis (*b*) meurt ; son fils régne, il est cher à Bellone :
Un Caton (*c*), un Sylla (*d*) dirigent ses combats :
Sous ce nouvel Auguste on trouve un Mécénas (*e*) :
Lutéce (*f*) a comme Athènes (*g*) un Portique, un Lycée :
Dans ces Temples sçavans sa gloire est encensée.
Chez Louis, un Sophocle (*h*), un nouvel Amphion (*i*),
Un rival d'Eurypide (*k*), un autre Anacréon (*l*)
Surpassent en talens l'Antiquité profane :
Démosthène (*m*) renaît, Esope (*n*), Aristophane (*o*),
Vitruve (*p*), Praxitele (*q*), un Zeuxis (*r*), des Saphos (*s*);
De ce régne éclatant consacrent les Héros.

(*a*) La Maison de Bragance, qui avoit cessé de régner pendant près de 200 ans, fut rétablie, par la politique du Cardinal de Richelieu en 1640, dans la personne de Jean II. de Bragance, dont la postérité gouverne encore le Portugal, devenu puissant par ses richesses.

(*b*) Louis XIII. mort en 1643 : son fils Louis XIV. surnommé le Grand, né en 1638, lui succéda.

(*c*) M. de Turenne, mort en 1675, peut à juste titre être comparé à Caton le Censeur pour ses belles actions & sa sagesse. Ce dernier ne se reprochoit que trois choses : d'avoir passé un jour sans rien apprendre, d'avoir dit son secret à sa femme, & d'être allé par eau lorsqu'il pouvoit aller par terre.

(*d*) Louis de Bourbon, surnommé le Grand Condé, comparable à Sylla par ses talens pour la Guerre, son goût pour les Lettres, & le Parti qu'il se forma contre le Gouvernement pendant la minorité de Louis XIV. mourut à Chantilli en 1686.

(*e*) M. Colbert, Ministre, mort en 1683, âgé de 64 ans.

(*f*) Nom que les Grecs & les Latins donnoient anciennement à la ville de Paris.

(*g*) L'Académie Françoise y fut fondée en 1635 ; l'Académie des Inscriptions & Belles Lettres en 1663 ; & l'Académie des Sciences en 1666.

(*h*) Pierre Corneille, dit le Grand, mort en 1684, âgé de 78 ans.

(*i*) Jean-Baptiste Lully, mort en 1687, âgé de 54 ans.

(*k*) Jean Racine, mort en 1699, âgé de 59 ans.

(*l*) Guillaume Amfrie, Abbé de Chaulieu, mort en 1720, âgé de 84 ans.

(*m*) Jacques-Benigne Bossuet, Evêque de Meaux, mort en 1704, âgé de 76 ans.

(*n*) Jean de la Fontaine, mort en 1695, âgé de 74 ans.

(*o*) Jean-Baptiste Pocquelin de Molière, mort en 1673, âgé de 53 ans.

(*p*) Charles Perrault, mort en 1703, âgé de 76 ans.

(*q*) François Girardon, né à Troyes en Champagne, mort en 1715, âgé de 88 ans. La Fontaine dit dans ses vers à M. Simon de Troyes :

Votre Phidias & le mien,
Et celui de toute la Terre,
Girardon notre ami, l'honneur du nom Troyen, &c.

(*r*) Charles le Brun, mort en 1690, âgé de 72 ans.

(*s*) Madame Deshoulières, morte en 1694, âgée de 60 ans ; Madame Dacier, morte en 1720, âgée de 69 ans.

Tu crains, Colomb, poursuit son immortelle Amante;
Que tant d'hommes fameux que la nature enfante
N'épuisent ses trésors: non, les âges suivans
Ne sont pas moins féconds en Guerriers, en Sçavans.
Un César (a) aux Bourbons assujettit l'Espagne:
Le Sang mâle d'Autriche, éteint en Allemagne,
D'un autre Zénobie (b) anime la valeur.
Un Monarque (c), orgueilleux d'en être le vainqueur,
Ramenant dans le Nord les beaux Arts qu'il encense,
De Lycurgue (d) & de Mars réunit la science.
Dans l'Empire des Lys invincible aux combats,
On trouve une Uranie (e), un Euclyde (f), un Atlas (g):
Des Sçavans sous Louis, de son Ayeul émule,
Bravent dans leurs travaux plus de dangers qu'Hercule,
De l'Ourse à l'Equateur mesurent l'Univers,
Et du Globe aplati pesant l'Onde & les Airs.
Tandis que leurs calculs enfantent ces merveilles;
Que de fils d'Apollon enchantent mes oreilles!

(a) César, Duc de Vendôme, né en 1654, mort en Espagne en 1712.

(b) Marie-Thérèse d'Autriche, fille de Charles VI. Empereur, seule héritière de sa Maison, Epouse du Duc de Lorraine, élu Empereur en 1745.

(c) Frédéric-Guillaume, Roi de Prusse, aujourd'hui régnant, a fondé à Berlin une Académie. Les Loix qu'il a fait rédiger sous le nom de Code Frédéric, & son exercice militaire, ont été adoptés par une partie des Potentats de l'Europe.

(d) Législateur de Lacédémone.

(e) Madame la Marquise du Châtelet, qui a trop-tôt fini sa carrière, morte en Lorraine en 1749.

(f) Un Euclyde ici est mis pour plusieurs. MM. Nicole, de Mairan, de Montigny, Fontaine, Clairaut & Dalembert se disputent l'honneur d'éclairer notre Siécle. Le dernier s'est encore rendu immortel dans un autre genre par sa Préface de l'Encyclopédie, Ouvrage d'une vaste entreprise, dans lequel MM. Diderot, de Jaucourt, Duclos, Marmontel, Vatelet, &c. donnent à l'envi des preuves de la sagacité de leur génie & de l'étendue de leurs connoissances.

(g) MM. Cassini, le Monnier, le Camus, &c. sont à juste titre nos Atlas.

Pour déterminer la figure du Globe terrestre, Louis XV. a envoyé en 1735, au Nord MM. Clairaut, le Monnier, & Maupertuis; & sous l'Equateur, MM. de la Condamine, Godin & Bouguer. Le résultat de leurs opérations respectives a été que le Globe de la Terre est aplati vers les Pôles & soulevé par l'Equateur.

Ces travaux immenses éternisent les noms de ces fameux Géomètres. Voyez les utiles & intéressantes relations qu'en ont fait MM. de la Condamine & de Maupertuis.

Quoi ! Lucien (*a*), Pindare (*b*), Eſchyle (*c*), Phydias (*d*) :
Renaiſſent ſur la Seine : & vainqueur aux combats
Le Titus des Bourbons rend la paix (*e*) aux deux Mondes :
Mais bien-tôt ſes Voiſins le bravent ſur les ondes.
S'il retient ſon courroux, dès qu'il veut ſe venger,
Un peuple de Héros (*f*) affronte le danger ;
Richelieu les conduit ; Louis a la victoire.
Ce Prince dont les Fils perpétueront la gloire ;
Leur prodigue les dons de Minerve & de Mars.
Dans Paris, qui de Rome a le luxe & les arts,
L'Anatomie (*g*) excelle ; à l'œil de la Phiſique,
La Matiére découvre une force électrique (*h*) :
Des Arts un Archiméde (*i*) explique les reſſorts ;
Un nouveau Prométhée (*k*) organiſe les corps.
Ouï, le goût, la valeur, les talens, l'opulence
Promettent à jamais d'éterniſer la France. . .
Mais de tant de progrès, vains aux yeux des Elus ;
Ceſſons de parcourir les ſuccès ſuperflus.

(*a*) M. de Fontenelle, auſſi admirable par la douceur de ſes mœurs, que célébre par ſes Ouvrages, & qui jouit encore, dans ſa centiéme année, de cette ſaiſon aſſaiſonnée d'agrément qui l'a toujours rendu cher à la ſociété.

(*b*) Jean-Baptiſte Rouſſeau, mort en 1741, âgé de 72 ans.

(*c*) M. de Crébillon, actuellement vivant, âgé de près de 80 ans.

(*d*) La France qui poſſéde aujourd'hui les plus habiles Sculpteurs de l'Europe, entr'autres MM. Pouchardon, Pigale, le Moine, &c. a auſſi les meilleurs Peintres, tels que MM. Vanloo, Pierre, Boucher, &c.

(*e*) La Paix d'Aix-la-Chapelle, en 1748, éternel monument de la modération de Louis XV. Ce Monarque vient d'en donner un nouvel exemple : il n'a repris les armes qu'après avoir tenté tous les moyens de maintenir le repos de l'Europe.

(*f*) On ſçait combien les Princes de Virtemberg, de Beauveau, le Duc de Fronſac, MM. de Maillebois, de Lanion, du Menil, de Monti, d'Egmont, de Briqueville, de Roquepine, de Chabriant, &c. ſe ſont diſtingués dans la priſe de Minorque.

(*g*) Perſonne n'a porté plus loin l'art de la Chirurgie que MM. Morand, Pibrac, Petit, Faget, la Mattiniére, le Cat, &c.

(*h*) Découverte de notre ſiécle, ſur laquelle MM. Dalibar, de Laure, & Nollet, ſont tous les jours de ſçavantes recherches. On ſçait à quel point de perfection M. l'Abbé Nollet a porté la préciſion des Expériences Phyſiques.

(*i*) M. de Buffon, connu dans toute l'Europe par ſon nouveau ſyſtême du Monde, ſon Hiſtoire naturelle, & l'invention d'un Miroir ardent, qui prouve la poſſibilité de celui d'Archiméde.

(*k*) M. de Vaucanſon, célébre par ſon Fluteur automate, & par ſes grands talens pour les Mécaniques.

Déja l'aube du jour perce ta grotte ſombre,
Il ne t'eſt plus permis d'y contempler mon ombre.
Si tes ſoins curieux ne ſont pas ſatisfaits,
En peu de mots, Colomb, aprens-moi tes ſouhaits:
Je ſens qu'à tes regards je deviens inviſible.

Zama, dit le Génois, à mes maux ſois ſenſible:
La vie ici, ſans toi, m'eſt un poids odieux:
Dis-moi donc ſi bien-tôt je dois te ſuivre aux Cieux;
Si la Mort?... A ces mots qu'interrompt ſon amante,
Non, dit-elle, le ſort trompe encor ton attente:
L'Ebre jaloux des bords où brille ton berceau,
De tes ans glorieux deviendra le tombeau (a):
Penſe à ſervir le Dieu qui loin de toi m'apelle.
Comme un ſonge à l'inſtant diſparoît l'Immortelle.

L'Amiral ébloui, l'effroi peint ſur le front,
Tel qu'un homme épuiſé par un travail profond,
A peine à recueillir ſon ame encor errante.
De l'Ombre qui le fuit le ſouvenir l'enchante:
Inſtruit de l'avenir, s'il en craint les hazards,
L'eſpoir d'en triompher fixe ſeul ſes regards.

(a) Chriſtophe Colomb, mort à Valladolid en 1506, a été inhumé dans l'Egliſe des Chartreux de Séville.

Fin du neuviéme Chant.

LA COLOMBIADE,

DIXIÉME CHANT.

ARGUMENT

DU DIXIÉME CHANT.

VASCONA recommence la guerre. Combat singulier de Macatex & de Marcoussy terrassé par ce Géant. Colomb fait brûler les morts, & éléve un tombeau à son ami. Eruption des Volcans. Frayeur des Sauvages. Ils consultent les Magiciens. Serrano, déguisé, aprend le projet des Indiens. Isca tente de surprendre les Castillans pendant la nuit. Au point du jour la Cacique paroît dans la plaine. Déroute de son armée. Colomb refuse un combat singulier qu'elle lui propose. Vascona lui tire une fléche qu'il pare. Les Castillans poursuivent l'Amazone. Ses Amans la défendent & raniment son Armée. Les Espagnols la détruisent. Macatex est vaincu par le Génois ; le reste, épouvanté par une Eclypse qu'il prédit, lui rend les armes. Mort de la Reine. Colomb rend graces à Dieu de sa victoire. Les Démons, adorés dans l'Inde, se replongent dans les Enfers.

T.

gulier de
lomb fait
ption des
agiciens,
tente de
jour la
. Colomb
a lui tire
Amazone.
Eſpagnols
ſte, épou-
s. Mort de
Les Dé-
s.

Y forn
Mais c
Aux c
Malgr
Par ſe
Ce fle
Abreu
Tout-
Lance
Nos tr
De ce
L'eſpo
Le Ca
Caché
Macat
Agité
Par d'a
Il s'arr
Auſſi p
Il paru
On re
Par ce
Venez
Qui de
Les tin

(a) Fl

DIXIÉME CHANT.

LE Génois, qui long-tems dans l'ombre & loin des armes,
Des discours de Zama se rapella les charmes,
Aprend que les vaincus, rassemblés sur les Monts
Y forment contre lui de nouveaux Bataillons;
Mais ce Héros qu'un Dieu couvroit de son Egide,
Aux coups de la fortune offre un front intrépide:
Malgré les Pins en feu qu'on jette sur son Camp,
Par ses soins le Bonique (*a*) éteint l'embrasement.
Ce fleuve, rempli d'or, teint du sang des Batailles,
Abreuvant nos Guerriers, leur servoit de murailles,
Tout-à-coup, dans la nuit, un peuple de Géans
Lance en l'air des Rochers sur les Européans.
Nos troupes, qu'à la fuite excite ce ravage,
De cent traits enflammés affrontérent l'orage:
L'espoir de la vengeance en vain presse leurs pas;
Le Camp des Ennemis est vuide de Soldats.
Cachés dans les Rochers, la fronde est leur défense.
Macatex, qui ne peut y montrer sa vaillance,
Agité, bouillonnant, tel qu'un Tigre jaloux,
Par d'affreux hurlemens exhale son courroux.
Il s'arme, prend sa course; &, pousse par la Haine,
Aussi prompt que les Vents, descend seul dans la Plaine.
Il parut envoyé du Camp de Vascona,
On respectoit ses jours, quand sa voix, qui tonna,
Par ces mots insultans répandit l'épouvante.
Venez, Nains orgueilleux qu'un vil métal enchante:
Qui de vous, sans second, ose éprouver mon bras?
Les timides Oiseaux s'attroupent aux combats:

(*a*) Fleuve. Voyez la Remarque (*b*) du septiéme Chant, p. 127.

Mais l'Aigle courageux vole ſeul au carnage.
Quel effroi dans vos Camps vous tient en eſclavage ?
Je n'opoſe à vos coups que ma valeur ſans art ;
L'armure qui vous ceint vous couvre d'un rempart ;
La foudre eſt en vos mains : quelle eſt donc votre crainte ?
Par ſa rage, à ces mots, ſi ſa voix eſt éteinte,
Son regard étincelle, & ſon front incarnat
Du Pourpre qui le peint ſurpaſſe encor l'éclat.
Le Chef des Caſtillans, laſſé de tant d'audace,
Sans égard pour ſon rang, court braver la menace :
A ſa droite, Cortez, Amboiſe, Arcy, Dias,
S'arment d'un fer vengeur, & retiennent ſes pas.
Marcouſſy les devance ; il veut que la Victoire,
Dans ce fameux Combat, éterniſe ſa gloire :
Aux champs de Mars, dit-il, tu ſçais, noble Génois,
Que la valeur Françoiſe eſt féconde en exploits.
Les miens te ſont connus, je t'ai prouvé mon zèle ;
As-tu dans ton Armée un ami plus fidèle ?
S'il faut périr pour toi, qui peut donc en ces lieux,
Diſputer à mon bras un prix ſi glorieux ?
Il ravit à l'inſtant un droit qu'on lui conteſte :
C'eſt un autre David, plein d'une ardeur céleſte,
D'un nouveau Goliath il affronte les coups.
Inſenſé, lui dit-il, qu'eſpére ton courroux ?
Comptes-tu ſur ta force ? Un Dieu que j'ai pour guide,
Peut d'un mot diſperſer ton Armée intrépide :
De ta témérité viens recevoir le prix.
Il dit ; le fier Géant l'écoute avec mépris :
De l'orgueil, répond-il, étouffons le murmure
Et par d'illuſtres faits étonnons la Nature.
Il avance, à ces mots ; la maſſe de ſon corps
Ralentit ſa viteſſe ; &, malgré ſes efforts,
L'agile Neuſtrien a ſur lui l'avantage.
Tout ce que peut l'ardeur, la force & le courage

Entre ces deux Rivaux s'éprouve en un instant:
Acharnés au combat, par un succès flottant,
L'un paroît la tempête, & l'autre le tonnerre.
De son sang le barbare alloit rougir la terre,
Quand de l'Européen il rompt le bouclier,
Marcoussy desarmé brave en vain ce Guerrier:
Tel qu'un roc fond soudain sur le champ qu'il menace,
Le Géant tombe joint au Héros qu'il terrasse.
Brave François, la Parque abrege ainsi tes jours:
On poursuit ton vainqueur; &, dans mille détours,
Il échape aux Soldats qu'à sa suite il entraîne.
Les Caciques, contr'eux, ranimés par la Haine,
D'Achille & de Turnus surpassent les exploits.
Tandis que Macatex, en fuyant dans les bois,
Egare sur ses pas la jeunesse du Tage,
Aux cendres d'un ami l'Amiral rend hommage;
De ses regrets ainsi gémissent les échos.

Intrépide François, hélas! quand mes sanglots
Te demandent en vain à la Parque ennemie,
Tu descends chez les morts pour me sauver la vie!
Tu fis plus; ta sagesse & tes conseils guerriers,
Empêchèrent l'Amour de flétrir mes Lauriers.
Au milieu du danger, qui toujours nous menace,
Quel apui desormais soutiendra mon audace?
Quel bras de mes succès partagera le prix?
Ton cercueil, sous ce Roc qui répond à mes cris,
Rendra ce Champ célébre, & ta Gloire immortelle;
Mais qui me tiendra lieu d'un ami si fidèle?
Je perds l'unique bien cher à l'humanité.

Par ce discours touchant Marcoussy regretté,
Des honneurs du tombeau reçoit l'éclat funébre;
Des fléches qu'on lança contre les fils de l'Ebre,

Ils dreſſent à leurs morts un Bucher glorieux.
Quel prodige ! la flamme à peine brille aux yeux,
Qu'un orage de ſang éteint ces funérailles ;
La Terre exhale aux Cieux le feu de ſes entrailles.
Cent bombes tonnent moins qu'un ſeul de ces Volcans :
Tout tremble, & les rochers s'écroulent dans les champs.
L'Eſpagnol étonné frémit ; mais le Sauvage
Dans ces torrens de feu voit un fatal préſage.
Quoi ! les Morts irrités, s'écrioient les Vieillards,
Du gouffre de la Terre ouvrent-ils les remparts ?
Des Spectres tranſparens au ſein des airs s'étendent !
Dans l'horreur que par-tout ces deſaſtres répandent,
Chacun court à l'Oracle, & croit, plus que jamais,
Les Européans nés du Démon des Forfaits.
Dans leurs vaillantes mains le fer à qui tout céde,
Leurs coups de feu, dont l'Inde ignoroit le reméde,
Conſternoient l'habitant de ces brûlans Climats :
Vainement Vaſcona le rapelle aux combats.
Il demande la paix, & la Reine en furie,
Des plus ſçavans Devins conſulte la Magie.
Par leur bouche l'Enfer lui répond en ces mots :

Princeſſe, dès long-tems nos myſtiques travaux,
A l'art des Etrangers opoſent des preſtiges ;
Leurs armes, il eſt vrai, ſurpaſſent nos prodiges.
Enfin nos Pronoſtics & la voix des Deſtins,
Dévoilent à nos yeux le ſort de ces Humains.
Ils ſont nés du Soleil ; ce Dieu pour les défendre,
De nos Volcans éteints a rallumé la cendre ;
Mais ces enfans du Ciel, cruels, ambitieux,
Dégradent par leurs mœurs le ſang de leurs Ayeux.
Je ſçais que le Jour ſeul ranime leur eſſence ;
Leur feu céleſte meurt quand la Nuit prend naiſſance.
Sur la Terre abattus, ſans force & ſans pouvoir,
Ils reſſemblent aux fleurs qui ſe fanent le ſoir,

Et qu'au frais du matin l'Aurore voit renaître.
Bravons ces Demi-Dieux ; le jour va disparoître :
Le Démon des Combats nous en promet le prix.

A l'instant, tout le Peuple aplaudit à grands cris.
Surpris & convaincus du sçavoir des Oracles,
Les fuyards rassurés mépriſent nos Oracles.
Isca, qui les conduit, choisit d'obscurs sentiers,
Et croit, dans le sommeil, surprendre nos Guerriers.

Pour rompre les complots de l'Esprit de Mensonge,
Serrano s'éveilloit, averti par un Songe.
Armé comme un Sauvage, il parcourt les forêts,
Se mêle aux Ennemis, s'instruit de leurs projets ;
Aussi vîte qu'un trait les raporte aux Ibéres.
Chacun le glaive en main attend les Insulaires,
Et reconnoît qu'un Dieu favorisoit l'Argo,
Quand dans un port de l'Inde il trouva Serrano.
Pour seconder du Sort la sage prévoyance,
Le Héros dans la nuit met sa troupe en défense.

Dès que le Crépuscule eut obscurci les champs,
Isca par cent détours joint les Européans,
Les attaque, & déja sur la foi des oracles,
Pense avec ses Guerriers les vaincre sans obstacles.
Dieux ! quelle est la surprise ! il trouve leurs remparts
Hérissés de mousquets, de piques & de dards.
Son espoir l'aveugloit, sa crainte est sans mesure :
Trop tard de ses Devins il connoît l'imposture
Son orgueil abusé se transforme en fureur ;
Il cherche le trépas, le donne, & sa valeur
A Serrano vaincu fait mordre la poussiére :
Pour punir Canaric d'avoir servi l'Ibére,

Cruel Azor, tes coups terminérent ſon ſort.
Naba, qui, dans les fers combat encor la mort;
Arrachant de ſon ſein le trait qui le déchire,
En frape ſon vainqueur, & ſans gémir expire.
Banex, au deſeſpoir d'être pris par Morgant,
Le terraſſe, l'immole, & ſe perce le flanc:
Tous deux tombent aux pieds de leur troupe éperdue.
Sans les ſoins du Génois, l'Inde encore inconnue;
Cacheroit tant d'exploits aux Filles d'Apollon.
Pour les joindre à ta gloire, intrépide Colomb,
Quand je ſuis aux combats, tes ſuccès, tes deſaſtres,
Ton ame, qui, ſans doute, habite au ſein des Aſtres,
Voit mon vol qui s'égare. Ah! pour prix de mes Vers,
Tire-moi du Dédale, où ſans toi je me perds.
Dis-moi comment Iſca trompé dans ſon attente,
Succomba dans la nuit ſous ta main triomphante.
Tel que dans la tempête un Pilote incertain,
Abandonne ſa flotte à ſon fatal deſtin,
Il livre ſa cohorte au bras qui la foudroye.
Des Dogues d'Albion elle devient la proye:
Le plus audacieux, l'affreux Bérézillo (*a*)
Obtint par ſa valeur les honneurs d'un tombeau:
Son nom effraye encor ce nouvel hémiſphére.
Malgré tant de ſuccès, Dieu vengeur de l'Ibére,
Toi ſeul peut réſiſter aux Guerriers, qui des monts
Viennent comme un torrent forcer nos bataillons.
La Reine eſt à leur tête, & paroît à la vûe
Un Aſtre dont l'éclat perce ſoudain la nue;

Dans

(*a*) Bérézillo, Chien fameux dans les Combats, eut la paye d'Arbalétrier tant qu'il vécut, fut la terreur des ennemis, & finit glorieuſement ſa carriére. Les Caraïbes ayant fait une irruption dans l'Iſle, les Caſtillans & leur Dogue en détruiſirent un grand nombre; le reſte fut obligé de ſe rembarquer. Ce brave Chien les pourſuivit à la nage; mais s'étant aproché trop près d'un Canot, il fut tué d'un coup de fléche. Sa mémoire s'eſt long-tems conſervée dans les Indes, où les Eſpagnols lui élevérent un tombeau. *Charlevoix*, pag. 281.

Dans les vallons obſcurs, où Mars conduit ſes pas,
A ſes ordres la terre enfante des Soldats.
Là, ſous les Rochers creux qui du camp ſont l'enceinte,
Les cris des Indiens, leur front ſaiſi de crainte,
Le bruit de la trompette, une greſle de dards,
La pouſſiére, le fer, le tonnerre de Mars,
Tout redoubloit l'horreur de cet inſtant funeſte;
Quand l'Eternel, aſſis ſur la voute céleſte,
Balance les Deſtins, & voit que des Enfers,
Ses Guerriers triomphans vont reſſerrer les fers.
A ſa voix, les faux Dieux dont l'Inde craint la foudre,
S'abîment dans le Styx, leur Temple tombe en poudre:
Le Ciel, qui s'éclaircit au gré des Caſtillans,
Pour eux de ſon flambeau rend les feux plus brillans:
Contre leurs ennemis l'Aquilon ſe déchaîne,
Vers leurs regards troublés fait voltiger l'arêne,
Briſe leur haut panache, & repouſſant leurs dards,
Des poiſons qu'ils lançoient inonde leurs remparts.
Cet orage ſiniſtre, & l'oracle du Mage,
Qui les livra la nuit aux horreurs du carnage,
Des plus audacieux font chanceler les pas.
La Superſtition glace tous les Soldats;
Les Arcs reſtent oiſifs, la fuite ſuit la crainte.
Vaſcona ſoutient ſeule une ardeur preſqu'éteinte,
Vole de rang en rang, & n'eſt plus en ce jour,
Une Amazône ardente à venger ſon amour;
C'eſt Bellone altérée & de ſang & de crime:
La rougeur de ſon teint peint le feu qui l'anime;
Elle ébloüit les yeux, & prononce ces mots.

Quoi! cette Iſle jadis ſi féconde en Héros,
N'a donc plus que mon bras pour ſoutenir ſa gloire!
Je ſçaurai d'un ſeul coup décider la victoire.

Tandis que ſes accens retentiſſent dans l'air,
Elle vole au Génois plus prompte qu'un éclair:
Charmés de ſes apas, les deux camps en ſilence,
Ont l'oreille attentive aux cris de ſa vengeance.
Téméraire Etranger, qui braves mon courroux,
Toi ſeul, dit Vaſcona, dois éprouver mes coups:
Si le ſort de la guerre eſt ſujet au caprice,
Ma valeur ſçut toujours me le rendre propice:
Pour mieux punir mon cœur d'avoir brûlé pour toi,
Ma main doit t'immoler; l'honneur m'en fait la loi:
Par mes exploits vainqueurs que ta gloire flétrie,
Couronne mon triomphe, & venge ma Patrie.

Colomb, que tant d'audace & ſurprend & confond;
Court aux pieds de la Reine; & deſarmant ſon front:
O vous! s'écria-t'il, qui de nos Héroïnes,
Surpaſſez la valeur & les beautés divines,
Tout fléchit ſous vos coups, tout chérit vos regards;
Mais lorſque votre ardeur brave trop les hazards,
Je dois veiller pour vous, & ſûr de la victoire,
Eviter un combat qui terniroit ma gloire.
Ah! plutôt que la Paix termine nos débats!
Songez que la Fortune ôte & rend les Etats.
L'Etre qui la régit nous couvre de ſon ombre;
Que peuvent contre nous & la force & le nombre?
Vous le voyez, tout fuit: & pour mieux vous prouver
Que j'ai pour moi le Ciel que vous oſez braver,
Avant l'heure où le Jour paſſe d'un Monde à l'autre,
Le Soleil votre Dieu, qu'éclypſera (a) le nôtre,

(a) Colomb, inſtruit qu'il devoit arriver une Eclipſe, aſſembla les Caciques, & leur annonça que bien-tôt ſes ennemis ſeroient un exemple terrible de la vengeance du Dieu des Eſpagnols. Pour preuve de ce que je vous annonce, leur dit-il, vous verrez le Soleil rougir, s'obſcurcir & vous refuſer ſa lumiére; ce ne ſera que le prélude de vos malheurs. L'accompliſſement de ſa prédiction le fit paſſer pour un Dieu. *Charlevoix*, pag. 252.

N'aura plus de flambeau pour éclairer vos coups.
Du ſort qui vous pourſuit évitez le courroux :
Prenez ſoin de vos jours : qu'un vainqueur, grande Reine,
Des nœuds de la Concorde enchaine ici la Haine.

Il dit : le cours des Cieux prédit par ſon ſçavoir,
Devoit de l'Héroïne intimider l'eſpoir :
Non : loin que Vaſcona tremble au bord de l'abîme,
Son aveugle fureur à ſe perdre l'anime.

Crois-tu m'épouvanter par tes oracles vains ?
Songe, dit-elle, ingrat, à finir tes deſtins.
Au même inſtant ſon arc ſeconde ſon attente,
Le trait part ; mais l'Amour rend ſa main chancelante :
Colomb, ton bouclier en reçut les poiſons.
Alors, en vain ton bras retient tes bataillons,
Ils pourſuivent la Reine ; elle échape à l'orage :
Son péril éclatant rend aux ſiens le courage ;
Et ſes Amans fougueux, armés pour la venger,
Replongent leurs Soldats dans l'oubli du danger.
Zanex, tel qu'Adonis, & plus bouillant qu'Alcide,
Fond ſur les Caſtillans comme un Aigle rapide,
On l'entoure, il combat, & brave en vain le ſort ;
Dans ſon ſein, jeune Arcy, ton fer porte la mort ;
Son ſang coule, & ſa voix ainſi ſe fait entendre :

Anabo, que tes pleurs n'arroſent point ma cendre.
Du moins, au champ des Morts, cher Auteur de mes jours,
Je ne reverrai plus ce peuple de vautours.
Pour prix de nos bienfaits, ils nous livrent la guerre ;
Quel droit ont ces ingrats de ravager la Terre ?
S'ils ſervoient un Dieu juſte, il auroit aux combats
Couronné tes vertus, puni leurs attentats.

Je meurs pour te défendre, & sauver ma Patrie.
Mon sort chez les Héros me rend digne d'envie ;
Tant d'Espagnols vaincus, dont j'ai dompté l'orgueil,
Du plus brillant trophée honorent mon cercueil.
Guerriers qui m'écoutez, achevez ma victoire,
Vengez nos Dieux, la Reine, & consacrez ma gloire.
Il expire à ces mots. Quel est donc ton pouvoir ?
O destin ! s'écrioit son pere au desespoir ;
Quand d'un tronc desseché tu conserves l'ombrage ?
Quoi ! d'un arbre fécond tu prives ce rivage ?
Avant de moissonner mes rejettons naissans,
Que n'as-tu par tes coups terminé mes vieux ans !
D'un trait dont il s'immole il abrége sa plainte,
Sur son fils ce vieillard fixe sa vûe éteinte,
Il meurt, leur sang se mêle au-delà du trépas.

A cet affreux recit, un de leurs vieux Soldats,
Tel qu'un chêne élevé qui porte au loin son ombre,
Conduit au champ de Mars ses descendans sans nombre.
Mes enfans, leur dit-il, loin de craindre pour moi,
Abandonnez mes jours, & vengez votre Roi.
Qui peut mieux me payer de vous avoir fait naître ?
Anabo dans la Guerre aprit à me connoître,
J'y conduisis ses pas ; & pour prix de mes soins
Il me combla d'honneurs, il prévint mes besoins.
Si ma vigueur encor secondoit mon courage,
Que d'ennemis détruits assouviroient ma rage !
En de plus jeunes mains je remets mon carquois :
Ma force & mon ardeur n'ont pû, par mille exploits,
Dompter de cent hyvers l'épuisement funeste :
Recevez mes conseils, le seul bien qui me reste.

Soudain ses trois cens fils, comme un essain d'Aiglons,
S'animent au carnage, & de nos bataillons

Affrontent ſans terreur le fer & le tonnerre ;
Sous leurs efforts Vaſquez alloit mordre la terre ;
On vole à ſon ſecours ; ſuivi des ſiens, Dias
L'arrache aux ennemis, & les livre au trépas ;
Le rempart qui le couvre eſt l'effroi qu'il inſpire.
La race du vieillard dans le combat expire ;
Le pere au déſeſpoir tombe mort de douleur.
Le peuple Cannibale en devient le vengeur ;
Quel fut ici le ſort d'un Héros d'Ibérie !
Les femmes ſur Dias déchaînant leur furie,
De leurs ongles aigus lui déchirent le ſein.
Si chez les Grecs Penthée eut un pareil deſtin,
Ce nouvel Univers eut auſſi ſes Bacchantes.
J'y contemple à regret tant de ſcènes ſanglantes.
La Diſcorde y triomphe, & ſous nos étendarts
Les horreurs qu'elle inſpire enchantent ſes regards.
Si ſon bras nous ſoumet la gauche de l'Armée,
La Vengeance à la droite à nous perdre animée,
Du Géant Macatex enflammoit les Soldats ;
On croit voir Briarée armé de mille bras.
Cet Amant qu'au carnage excite la Guerriére,
Brave les Dieux, l'Enfer, & la Foudre, & l'Ibére.
Colomb eſt le ſeul Chef qu'il apelle à grands cris,
Le reſte des Guerriers excite ſes mépris ;
Ainſi, lorſqu'un Chaſſeur d'un Lion ſuit la trace,
Des Tigres & des Ours il dédaigne l'audace.
Mais dès qu'à ce Titan ſe montre le Génois,
Ses Armes, ſon Courſier, l'éclat de ſes exploits,
Frapent d'étonnement le Barbare intrépide ;
Tel qu'eſt un voyageur ſur un penchant rapide,
Il balance, s'arrête, & peſant ſes efforts,
Voit ſi du précipice il peut franchir les bords.

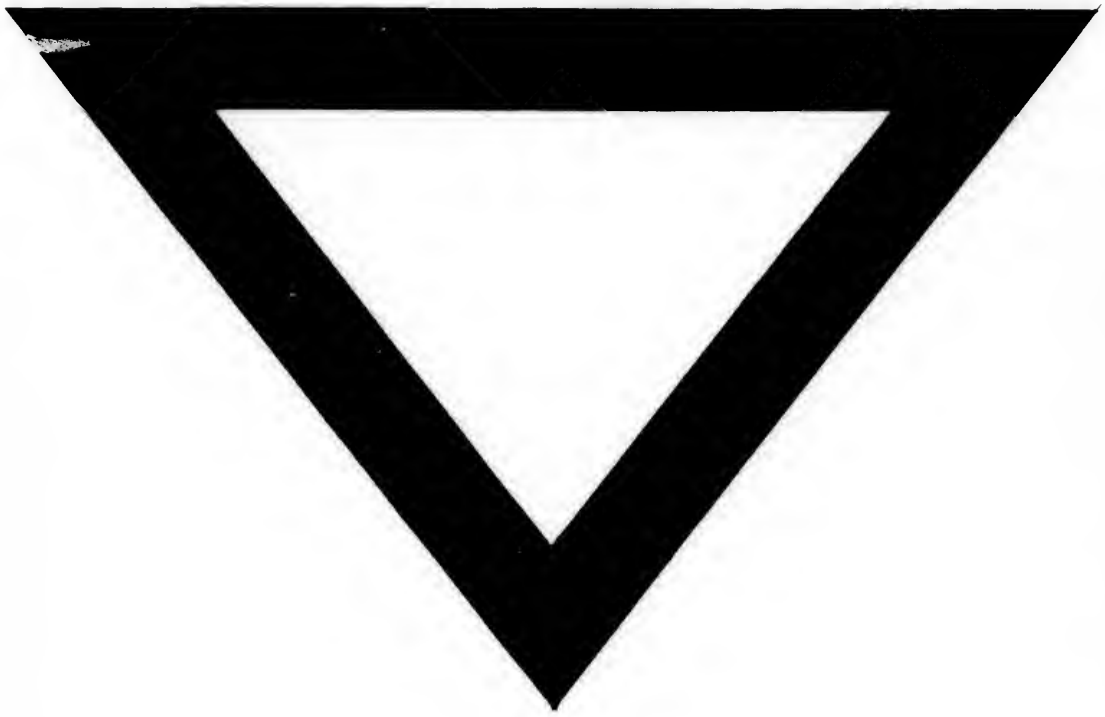
Du Héros qu'il redoute il brave la vaillance.

Aprens, s'écrioit-il, Guerrier plein d'arrogance,
Que de tes feux tonnans je mépriſe les coups.
Mon bras des Deſtins mêmes affronte le courroux;
Ils outragent l'objet qui m'attache à la vie;
Mourir pour le défendre eſt ma plus chére envie;
Mais, avant que j'expire, il faut que ton trépas
Venge ici les Autels, la Reine & nos climats.
A ces mots, dans les air ſa fléche envenimée,
Alloit porter la mort au Chef de notre Armée;
Ah! contre un ennemi que garde un Dieu vainqueur,
Que peuvent des Humains la force & la valeur?
Colomb, en butte aux traits que lance le Sauvage,
Les pare, & ſous ſon caſque en affronte l'orage;
Il meſure de l'œil l'Athléte qu'il attend;
Et quand de l'attaquer ſon bras trouve l'inſtant,
Dans le ſein du Barbare il plonge ſon épée;
Le Géant, dans ſon ſang dont la terre eſt trempée,
Tombe; & ſes cris affreux épouvantent les airs.
Achéve, diſoit-il, ſerpent vomi des mers,
Vautour toujours avide & d'or & de carnage;
En hâtant mon trépas, tu ſerviras ma rage.
Il implore la Parque, elle arrive à pas lents;
La force du vaincu prolonge ſes tourmens;
En blaſphémant les Dieux enfin ce monſtre expire.

A peine des Enfers il abordoit l'Empire,
Qu'à midi le Soleil, par Diane voilé,
Abandonne à la nuit l'Indien déſolé.
Par ton ſçavoir, Colomb, cette Eclypſe prédite
Aſſure les projets que ta valeur médite;
L'ennemi conſterné redoute ton courroux,
Tout fuit comme un éclair, ou tombe à tes genoux.

Dans mille feux lancés par les foudres du Tage,
Un trait, dont nul Guerrier n'honora ſon courage,
Soit qu'il vînt des Enfers, ou du ſéjour divin,
De la fiére Amazône oſa percer le ſein.
Par un dernier effort ſa main l'arrache encore;
Mais un venin mortel dans ſes flancs la dévore,
Son arc tombe à ſes pieds, ſon regard preſque éteint
Voit ſe changer en lys l'incarnat de ſon teint:
Par ſes derniers ſoupirs pleins d'amour & de rage,
Elle invite le Ciel à venger ſon outrage;
Et dans l'Iſle, où ſon bras enchaîna tant de Rois,
Ses peuples ſubjugués reſpectent le Génois.
De lauriers immortels la Gloire le couronne:
La Victoire, en briſant le glaive de Bellonne,
Voit la Haine épuiſée éteindre ſes flambeaux;
Les mânes des vaincus demandent des tombeaux.
Ce champ, dont leurs Ayeux admiroient la verdure,
Rougi de flots de ſang fait frémir la Nature:
La Mort égale ici les Chefs & les Soldats.
O Sort! ainſi des Rois tu détruis les Etats!
Tu mis Carthage en poudre, Argos, Rome & Palmire:
Là, le Luxe aux vainqueurs offroit un riche empire;
Mais dans l'Iſle que Mars ſoumet aux Caſtillans,
Loin que l'éclat du Trône & le faſte des Grands
Excitent nos Guerriers à preſſer le carnage,
Le ſein nû des vaincus, les morts ſans héritage,
Du Soldat effrené trompent l'avide eſpoir.

Colomb, dont la ſageſſe égale le pouvoir,
Humble dans ſon triomphe, & ſûr de ſa conquête,
Au Souverain des Cieux en conſacre la Fête.
Régner n'eſt point le prix qu'il cherchoit aux combats;
Il fait plus; à l'Europe il donne des Etats:

Par lui les Dieux de l'Inde, ennemis de l'Ibére,
Virent tomber leur Temple en ce riche hémiſphére:
Mais un Démon, vengeur de l'Inde & des Enfers,
De treſors & de maux remplit notre Univers.
Grand Dieu! fais que ta Loi, portée au nouveau Monde,
En moiſſons de vertus y ſoit auſſi féconde.

FIN.